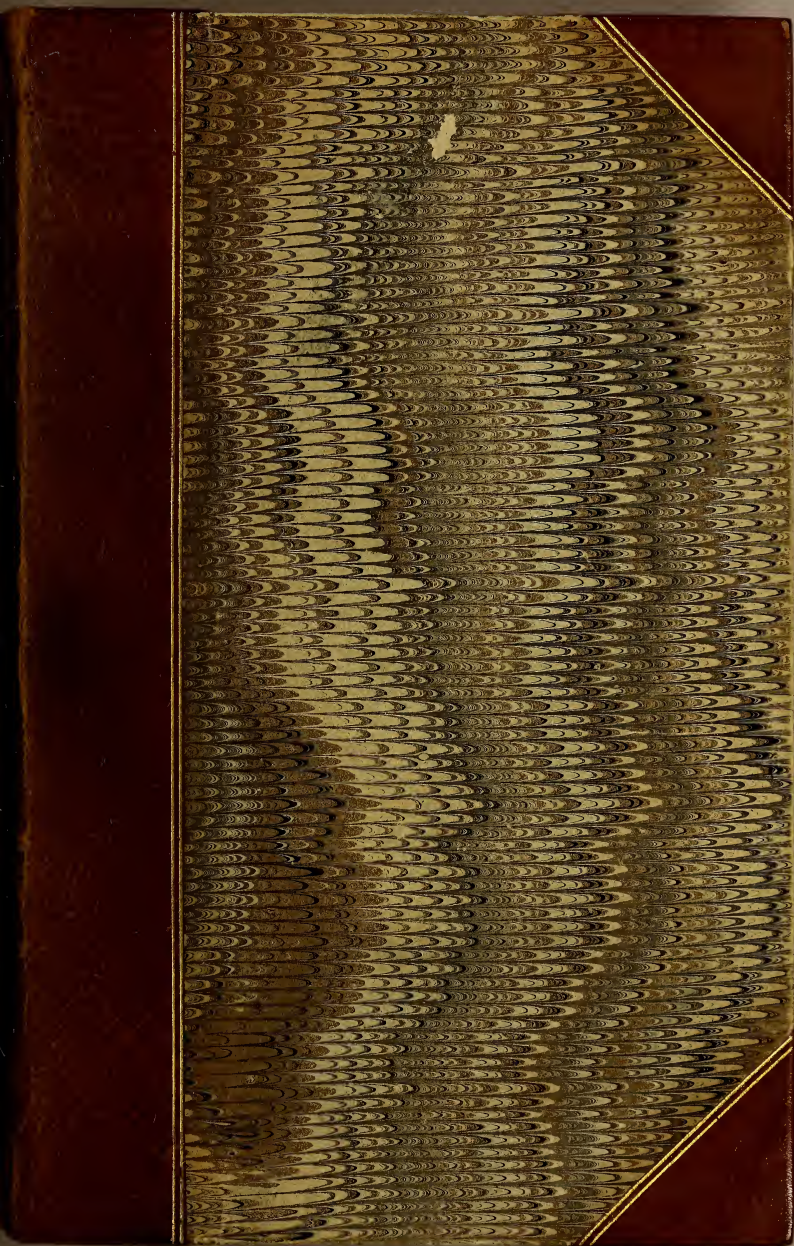


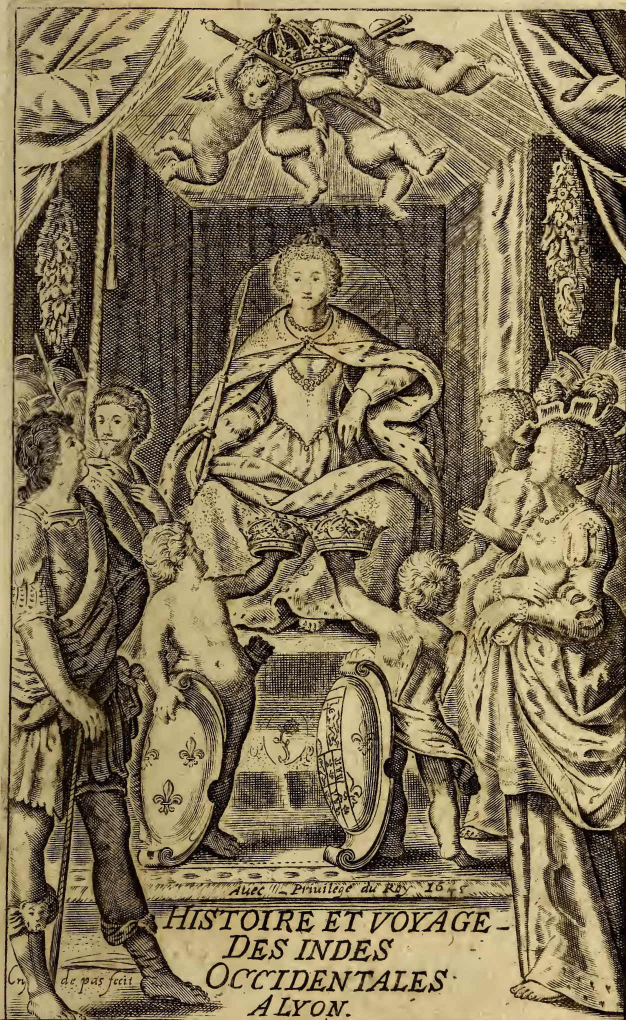


John Carter Brown.





De Apples
1717.



Par Iean Huguetan rue Merciere Au Plat D'Etain.

HISTOIRE
ET
VOYAGE
DES INDES OCCIDENTALES,

Et de plusieurs autres Regions maritimes, & esloignées.

Diuisé en deux Liures.

Par GVILLAVME COPPIER *Lyonnois.*



A LYON,

Pour IEAN HVGVETAN, ruë Merciere, au plat d'Estain.

M. DC. XLVI. 1645

Auec Approbations & Priuilege du Roy.



A MONSIEVR

MONSIEVR DE SOLLEYSEL,

ESCVYER, SEIGNEVR DV CLAPPIER, ET DE la Berardiere, Conſeiller du Roy, en la Senechauſsée & Siege Preſidial de Lyon, & Exconſul d'icelle Ville.



ONSIEVR,

Tout ainſi que le Ciel eſt meu d'vn roulement infatigable, que la mer ſans relaſche à ſes flux & agitations, que le Soleil ne peut arreſter, que rien n'entre dans le cœur pour

y estre aymé, qu'il ne passe prealablement par l'entendement pour y estre estimé, & que rien ne monte à l'entendement, qu'il n'entre plustost par la porte des sens exterieurs; de mesmes aussi, le Soleil n'a pas plus esté crée au monde pour luire, que vous auez esté estably pour la manutention du bien commun; n'ayant iamais aspiré qu'à l'vtilité de l'estat, pour lequel vous auez perdu toute la consideration de vos interests, en la passion que vous auez tousiours pour le bien de nostre Patrie, qui vous est plus chere que le iour; estant en perpetuelle action tousiours occupé à traicter des affaires qui se presentent continuellement, assis sur les fleurs de lys, vestu de la robbe de Iusticier, laquelle sert de couuert à la foiblesse innocente, contre les iniures de la force inique, n'estant point de ces Magistrats qui perdent leur honneur dans la possession mesmes de

l'honneur, pour n'estre doüé des qualités requises à sa conseruation; ains de ceux qui administrent la Iustice, auec vne sage conduite, & vne integrité inuiolable en la decision des affaires, pesant le droit d'vn chacun dans la balance de vostre meur & solide iugement: aussi le Public vous a faict passer, comme malgré vous, par toutes les plus eminentes charges de la Ville de Lyon, qui est vne Cité peuplée de Gens de diuerses Nations de la Terre, où il y a vne infinité de bons Citoyens, dont le courage & l'vnion sont des forces incomparables, & où l'on naist, vit & meurt dedans les armes, l'on y fait garde perpetuelle; & bref, on n'y a point de plus aggreable element & aliment, que la fumée des mousquetades; & où par plusieurs années, vous auez esté deputé au Roy, & à son Conseil, pour ses affaires vniuersels, esquels vous vous estes rendu recommandable,

& auez eternisé vostre vertu en la souuenance des gens de bien, & en l'estime de la posterité, vous estant acquis sur la creance du public vne estime tres-grande, pour vous estre tres-dignement acquité de toutes les charges qui vous ont esté données par le simple suffrage de vos merites. Qui pourroit exprimer, à moins que d'estre le fauory des Muses, les biens que vous auez causez à toute la Prouince, depuis vostre establissement? Qui pourroit mesmes representer, sans le secours de la plus merueilleuse eloquence, les beaux effects qui ont suiuy vos soings, & qui sont naïs de vos trauaux? C'est trop d'hardiesse, ma plume, tu voles trop haut, il faut ceder la partie au respect: & si la passion d'honnorer le merite du plus grand Ministre que la Ville ayt iamais conçeu, a fait quelque violence à ta foiblesse, il ne faut point employer d'autre eloquence, que celle de

l'admiration;

l'admiration ; ou bien t'abandonner à l'amour, à ce Genie tout puissant, qui sera peut-estre vn miracle de discours, pour honnorer vn miracle de sagesse. C'est pourquoy, ie vous offre ce mien histoire & voyage des Indes Occidentales, & de plusieurs autres Regions maritimes & esloignées, comme vne Table de tres-humble recognoissance que nostre Patrie vous doit rendre ; & en mon particulier, ie vous tesmoigne l'affection de mon cœur, par la confession de ma bouche, veu que de mescognoistre le bien faict reçeu, c'est iniustice, & de l'oublier, c'est stupidité. Aussi, ie remarque que vous maniés dignement la verge de Iustice, d'autant que vous imités la nature du Noyer, lequel ne laisse pas de fructifier tous les ans, quoy qu'il soit tous les ans frappé de ceux là mesmes, pour qui il porte la douceur & l'vtilité de son huille : & comme il ne succombe point à

la rigueur des coups de perche ; aussi pareillement ne serez-vous iamais vaincu de l'iniure, en faisant vostre charge, veu que vostre probité est plus grande que ne sçauroit iamais estre la malice de ceux qui se voudroyent porter à vous vouloir de l'enuie ; aussi la vertu dependant de nostre volonté se peut tellement fortifier en Nous, que toute la violence du monde ne sçauroit l'offencer ; & il vous est glorieux, d'estre faict de sorte que le temps, ny l'enuie, ne puissent iamais, ny obscurcir, ny effacer vos loüanges ; & comme nihil est tam populare quàm bonitas, *qu'il n'y a rien qui soit plus aggreable au peuple que la bonté, de toutes les grandes & immortelles vertus qui rendront vostre Nom celebre à tous les Siecles ; il n'y en a point qui vous approche de plus prés de la Diuinité que la clemence. La fortune ne vous pouuoit donner rien de plus grand que le pouuoir*

de ſeruir cette fameuſe Ville, ny la nature rien de meilleur que la volonté d'accomplir vn ſi glorieux deſſein. Ie ne vous dis que ce mot, MONSIEVR, *puiſque ie me promets d'auantage de vos nobles inclinations, que des foibles perſuaſions de ma plume, & que i'attends plus de voſtre grand Naturel, que de tous les efforts de l'eloquence : puiſque vous ſçauez,* MONSIEVR, *que vous ayant donné mon cœur, ie ne vous ſçaurois reffuſer les hommages de mon eſprit; ie deſire encores que tout le monde apprenne que voſtre eſprit a rauy le mien, que les Sciences vous ſont tributaires, pource que vous les poſſedez emi-nemment; (eſtant vne Bibliotheque mouuante & roulante) c'eſt pourquoy, le chef de la Iuſtice n'a iamais paru plus equitable que lors qu'il a recompencé vos vertus de ſa bien-vueillance. Je confeſſe ingenuëment,* MONSIVR, *que*

le pinçeau de ma plume a esté court, & qu'õ ne sçauroit mesmes trouuer des Panegyristes assez diserts, pour amplement déduire vos merites, comme estans des ressorts impenetrables à nos esprits; mesmes que i'ay creu ne pouuoir rencontrer, en toute la terre, des objects plus propres à exprimer l'excellence de mon dessein, que les enseignemens de vostre excellent Genie, dont i'ay faict icy l'abbregé.

Considerant doncques, MONSIEVR, *que dans cette charge eminente où vostre merite vous a esleué, vous n'auez point de plus forte passion que d'estre le Protecteur des honnestes gens; & qu'ainsi,* MONSIEVR, *le plaisir que vous auez à cherir les sciences, est inseparable d'auec celuy que vous prenez à cultiuer les vertus, dont vous estes le modelle, aussi bien que la Censure du vice. Vostre generosité, qui est le port des hommes de lettres, empesche que la*

fortune

fortune n'en soit l'escueil ; partant vous considerant en qualité d'Astre bening, i'implore les influences de vostre ayde, à ma conseruation, puisque ie suis vne Nasselle flottante sur vn Ocean de difficultés, & de dangers; ie vous considere continuellement, ainsi qu'vn flambeau allumé à ma conduite.

Ie sçay bien qu'estant peu considerable, ie ne dois attendre du public qu'vne approbation vulgaire : mais ie me passeray de toute autre gloire, pourueu que i'aye celle de vous agréer ; partant ie me suis contenté de dire le tout simplement, & penseray tousiours auoir porté mon intention iusqu'à son periode, si cét Oeuure reüssit à la gloire de Dieu, & à vostre contentement, lequel ie souhaitte aussi parfaict, que parfaictement ie suis,

MONSIEVR,

Le plus humble, fidel & obeyssant de tous vos seruiteurs.
G. COPPIER.



AV LECTEVR.

POur n'eſtre pas oyſif dans l'oyſiueté meſme, le temps eſtant la choſe du monde la plus pretieuſe, & dont la pluſpart des mortels ſont les plus iniuſtes diſpenſateurs, & les plus mauuais œconomes; quoy qu'ils n'ayent rien de plus inſuportable que ſa viſteſſe, & s'il ne roule pas inutilement, puis qu'il opere des merueilles dans nos ames. Ie vous ay voulu (cher Lecteur) rendre compte de ce que ie faiſois, lors meſmes que ie ne faiſois rien. Or comme noſtre eſprit n'eſt pas infiny, & que partant il luy eſt difficille de tirer touſiours de nouuelles expreſſions, & de conceuoir de nouueaux ſentimens, ſur vn objeƈt qui ſe preſente à luy dans vn ſeul aſpeƈt, & ſous les meſmes circonſtances, comme eſt le ſubjeƈt que ie pretends de traiƈter; ſçauoir eſt, de la mer dans ma *Preface*, laquelle vous donnera de l'intelligence à tout le reſte; où ie ne pourray que mon cœur ne pantelle, & que tout mon corps ne tremble, & ne croule, quand ie vous diray mes eſpouuantables aduentures, d'auoir eſté relegué dans des deſerts, où il n'y auoit que des rochers qui fuſſent teſmoins de mes ſouffrances; au retours deſquelles remarquerés, s'il vous plaiſt, que comme ie penſois entrer dans vn Haure de ſalut, ie rencontray le miſerable eſcueil, contre

lequel

lequel se brisast la Nef de mes esperances ; c'est pourquoy, i'estime que vous aurés pour moy des matieres de tendresse,& que iettant les yeux sur ma misere, vous en supporterés la lecture; & ie m'asseure,qu'il sera souffert par pitié, où il ne seroit pas receu par estime, veu mesmes que ie ne suis,ny flatteur,ny satyrique, mais ie veux estre syncere ; c'est pourquoy, vous n'y verrez pas des fards d'eloquence, & des industrieux ornemens. En tout cas, si ie faits beaucoup de fautes, ie me punis moy mesme, en les rendant toutes publiques, & par consequent subjectes aux reproches de tout le monde : neantmoins vous m'obligerés bien fort de les excuser, & de ne les point confondre auecques celles de l'Impression.Ie pretends vous faire voir comme nul ne peut gouster la douceur de recouurer vne chose, qu'il n'ayt esprouué le regret & l'amertume de l'auoir perduë, & vous monstrer comme de toutes les Vertus, il me semble que celle de la Patience est la plus genereuse, parce qu'elle triomphe tousiours, comme estant le remede du mal qui n'en a point. Ie vous feray voir pareillement,comme *Necessitas non habet legem* ; d'autant que, où elle preside,la Iustice, ny les desirs n'y peuuent pas establir leur empire; quoy qu'elle ayt cela de propre de rendre ingenieux les plus grossiers, comme estant la Mere de l'industrie, & vous monstrer aussi comme la faim, & la soif, sont des maux, qui bruslent & consument nostre vie, comme la fiévre, si nous n'vsons de la medecine des alimens : car en effect,

effect, il n'y a point de plus cruel ennemy que la faim, parce qu'elle ſeule ſuffit, pour amollir les courages les plus endurcis, eſtant vne diette propre à corriger les excés de l'homme, vn frein pour arreſter les caprices de ſon humeur inſolente, vne foibleſſe qui fait tomber les armes de ſes mains furieuſes, elle eſt par contre la meilleure amie de la virginité, & la plus grande ennemie des plaiſirs infames; ie diray, toutesfois, que ſans la pauureté les deux plus rares vertus du Siecle, que ſont la miſericorde & la patience, ſeroient bannies du monde, quoy que ce ſoit vn faſcheux meuble, & le pire de tous les fleaux; car ie conſidere, que cent ſols vaudroient mieux que cent raiſons à vn pauure miſerable qui auroit beſoin de nourriture & de rafraiſchiſſement, pour ſoulager ſes peines; car que luy ſeruiroit le ſang dans ſes veines, s'il n'auoit dequoy le rafraiſchir. Et certes (cher Lecteur) ſi vous me demandés le nom de mes malheurs, ie vous diray que c'eſt vne frayeur aueugle, & vne calamité fatale, & qu'il ne faut point s'eſtonner, ſi des conſeils humains ont eſté vaincus par les arreſts du deſtin, & par les decrets de la prouidence. Ie veux dire qu'il ne m'eſt pas neceſſaire de tenter icy les moyens d'eſmouuoir voſtre pitié, elle ſe donne facilement à ceux qui la cherchent, & ſans eſtre appellée par le bruict, & par la force du diſcours, elle vient de ſoy-meſme au deuant des affligez. Vous vous repreſenterés cy-apres toutes mes ſouffrances, & contemplerés de l'eſprit, ce que vous ne pourrez conſiderer

des

des yeux, & ie ſuis aſſeuré que vous aurez pour moy de la commiſeration,& de la pitié. Et certes (cher Lecteur) il ne faudra pas enſeuelir dans le ſilence,ce que ie vous repreſenteray dans ma Preface particulierement, & le plus ſuccinctement que ie pourray: car à moins que d'eſtre d'vne matiere plus dure que le bronze, ſi on la lit, il faut fondre; & vous m'aduoüerez qu'aux petits accidens l'on ſe plaint, mais qu'aux extremes l'on s'eſtonne. Ie ſçay bien, que *quod faciendum eſt ſemel*, *cogitandum eſt diù*; mais auſſi i'eſtime,que *loquendum eſt cum multis*, *ſentiendum cum paucis*, parce qu'il eſt impoſſible de plaire à tout le monde, & que vous ne trouuerés pas icy ces periodes carrées, qui ne ſeruent qu'à flatter l'oreille, & endormir l'eſprit, & leſquelles d'ordinaire ſe practiquent dans le grand monde, pluſtoſt que parmy les montagnes, rochers & precipices des Iſles & contrées, que i'eſpere faire voir à vos idées: que ſi mon ſtil n'eſt bien net, ains vn peu rude & mal polly, pour vn eſprit delicat comme le voſtre, vous le corrigerés, ſi ie ne reſonne bien, vous reſonnerez mieux; ſi mes penſées ne ſont aſſez hautes, vous les releuerés par la clarté des voſtres; car ie dis ingenuëment,que la flatterie n'a aucune part en cette mienne deſcription, & que ie me ſuis contenté de dire le bien, ſans le bien dire; toutesfois pource qui eſt des fautes, ſi vous condamnés à mort tous ceux qui en font, ie ſuis en danger de ne viure pas long-temps, ſi ie n'obtiens ma grace de quelque autre qui les

les excuſe, & qui cognoiſſant ma franchiſe, & mon humeur, relaſchera peut-eſtre de ſa ſeuerité, à deſſein ſeulement de me donner aduantage de me corriger. Apres tout, ie ne ſuis pas ſi complaiſant, que ie me vueille mettre à la gehenne pour donner de la ſatisfaction aux autres; car en tout ce que ie faicts, le contentement eſt le premier object de mes œuures, i'eſtime encores que vous eſtes trop equitable, pour rechercher voſtre plaiſir dans mes peines, & qu'en liſant mes eſcris, vous ne ſerés point ſemblable au Poiſſon *Kliſſis*, qui a la langue toute couuerte de dents; ny à la Sentinelle qui n'a les yeux ouuerts que pour deſcouurir l'ennemy; mais bien à la pierre *Antrax*, qui nous eſclaire parmy les tenebres, ou à la *Colomne*, qui ſeruoit de flambeau aux Enfans d'Iſraël, durant les obſcurités de la nuict: lis les donc auec l'eſprit de douceur, & reçois courtoiſement le preſent que t'en faict,

Kliſſis.

Antrax.

CHER LECTEVR,

Ton tres-humble ſeruiteur,

G. COPPIER.

Aduis



ADVIS AV LECTEVR.

Validiora sunt exempla, quàm verba; & pleniùs docemur opere, quàm voce. *Horace* le Poëte dit aussi:

Leo Pap. serm. de Ieiunio.

Segniùs irritant animos demissa per aures,
Quàm quæ sunt oculis subiecta fidelibus.

Horat. de Arte Poëtica.

Aussi voyons nous, que l'Art de nauiger, gist plustost en practique, qu'en speculation; car tout ainsi comme c'est vne maxime infaillible en la nature, que l'objet qui est opposé à la veuë, a ordinairement plus de force d'esmouuoir le cœur & l'esprit, que ce qu'on represente par l'idée, & qu'ainsi nous croyons plustost l'œil, que l'imagination: de mesmes vous pourrez voir la Carte de l'Amerique, & de quelque effigie de vaisseaux; d'autant que cela chastoüilleroit, & enflammeroit d'auantage vostre curiosité.

APPROBATIONS.

NOus ſoubſignés Docteurs en Theologie, de la faculté de Paris, certifions auoir leu ce liure intitulé *l'Hiſtoire & Voyage des Indes Occidentales, & de pluſieurs autres Regions maritimes & eſloignées*, diuisée en deux liures, composé par Guillaume Coppier Lyonnois, & n'y ayant trouué choſes qui repugnent à la foy, bonnes meurs & Eſtat, l'auons approuué. Faict le quinzieſme iour de Septembre, 1644.

F. ESTIENNE MOLIN, Carme.

F. MICHEL MICARD, du Conuent de S. Bonauenture.

F. CLAVDE PERROT, Gardien de l'Obſeruance.



PREFACE.



Omme le Ciel benignement considerant les iniures du temps variable, & autres infinies calamités, miseres & passions, à quoy cette mortelle vie, tant qu'elle dure, est naturellement subjecte, par sa bonté impartit à tous hommes, dés l'heure qu'ils viennent à entrer en cette mer fluctuante du monde, pour y estre exposés à tels & impetueux orages, certaines & diuerses inclinations de nature; afin que les vns se delectans à l'estude, autres au commerce, autres en l'art militaire, & aux voyages maritimes & esloignés, comme moy; tous en general, & chacun particulierement ayent recours (comme les Mariniers à l'ancre) à quelque ayde secourable, pour comporter les efforts de mon malheur, & de mon infortune: ainsi preuoyant à ma naissance, combien seroit aspre & violente la guerre que i'auois à soustenir aux miens voyages, que succinctement ie vous cy inscris, esquels ie m'embarquois, voulust de sa clemence, me donner liberalement vn naturel porté à voyager. Apres quoy, ie ne pouuois reposer, ny nuict, ny iour, en l'impatience où i'estois d'attendre l'heure de mon depart, de ce mien lieu natal, pour m'en aller aux Indes du

Ponant : d'abord ie me resolus, ma volonté n'estant pas subjecte à l'inconstance de l'onde, ny moins à celle du temps ; d'autant qu'vne volonté qui varie dans ses resolutions, de quelque façon que ce soit, ne peut estre immortelle dans sa durée. Ie m'acheminay droit à la ville du *Haure de Grace*, qui est la clef de *l'Ocean Britannique*, où estant, mes affaires estoyent terminés, & ie n'attendois plus qu'vn vent fauorable pour appareiller, desbouquer & cingler en haute mer ; ie m'embarquay en vn *Flibot* du port, de quatre vingts dix tonneaux, *Vice-Admiral* de nostre petite Flotte, nommé les trois Roys, commandé par Monsieur *du Roysé*, Sieur de la Trenettiere, Parisien, & frere puis-nay, de Monsieur du Roysé, tous deux insignes & fameux Capitaines, en la Marine dudit Ponant ; ledit Sieur du Roysé l'aisné, estoit nostre *Admiral*, monté qu'il estoit dans vne belle *Pattache*, nommée *la Cardinale* ; nostre dit Vice-Admiral, conduit par le Patron Hervé, natif dudit Haure de Grace, Huguenot, bon & expert Pilote.

Or comme vne fontaine, dont les eaux sont ramassées, & contraintes dans vne petite conque, se partagent à d'auantage de ruisseaux, que l'vn d'eux ne se sçauroit diuiser, quoy que ses flots baignent toute la campagne. De mesmes cette mienne description de la mer, contiendra plus de verités en trois mots, que tous ceux qui taschent de la comprendre, n'en sçauroyent expliquer en beaucoup de discours.

Desbouqué que ie fus dudit Haure de Grace; les Canons tant de fonte que de bretuëil, mortiers, perriers, & mousquetades que tirions, remplissoyent nos oreilles de tant de bruit, & l'air de fumée,qu'il nous sembloit jà que le Ciel se deut ioindre à la terre, & tout se reduire au premier Châos.

I'ay dit, Messieurs, que ie m'embarqué, mais plustost ie m'enseuelis dans vn tombeau viuant, auec bon nombre de soldats, & de Mattelots, tous presque desesperés; & qui ne parloyent iamais du nom de Dieu,qu'en le blasphemant,par vne tres-damnable coustume,& fus six moys en cette bonne compagnie,sans voir ny Prestre, ny Autel, ny ouyr parler de Religion, ny de Dieu, que par force; mesmes alors que les motures de temps faisoyent voir à la lumiere des esclairs, l'image de la mort, sur les ondes de la mer, bruyantes de collere, & escumantes de rage.

Les hommes ne cognoissent point la grandeur de leurs biens, & de leurs maux, qu'en les comparant à ceux des autres;de fait l'ambitieux ne s'estime pas assez aduancé aux honneurs, cependant qu'il void quelqu'vn qui le deuance; & celuy qui est affligé se console, quand il considere qu'il en est de plus malheureux. Accommodons nous à cette foiblesse de l'esprit humain,qui ne peut rien imprimer en soy que par le moyen des sens, & taschons jà par ce petit eschantillon de recognoistre la grandeur des souffrances, & des afflictions des nauigateurs, en les accomparant aux tourments des forçats;

il seroit inutil de vous representer les maux que i'auois soufferts auant que voir le port où mes esperances auoyent jà ietté l'ancre, ie me flattois tousiours d'vn doux espoir,considerant que le plus grand tourment que souffrent les damnés, c'est celuy d'en estre forclos; neantmoins que pouuois-ie, & que péux-ie esperer, d'entier dans les choses humaines, si toutes les oreilles deuiennent aussi credules que les langues sont licentieuses?

La vie des Gallaires n'estoit guieres moins penible que la mienne; car ie dis ingenuëment, mes yeux auoir veus vne partie de ce qu'il y a de plus effroyable en la nature; & de mesmes, de mes oreilles, auoir ouy tout ce qui peut espouuanter les plus hardis;& le reste de mes sens auoir esté esgalement affligés par les douleurs & les supplices qui leur sont propres & affectés; & ce m'eust esté vn signe de stupidité,de paroistre alors insensible dans la rigueur de tant de vehementes souffrances, puisque mon Adolescence innocente ne meritoit pas vn si rigoureux traictement;mais le sort se voulust saisir de moy, dés le commencement de mon Printemps, pour exercer en mon endroit,les derniers efforts de sa violence;car il n'y auoit aucune proportion de la tendresse de mon esprit & de mes ans,à la pesanteur & dureté de ses coups,& s'il ne vuidoit pas tout d'vn seul coup la trousse de ses traicts à l'encontre de moy; dont ie ne m'estonnois pas beaucoup, parce que *la fortune* est trop absoluë, elle regne souuerainement sur nos entreprises,

&

& le plus fort, auſſi bien que le plus foible, eſt ſubject à l'inconſtance de ſes caprices, toutes choſes ne ſuccedent pas comme nous les auons premeditées,elles reüſſiſſent comme il plaiſt à ſa legereté,& non pas ſelon nos deſſeins.

Ie conſidere que lors qu'on me preſentoit dans *vn corbillon*, vn biſcuit des treſpaſſez ; ſçauoir eſt blanc & noir, mais blanc de vieilleſſe; car il auoit de la barbe blanche, tant il eſtoit vieil, veu que d'ailleurs il auoit eſté moüillé *à la Souſte*, il me ſembloit que i'auois mangé vn quartier de bœuf,tant i'eſtois ſaoul par imagination ; quoy que neantmoins ie demeuraſſe preſque touſiours affamé en effect,& en verité, veu que le cœur me bondiſſoit aucunesfois,auſdites motures de temps, non pas pourtant d'allegreſſe,comme pouuez croire,Meſſieurs, ſur la veuë du bœuf pourry, qu'on me ſeruoit, entrelardé de pluſieurs bons, longs, ronds, gros,gras & grands vers ; & pour noſtre boire vn demy *bidon* d'eau encores puante, reſſemblant en couleur à la double biere *d'Amſterdam*, non toutesfois au gouſt, elle eſtoit ſalfranée ; & alors que ie me preſentois le bidon à la bouche pour boire, ie fermois mes yeux pour ne la voir, & ferrois mes narines pour n'en pas ſentir l'odeur; eſtant neantmoins à remarquer, que *l'eau* a naturellement vne fluidité qui ſe veut repandre, & pour ſe conſeruer l'eſgalité de ſa ſurface, elle taſche de monter à la hauteur de ſa ſource ; toutesfois quand elle eſt renfermée dans des canaux,elle en prend la forme,& en ſuit la pente,

auec vn petit murmur,& vne continuelle diſpoſition de iallir dehors, ſi toſt qu'elle en trouue les ouuertures:& c'eſt humide element de ſa nature ſe corrompt és tonneaux, & s'il reuient touſiours en ſon priſtin eſtat, iuſques à trois fois, apres leſquelles elle s'empuantiſt de telle ſorte, qu'elle ne vaut plus rien qu'à lauer les Tillacs : en fin ie dis de l'eau, que *In actu primo*, elle eſt froide, ores qu'elle ſoit eſchauffée,& retourne ſoudain en ſa premiere froidure, ſi l'on en oſte le feu ; ie dis auecque ſyncerité,que cette oppiatte me ſeruoit de beaucoup, parce qu'elle me liberoit d'indigeſtions, & crudités d'eſtomach ; car d'ailleurs il n'eſtoit point ſurchargé apres mes repas.

Ie vous diray,Meſſieurs,comme nous eſtions
600. ſix cens & tant de François, tant Picards, Bre-
François. tons, que Normands, la plus grand part, moy ſeul de Lyonnois, qui tous en nos Bords ſouffrions vniuerſellement, mais non pas eſgallement ; car les vns eſtoient ou plus forts, ou robuſtes à reſiſter à la peine,& moins delicats que les autres ; à ſçauoir des Gallois,Anglois,Eſcoſſoys, & Irlandois, gens Septentrionnaux, & la plus grand part exercés aux trauaux indicibles de la mer, comme en ayans ſuccé l'air auec le laict : & pouuez croire,qu'il n'y auoit celuy auſdits vaiſſeaux, qui ne ſouhaittat achepter bien cher vn peu de bonne eau fraiſche, & de bon pain,s'il nous euſt eſté poſſible de moüiller nos ancres en pluſieurs Iſles & contrées ; mais le malheur eſtoit, que dans la pleine mer, nous

auions volontiers de la bonaſſe,& dans l'approche des coſtes des vents contraires,qui ne nous permettoyent de mettre pied à terre, voyant pour lors aſſez ſouuent ma vie dans la balance, l'orage ne me parloit que de ſepulchres ; neantmoins ie peux dire auec verité, qu'alors que ie croyois me conſacrer à l'oubly, la clemence de Dieu m'affranchiſſoit fauorablement de la mort ; c'eſt pourquoy i'atteſte,que nul ne ſe peut dire malheureux iuſqu'à la mort, parce qu'alors que l'on s'eſtime abandonné du Ciel, & de la terre, c'eſt à l'heure que l'on rencontre des aſſiſtances fauorables,qui nous deliurent des dangers que nous iugions impoſſibles d'éuiter ; en fin on trouue des *Aſyles* aſſeurés.

Ie vous feray voir touchant *l'Honneſteté*, comme tout reüſſit en bien, à ceux qui combattent ſous ſes eſtandars ; & qu'au contraire, tout ſuccede malheureuſement à ceux qui ſe retirent de ſa ſuitte. Reprenant le fil de mon diſcours, ie trouue que l'accouſtumance des perils, endurcit au peril, & qu'il n'y a rien de ſi terrible que la verité des choſes ; car ie prends garde que nous n'apprenons iamais trop toſt,& nous ne ſçauons ordinairement que trop tard : ie remarque meſmes, qu'aucun d'entre nous rioit aucunesfois, & prenoit plaiſir à railler en des rencontres, qui faiſoyent paſlir nos Pilotes les plus experimentés : & de ma part, i'atteſte que lors deſdites motures de temps, ie n'auois rien de libre que mes yeux pour pleurer, ma langue pour me plaindre, & mon cœur pour ſouſpirer,

en vain toutesfois ; & certes, i'en ſuis encor ſi effrayé que la plume m'en tombe des mains.

Si ie reprends la plume qui m'eſtoit tombée des mains, ce n'eſt que pour toucher vos ſens, & vos eſprits du meſme effroy dont mon ame eſt atteinte ; dans la conſideration de ces vents impetueux, leſquels cependant ne ſont que des petits eſprits, auſquels la violence ſert de corps, & leſquels bien qu'ils ſoyent inuiſibles, font neantmoins fremir la nature d'horreur, trembler la terre d'eſpouuante, & eſleuer les ondes paoüreuſes de la mer, iuſques dans les nuées, comme ſi elles vouloyent ſe cacher ſous leurs ombres ; c'eſt pourquoy, ie trouue que les vents ſont à vray dire, des figures du Demon, dont le regne n'eſt qu'vne perpetuelle agitation de tout ce qui luy eſt ſubject, qui broüille l'air, trouble la mer, qui ſecouë la terre, & de ce monde ne fait rien qu'vn Enfer ; ie dis que c'eſt vne puiſſance inuiſible, & qui ne paroiſt à nos yeux non plus que le neant ; fait mouuoir des grands vaiſſeaux, arrache des arbres, renuerſe des maiſons, exerçant ſur la terre & ſur la mer, des pouuoirs qui ne ſont que trop viſibles ; & les quatre vents principaux ſont nommés *Cardinaux*, comme ceux auſquels tous les autres ſont ſubordonnés.

Leur Office eſt d'enfler les voiſles, & tirer les Nauires au port ; car i'ay veu mille fois que quand ils auoyent battu la retraicte, que nos vaiſſeaux demeuroyent immobiles comme des Chaſteaux, nos voiſles eſtoyent languiſſans

&

& abbatus, nos Pilotes ennuyés, nos Mattelots triftes, & nos paſſagers pleins de regret, & de deuoyemens d'eſtomach : en fin, ie trouue *qu'Ariſtote* ne les a pas mal definis, ayant dit, que *ventus eſt vapor terreus*, &c. *Ariſt.*

Ie pourſuis ma poincte ſur ces aſſurées & vaſtes campagnes de l'Ocean, cinglant à toutes voiſles, à la mercy des voleurs, & des Corſaires, du chaud dans les Cannaries, és Iſles du Cap de Verd, & és Iſles Indoiſes du Ponant, que ie feray voir cy-apres à vos idées, & du froid bien aſpre à mon retour, comme entendrés; ſur les Terres-neufves, és Axores, és Echores du Banc, & és coſtes du Canadâ, & au Royaume d'Irlande, toutes *Regions Septentrionnales*, de toutes leſquelles ie vous entretiendray, & vous les feray voir cy-apres conformément à ma route, ores à la mercy des vents & des pluyes, en fin de toutes ſortes d'incommodités. Or apres auoir ſouffert, par force, vn nombre infiny de peines inutilles, iuſques à la moitié du chemin, de la contenuë de ſeize à dix-ſept cens lieuës, en droite ligne, ſans les deſtours, louuiages, bordées & vireuoltes, que nous eſtions contraints de faire, par la contrarieté des vents; ie veux dire encores, apres auoir ieuſnés au pain & à l'eau, durant le temps d'vn nouueau Careſme, mais au pain moiſi, & à l'eau ſallée; apres auoir eſté battus des vents, iuſques au poinct d'en venir aux abboys, par l'effroy & par la crainte de la mort, qui ne nous abandonnoit guieres iamais en ces

occurrences;

occurrences ; la Lune eſtant alors l'enſeigne de noſtre logis, le Ciel le plancher d'iceluy, & le Tillac nos cours, où l'air aſſez ſouuent nous ſeruoit comme d'aliment, tout ainſi qu'au *Cameleon*, & quand nous eſtions ennuyés de boire de l'eau *ſoumaque*, i'auois pour moy, celle de mes larmes inutilles, en abondance; car ie n'auois vn cœur incirconcis, ny ſi ferme, pour ſupporter les outrages, & les deriſions de la fortune; veu que meſmes, comme contraints, nos Canons eſtoyent des vrays foudres de noſtre monde, d'autant que leur faiſions ouyr les tonnerres au milieu de la ſerenité du Ciel.

Ie m'en vais laiſſer couler ma plume au fil de mes penſées, & dis que le papier & l'ancre me manqueroyent pluſtoſt, que ie ne vous entretinſſe de la mer, pour y auoir cinglé par interualles, pendant *neuf années* conſecutiues. Partant me conuiendroit auoir vne bouche auſſi grande que le Ciel, & des paroles auſſi brillantes que les eſtoilles, & autant de langues que de cheueux, & encores i'aurois trop de la preſomption de vouloir entreprendre d'en traçer vn Traicté, voire quand i'en aurois autant que le Ciel a d'yeux, qui brillent durant les obſcurités de la nuict; & autant de voix, comme la mer couue de grains de ſable ſous toute ſa vaſte eſtenduë, encores me ſeroit-il impoſſible de pouuoir parler aſſez dignement de ſes *flux & reflux*; car tout ce que les plus Sçauants en ont iamais cogneu, eſt la moindre partie

de

de ce qu'ils en ont ignoré ; mesmes *l'Escriture Saincte* n'ayant rien definy là dessus : qui sommes nous pour penetrer ce secret ? bridons la curiosité auec vn frein & vn camorre, & laschons, en ce subject, les resnes au silence & à l'humilité ; c'est pourquoy, que peux ie faire en suitte, auec le foible pinçeau de ma plume, pour vous en exprimer clairement ce qui en peut estre ; puisque nous lisons mesmes *d'Aristote*, lequel se promenant sur sa riue, se trouuast confus dans ses profondes pensées, qui le porterent à proferer ces execrables paroles pour luy. *Quod capere non possum illud me capiat.* Nous lisons aussi de *sainct Augustin*, dans son Paganisme auant sa conuersion, que s'enquerant de la mer si elle estoit Dieu, ses flots grondans de collere, luy dirent que leur source espuisable procedoit d'vne autre, qui n'a ny bornes, ny fonds : vn Ange luy fist aussi voir, qu'il estoit plus aysé de r'enfermer tout l'Ocean dans vne fossette, que de r'enfermer tous ses flux & reflux dans le destroit de son cerueau. Ie dis toutesfois, que qui n'auroit iamais veu vaisseau sur mer, & ne sçauroit que cét que boussolle, pourroit-il se figurer que les hommes se pouuoyent trouuer des chemins, où ils ne sont pas, & se seruir du dos de Neptune, comme de celuy d'vn manœuure de marine, qui passe les autres au gué : cependant les hommes ont tant resué sur les moyens de picquorer par tout, & ne laisser aucune region, que leur auarice ne foüille iusques aux entrailles,

Arist.

S. Aug.

qu'ils

qu'ils ont trouué des ponts vollants, pour aller d'vn bout du monde à l'autre : pour moy, si ie m'y suis voulu acheminer, ce n'a point esté que ie fusse meu d'aucun desir terrien, ains seulement de curiosité de voir ; parce qu'il n'y a point d'escolle au monde plus feconde & faconde, pour bien instruire des ieunes hommes dans vne *Pollitique*, dans vne *Morale*, & dans vne parfaite practique des *Vertus*, que la hantise des *Monarchies*, & des *Prouinces estrangeres* , n'y obmettant toutesfois la necessité, parce qu'elle a cela de propre de rendre ingenieux les plus grossiers : outre que mon Genie me portoit là, d'autant, que *quod natura dedit tollere nemo potest.*

Ie dis neantmoins, que lors que ie me viens à ressouuenir de mes susdites souffrances, d'abord ie tremble, tout ainsi qu'vn pauure Mattellot qui se sauue à la nage, & se saisissant de quelques pieces d'vn vaisseau brisé, void du plus haut sommet d'vne montagne d'eau, d'espouuantables precipices, & du fonds de la mer mille flots escumeux & enflés, qui le menassent de l'enseuellir tout vif.

Ie dis doncques de la mer, qu'elle est ronde, & qu'elle est bien enragée ; mais il ne faut qu'vn peu de sable pour la reprimer, & apres auoir faict des menaces, qui semblent vouloir deuorer le monde, elle se retire, se contentant seulement de laisser de l'escume, & des escailles ; elle n'est pas tousiours orageuse , mais elle est presque tousiours agitée , ses flots s'entre

s'entrepoussans sur sa riue, quand ils s'vnissent au milieu de l'Ocean; & ce qui fait appeller cét element le plus impitoyable de tous, c'est qu'il appaise ses flots, lors qu'on croit qu'il les excite, & les excite lors qu'on croit qu'il les appaise. La mer n'est point sallée de sa nature, mais le Soleil luy excite des vapeurs froides, seches & terrestres, lesquelles estans bruslées par la chaleur, s'espandent sur la surface de l'eau, & font la saleure.

L'Ocean a ses bornes, qu'il n'oseroit violer, quelque reuolte de l'orage & des vents, qui l'en puisse solliciter : & touchant ses flux & reflux, ie dis, que quoy que l'on le voye agité de tant de vagues, il a neantmoins ses mouuemens reguliers, selon le cours regulier du Soleil & de la Lune; car tout ainsi que quand la Lune est en son plein, la mer s'enfle; de mesmes aussi, auec vn plus grand vent le Gallion flotte plus viste, d'autant que les plus grandes Mers s'agittent par de plus furieux orages. *Ses grands Equinoxes* sont és pleines Lunes de Mars & de Septembre, & au vingt-deuxiesme de Iuillet. Admirons les secrets impenetrables de la Diuinité, en ce que l'Ocean ne croist, ny ne diminuë par l'abord & par l'escoullement de tant de fleuues qui s'escoullent & perdent leurs eaux dans iceluy, pour faire places à celles qui boüillonnent continuellement de leurs sources; & quoy qu'il engloutisse dans son large sein tous les fleuues de la terre, qui d'vn flux continuel y vont

roulans & precipitans leurs eaux, ſi eſt-ce qu'il ne peut ſe ſaouler iamais, & dont l'auidité reſſemble à celle du *Feu*, qui s'irrite & ſe fait grande à meſure qu'on luy fournit de l'aliment, & qu'on y iette des matieres combuſtibles; car *abyſſus, abyſſum inuocat.* Et ie peux dire auec verité, que *Nihil tam capax fortuitorum quàm Mare*: n'eſtant que trop veritable, qu'elle eſt le fameux Theatre des naufrages, & la lie du monde, la plus capable de toutes ſortes de violences, & d'aduentures tragiques; & bien qu'encores que les vents enflent les voiſles des vaiſſeaux des Pyrates, ce ne ſont pas eux neantmoins, qui ſont cauſe des brigandages, & des maſſacres qu'ils commettent ſur la mer; mais tous ces malheurs procedent des mauuais courages, & de l'auarice de ces infames Corſaires; c'eſt pourquoy ie trouue, que

Notà. *ſatiùs eſt pauperem in terra viuere, quàm diuitem nauigare.*

Ie conſidere, Meſſieurs, que quand nous ſommes ſur le haut d'icelle, au plus fort d'vne tempeſte, & des motures de temps, que iamais *les tenebres Cymeriennes* ne furent ſi noires, ny ſi eſpoiſſes que la nuict eſt, & que le Ciel pour nous tout noircy & gros de courroux, ſemble ſe vouloir reduire en pieces, & fondre tout en pluyes, que les vents ſe mutinent les vns, contre les autres, que la lumiere du monde eſt empriſonnée dans vne eſpaiſſe obſcurité de nuages, & que les vagues boüillonnantes, & eſcumantes de rage, eſleuent

nos

nos vaiſſeaux iuſques dans les nuées, pour nous laiſſer par apres retomber auec vne extreme violence dans des gouffres profonds; alors nous faiſons mille vœux à Dieu, & mille reſolutions en nous meſmes, de ne nous iamais commettre à l'abandon d'vn ſi perfide element, qui ſemble n'auoir rien d'inconſtant, que ſa propre inconſtance; mais ſi quelque rayon du Soleil vient à entrefendre l'eſpaiſſeur des ſombres nuées, qui offuſquoyent ſa clarté, ſi les vents viennent à ſonner la retraicte, ſi la bonnaſſe paroiſt, & s'il arriue que nous venions à ſurgir au port, alors nous oublions nos vœux & nos reſolutions, & peu de temps apres, nous remontons ſur nos vaiſſeaux, leuons nos ancres, ramaſſons nos chables, & nos cordages, leuons l'antenne, eſtendons les voiſles au vent, & nous nauigeons parmy les hazards de mille ſouffrances, où nous attire l'odeur du lucre.

Remarquerés ores, s'il vous plaiſt, ce que ie vous enonceray deſormais, comme eſtant des preceptes, & des documens touchant la nauigation; ſçauoir eſt, que tout ainſi qu'aux grandes aduerſités, il faut monſtrer la force de ſon courage, & faire reluire ſon iugement; tout de meſmes, ie dis qu'vn Patron de Nauire perd ſa reputation, s'il ſe laiſſe rauir le gouuernail d'entre les mains, & permet à ſon vaiſſeau d'aller au gré de la tempeſte, & à la mercy de l'orage. Mais bien vous diray-ie,

que l'eſcueil que la mer cache aux yeux des Mattellots, eſt celuy contre lequel tout leur Art ne ſçauroit les empeſcher, ny deffendre de faire naufrage; eſtant toutesfois à remarquer, que le Patron regardant le port, entreprend de trauerſer les vagues, fortifié qu'il eſt de la conuoitiſe du gain; il ſouſtient les aſſauts des vents, quoy que voyans les Dauphins ſauter, & s'eſgayer à l'entour de ſes vaiſſeaux, il apprehende l'orage, & quand il a vne pleine bonnaſſe, il redoute la tourmente, & ſon trop de confiance, luy attire par fois le danger, d'autant

Qu'vn orage qu'eſt prompt il trouble vne bonaſſe,
D'vn naufrage certain nous porte la menace.

Sçaurés qu'outre les accidens qui accompagnent la nauigation, eſt le grand nombre de Corſaires & d'eſcueils, qu'il faut combattre & ſurmonter: & lors le plus ſouuent, comme i'ay veu & experimenté, la vertu & la reſiſtance ſont inutilles; mais quand la tempeſte eſt preueuë, elle n'eſtonne pas tant les Mattellots, que celle qui eſt inopinée. Et reprenant le fil de mon diſcours, ie dis, que bien ſouuent les tribulations, & les perſecutions ſemblent aux pauures affligés ſi cruelles, & ceux qui les font ſi puiſſans, que

pour lors ils desesperent d'en pouuoir eschapper; & toutesfois nous voyons que ceux qui se resignent entre les bras de la Diuine Prouidence, sont soulagés au temps qu'ils y pensent le moins, que les persecutions s'esuanoüissent, & les persecuteurs perissent. Ainsi le Nocher, apres qu'il a tiré son vaisseau de la tempeste, iouït du port, & de la bonasse: ainsi tout vaisseau voguant auec laist, grauier & poids a ses seuretés, ce sinon toute sorte de vents vehements & impetueux, le pourroyent renuerser; c'est pourquoy, il le faut laister, de là l'on dit le laist, ou laistage d'vn vaisseau, lequel estant ancré au port sans aucun exercice, se gaste & pourrit; quoy que me puissiez objecter, qu'en mer les ancres sont les Symboles de leur seureté & solidité, nommément és Isles Indoises du Ponant, scizes & scituées en la mer du Nort, dont ie discourray cy-apres, conformément à ma route, & ce à cause des cuisantes chaleurs qui y regnent d'ordinaire, s'amassant des vers aux vaisseaux, lesquels dans l'eau perçent leurs quilles, & les troüent entierement, apres quoy nous ne les pouuons iamais remettre en leur pristin estat; bien que nous les calfeutrions au moins mal que pouuons.

Carraquons, Carraques, Pinques, Polacres, Ramberges, Gallions.

Or quant aux grands Vaisseaux, comme des Carraquons de Venise, que sont des grands Vaisseaux ronds, des Carraques, Pinques & Polacres, que sont des Vaisseaux

legers, des Ramberges, lesquelles sont les Chasteaux flottants de la grande Bretagne, & des Gallions d'Espagne, ils sont generalement tous autant subjects aux heurts, que les Brigantins, les Chalouppes, ou les petits esquifs, & quant aux voisles, excessiuement enflées, mesmes fussent d'vn vent prospere & fauorable, elles se creuent, & font par fois perir le vaisseau, comme i'ay veu arriuer à d'aucuns.

Maintenant, pour r'asserener vos esprits; ie vous diray comme le Calme de la mer est admirable; veu que les *Alcyons* nichent sur l'arene flottante de ses ondes; aussi il n'est pas de longue durée, s'ils n'en sont les cautions, d'autant qu'ils presagent du calme en la mer, & de serenité sur la terre. Ie diray de plus, qu'vn Pilote est expert, quand par ses propres naufrages il a appris l'art de guider seurement vn vaisseau, de sorte qu'il peut par apres monstrer au doigt les escueils. *Alcyons.*

Que *Fluuij ad locum vnde exeunt reuertuntur ut iterùm fluant.*

Que voguer en haute mer, c'est s'exposer au peril.

Que l'industrie du Nautonnier, ne se peut recognoistre dans la bonasse, mais seulement parmy la tempeste, & les motures de temps, quand il combat contre les vents, & contre les ondes tortueusement reflottantes,

lesquelles s'efforçent de submerger son vaisseau.

Qu'vn grand Gallion qui n'a aucun Pilote, ny Mattellots, ny personne pour le conduire, voguant sur l'Ocean, quoy qu'il soit attellé d'ancres, cordages, voisles, rames, gouuernails, calamites, masts, antennes, vergues, Canons auec leurs affuts, trinquets, bref, tout le reste de ses aggrefts, si est-ce, qu'il ne peut destitué de Patron & de Naucher, empescher que maistre *Æole* auec sa sequelle, dont ie vous ay discouru dans la definition des vents, ne le pousse, & repousse, çà & là, à son desaduantage, peu à peu le brisant, & à la parfin le faisant submerger; car la mer n'est parée que d'horreur & d'effroy; puisque sa bonasse mesmes, nous menace de la tempeste: apres laquelle nous apparoist aucunesfois *le Feu sainct Elme*, ou freres consollans, parce qu'apparoissants deux à la fois, c'est bon signe; il y a en outre certains Astres, dont la naissance au lieu de nous resiouyr, nous remplist de crainte & d'estonnement; ainsi quand nous voyons paroistre *l'Estoille d'Hellene*, nous pallissions de frayeur, d'autant que ce nous estoit vn presage certain de quelque horrible tempeste, qui nous deuoit accueillir; mais il y a d'autres Astres, dont la naissance, & la presence nous comble de ioye, & de contentement; car lors que nous sommes agités de l'orage & des tempestes,

Feu sainct Elme.

L'Estoille d'Hellene.

nous voyons luire ſur nos maſts & antennes, l'Eſtoille des Dioſcures, ou des Iumeaux, *Caſtor & Pollux*, nous reprenons courage, & pleins de reſiouyſſance, nous battons des mains, & ſaluons cét Aſtre, d'autant que ſa lumiere eſt vn ſigne de calme, & de beau temps, & tout de meſmes quand apres les horreurs de la nuict, nous voyons poindre l'Aurore, & l'Eſtoille du matin, leur aggreable clarté nous empliſt d'ayſe, parce que ce ſont comme les Meſſagers du Soleil, qui vient diſſiper les tenebres, & nous rapporter le iour.

L'Eſtoille de Caſtor & Pollux.

Quant à ceux qui font des voyages ſur les Mers de l'autre Hemiſphere, pour conduire leur Nauigation, ils ont beſoin d'vn autre Nort, & d'autres Eſtoilles, que de celles de noſtre Pole, qui n'eſt bon, que pour guider les Vaiſſeaux qui voguent ſur noſtre Ocean.

Ie dis que la miſericorde de *Dieu* eſt cette Eſtoile de mer, qui nous donne l'eſperance du port, parmy les eſcueils, & les orages d'vn grand nombre de crimes, qu'à tous moments nous renouuellons ſur la mer, & ailleurs. Ie dis en fin de la mer, qu'elle eſt vn chemin incertain, où les Nauires ſont des maiſons errantes, & des Hoſtelleries, qui vont par tout; toutesfois ſont ſous la puiſſance de Neptune; & bref, ſont vn Tableau des Saiſons de l'Année, ſes Nauigateurs ſont des

des deserteurs de la terre, & lesquels mesprisent, & la vie & la mort ; en fin sont les Vassaux des ondes, les Pilotes en sont les Directeurs ; & en cas de besoin sur l'heure du Midy, à l'aspect du Soleil lumineux, qui lors est au *Sù*, ils prenent son hauteur auec la *Flesche*, ou bien auec *l'Astrollabe*, pour par apres se rendre plus asseurés auec leur Compas sur leur Carte Marine, pour poincter auec iceux les degrez d'iceluy ; apres quoy, ils consultent nuictamment leurs liures, que sont les Estoilles susdites, celle *du Nort* nommément, qui est esloignée de nostre Pole enuiron de trois degrez & demy ; ainsi ils prennent cognoissance des contrées, & des endroits où ils se rencontrent, & prenent aussi bien par fois l'hauteur d'icelle Estoille, que celle du Soleil. *L'Estoille du Nort.*

Et apres vous auoir dit, qu'il n'y a maison si bien Policée, qu'vn vaisseau ; parce qu'vn mutin en iceluy seroit capable de tout perdre.

Que les lieux maritimes sont fort subjects aux tremblemens de terre, & aux tonnerres, lesquels ne se font, qu'en la moyenne region de l'air ; mais ie prends garde que les nuées, lesquelles sont chargées de mesmes exhallaisons, se choquent auec plus de violence que les autres (cecy soit dit en passant.)

Que les Bannieres, & Courtines Martialles rouges, sont les Symboles de la guerre.

Que les Forçats pleurent quand ils entrent aux Galleres, & peu apres ils y chantent.

Que ceux qui n'ont accouſtumée la mer y paſliſſent, meſmes en temps calme, & que la mer eſt dans ſa bonaſſe, & qu'au contraire les Mattellots y rient durant leſdits motures de temps.

Que la mer m'aggrée à la voir,
Quand le vent la faict eſmouuoir.

Que les fautes d'vn maiſtre Pilote, ſont plus dangereuſes que celles de ſes Mattellots, qu'il ne faut qu'vn mauuais tour de gouuernail, pour perdre la Nauire, & ceux qui ſont dedans; c'eſt pourquoy, il doit veiller, tandis que les autres repoſent, de peur que s'il ſommeilloit, vn mauuais coup de tempeſte ne renuerſaſt le vaiſſeau: dont ie reſulte que ce monde n'eſt qu'vne mer, où les hommes flottent ainſi que des vaiſſeaux, la prudence eſt la bouſſolle qui les guide parmy les bancs & les eſcueils; en fin c'eſt vne mer qui ſe meut, & tempeſte ſans ceſſe.

Il faut encores que ie diſe, que cét element ayant reçeu dans ſon vaſte ſein les eaux des fleuues & des fontaines, les leur rend en meſme temps, les faiſant reſſoudre au lieu d'où elles ſont venuës, & que l'Ocean verroit bien toſt ſes eaux pourries, & que ſon grand lict preſque ſeché, ſembleroit vn grand lac tres-

tres-puant, s'il n'enuoyoit ſes eaux, par des conduits ſouſterrains, afin de s'y purifier, & changer ſa ſaleure en douceur, le mouuement continuel, eſt ce qui les conſerue, l'arreſt les corromproit.

I'eſtime à preſent vous auoir monſtré aſſez clairement, comme il eſt beaucoup plus dangereux de nauiger ſur l'Ocean que ſur vn Fleuue, parce que *Nemo diù tutus eſt periculo proximus.* Qui ayme trop le hazard, au lieu d'y trouuer de la gloire, y marquera ſon tombeau.

Reſte à vous dire, qu'aux Iſles que ie feray voir cy-apres à vos idées, il y a quantité *d'Eſchos*, leſquels ſe font ordinairement dans des rochers, la concauité deſquels receuant la voix, qui n'eſt qu'vn air battu, & l'orgue de la nature, la repercute, & luy faict donner d'vne barricaue à l'autre, d'où elle ſort en l'air, & par ſa refraction pour vn mot elle en faict entendre pluſieurs. Ie dis donc, que les Eſchos y ſouſpiroyent meſmes la cruauté de leurs coups, & par fois mes triſtes & deplorables regrets, eſtoyent clairement repetés d'vn Eſcho, qui caché dans les deſtourbiers d'vn rocher, regringottoit, & alloit rediſant mes meſmes paroles, & mes meſmes complaintes. Eſquelles ie diſois aſſez ſouuent, helas ! ſuis-ie vne Baleine, pour eſtre enuironné d'vn Ocean de maux ? ſuis-ie encores vne mer pour ne reſſentir en moy, que toute *Eſchos.*

ſorte d'amertumes ? neantmoins l'on ne peut ignorer que IESVS-CHRIST ne ſoit noſtre Haure de Grace, & la SACRÉE SAINCTE VIERGE ſa Mere, noſtre Ancre d'or, qui y affermiſt & accroche nos eſperances flottantes; car dans mes riſques, & exemptions de naufrages, comme entendrés; elle eſtoit le *Dauphin ſecourable*, qui me portoit à port malgré la rage des orages, & ie trouue que les deplaiſirs s'addouciſſent, par vne genereuſe reſolution.

Ie mettray bien toſt fin à ma Preface, de crainte que ſa prolixité ne vous cauſe de l'ennuy : mais auparauant, ie vous prieray, Meſſieurs, de vous refleſchir dans ce petit traicté, parce qu'y perceurés des ſatisfactions inenarrables, & des contentemens extatiques, voire tout Diuins : & certes il me conuiendra deſormais taire, pour en pouuoir parler dignement, veu que les langues les plus diſertes beſgayent touſiours, & les eſprits les plus ſubtils tombent d'ordinaire en foibleſſe, alors qu'il s'agiſt d'en traicter ; c'eſt pourquoy, ma plume ne ſçauroit ſur iceluy enfanter ce que nul eſprit n'eſt pas capable de conceuoir, ce qui me ſeruira de legitime excuſe: car veritablement, ie n'euſſe iamais pensé de trauerſer vne mer ſi grande, auec l'Eſquif de mon foible iugement, outre que ie ſçay trop bien,que pour faire vne action au gré de tous,il faut auoir eſpousé les meurs,& les humeurs de tous.

Qui ſapit iuuenis moribus aptus erit.

I'ay toutesfois prins plaiſir de donner l'eſſor à mes pensées, dans les vaſtes campagnes de l'Ocean ; que ſi l'enuie te prend d'eſtre iuge de mes eſcris, ne me condamnes pas ſans m'ouyr, & tu trouueras mes iuſtifications dans la derniere ligne d'iceux, comme ne pouuant rien plus dire pour auoir trop de ſubiect de parler.

Quant à mes ſouffrances : *Quis talia fando temperet à lachrymis ? id circò flere magis libet, quàm aliquid dicere.*

Quant aux flux & reflux. Quand i'aurois autant de langues, que Democrite s'eſt imaginé d'atomes, ie n'en ſçaurois iamais rien dire, puiſque tout en eſt incomprehenſible, inimaginable, & hors de l'abord des plus grands eſprits ; ne faits-ie doncques pas bien de me taire ? puiſque meſmes les Theologiens les plus r'affinés en beſgayent quelque peu, mais ils n'en peuuent trouuer le fonds, & apres en auoir dit ce qu'ils en ſçàuent, il faut qu'ils captiuent leur raiſon au ioug de la foy, & ſont contraints de dire pour raiſon de toutes leurs raiſons, que *tota ratio facti eſt potentia facientis* ; partant, *Quid maiora ſequar ?* ſi ce n'eſt que ie die, *eſt nouum omnium nouorum.*

D'ailleurs lors que tu auras ſçeu comme coullent les fleuues, comme ſont parties les

les Zones, & les Climats, comme la mer eſt amere & ſallée, comme ſi peu d'arene la retient, comme tant de fleuues ne l'engroſſiſſent, & qui a trouué le moyen de reſerrer les eaux de la mer dans le creſpe deſlié de l'air, comme dans vn ſolide vaſe; alors ie t'en pourray parler plus à plain, veu que (Dieu graces) *Veni, Vidi, Vinxi.*

TABLE



TABLE DES CHAPITRES CONTENVS AV PREMIER Liure.

Des

LIVRE

LIVRE SECOND.

HISTOIRE



HISTOIRE ET VOYAGE DES INDES OCCIDENTALES.

LIVRE PREMIER.

Du desbouquement.

CHAPITRE PREMIER.



E m'embarqué au Haure de Grace, où lors commandoit Monsieur le Commandeur de la Porte, & à mon retours, comme orrez, Monsieur du Pont de Courlay, nous moüillasmes nos ancres à la grande radde, distante de deux lieuës dudit Haure, où s'esiournasmes cinq iours, attendant le vent, lequel aduenu nous appareillasmes d'abord, & cinglasmes en mer, ou peu de temps

Haure de Grace.

apres, la nuict aduenant nous suruindrent des motures de temps extraordinaires, & desquelles ie ne vous entretiendray maintenant, pour vous en auoir ja parlé en general dans ma Preface. Or est-il qu'à cause d'icelles, il nous fallust ietter nostre Challouppe dans la mer, & ce parce qu'elle nous empeschoit à pouuoir maneuurer, bien que nous l'eussions amarée dessus nostre Tillac, nous perdismes nuictamment nostre dit Admiral, lequel fust contraint de relascher à sainct Vallery pour quelques iours, & nous pareillement à la Hougue, à la grande radde, laquelle en est esloignée de trois lieuës, non beaucoup esloignée *de Cherbourg*, iadis appellé *Cæsaris Burgus*, où se fait la meilleure poudre à Canon de France; & comme nous taschions à pouuoir ancrer en quelque endroit, nous estions poursuiuis à toutes voisles par le Lieutenant de Monsieur de Guitton, lors Maire de la Rochelle, & maintenant commendant le Gallion de Dochendo Admiral d'Espagne, lequel est vn des beaux vaisseaux de nostre armée Naualle, où i'ay esté, sondit Lieutenant nommé Forent, Corsaire Rochellois, monté qu'il estoit dans vn fort beau vaisseau de guerre, tout pauoisé, somptueusement equippé, bien munitionné, & assez espineux, d'autant qu'il auoit vingt-deux pieces de Canon, outre ses mortiers, & perriers; il auoit d'ailleurs sa Pattache de guerre, laquelle venoit à la bolline, & alloit louuiant par bordées pour nous inuestir; mais estans relaschés audit lieu, nous y rencontrasmes trois

S. Vallery. *La Hougue.* *Cherbourg.*

vaisseaux

vaiſſeaux Biſcains,qui eſtoyent moüillez à l'ancre, ce qu'ayant apperçeu noſtre dit Fourban, il tournaſt le cap à l'autre bord, & cinglaſt en pleine mer,nous y gardant trois iours à la veuë de la terre, apres leſquels, reſolus à nous valeureuſement deffendre, nous leuaſmes nos ancres, appareillaſmes, & cinglaſmes en mer à la faueur de la nuict, où malgré nous fuſmes neceſſités à paſſer les Ras, dits Blanchards, non ſans eminent danger, veu que la mer briſe ſus iceux. *Les Ras.*

Nous coſtoyaſmes toute la baſſe Normandie, iadis appellée Noëuſtrie, comme eſtant deſriuée du Nort,à preſent dicte l'Ouiuetage. *L'Ouiuetage.*

Nous coſtoyaſmes ſemblablement toute la baſſe Bretagne, entourée qu'elle eſt de groſſes roches,qui la gabionnent de toutes parts,& luy ſeruent de garde coſtes,& baſtionné de rampars, de boulleuards, & de demy lunes inacceſſibles par la mer, & les rochers, leſquels ont chacun leur marée, ainſi de vents marins,& contraires, la veuë nous en faict heriſſer les cheueux, de crainte qu'aucũ d'iceux,auec leur marée,ne nous porte, malgré tous nos efforts, ſur quelques vns d'eux faire eſcueil; cela eſtant preſque ineuitable, ſi l'on n'y prend parfaictement garde, en y preuoyant de loing : ſes aduenuës en ſont difficilles, ſa garde facille, & ſon paſſage neceſſaire ; c'eſt pourquoy,ie la trouue grandement conſiderable; & ie remarque, que c'eſt le lieu le plus propre du monde pour vne ſeure retraicte, & pour faire beaucoup de mal. *La Bretagne.*

Ie remarque aussi qu'aux siecles derniers, les Bretons auoyent accoustumé de se peindre, & colorer leur visage, tout ainsi comme le pratiquent auiourd'huy les Americains : car ie trouue qu'en leur vieille langue *Brith*, signifie peind & coloré, & *tania*, vne region, cecy soit dit en passant. Ie vous parleray plus à plain de cette fameuse Prouince à mon retour.

La Manche sainct Georges.

De la nous fusmes querir la Manche sainct Georges, de laquelle estant hors, nous cinglasmes par plusieurs iours en plaine mer, non sans plusieurs eminens dangers, à cause d'vn sinistre rencontre de Pyrates Anglois, lesquels voltigeoyent à nos enuirons, bien montés qu'ils estoyent, & fort espineux ; c'est à dire, en terme de marine, qu'ils auoyent beaucoup de Canons, & piroüetoyent sur les ondes à grands coups de canonnades contre nous ; mais ie vous diray que nous auions vn notable aduantage sur eux, c'est que nous portions nos Canons dans nos voisles ; c'est à dire, quequoy que nous fussions bien poursuiuis, neantmoins nous estions meilleurs voisliers qu'eux; c'est pourquoy nous nous esuadasmes, cinglans à toutes voisles, ayant mis tout hors ; sçauoir, doubles Perroquets, bonnettes, estuits, & paffits de boursets.

Le Pic des Cannaries.

De là à quelques iours nous vinsmes à descouurir *le Pic des Cannaries*, surnommé les Isles fortunées, & nous passasmes aupres de l'Almedraue, où sont ces deux Tours que l'on appelle les deux colomnes d'Hercule, ausquelles est insculpé cette fameuse deuise dans l'histoire, *Non*

plus

plus vltrà,Ce ſont terres Eſpagnolles;leſquelles d'vn beau vent de Nort l'on peut voir de quarante deux lieuës de loing;d'autant que ces Iſles ſont terre haute, elles ſont en nombre *de dix*, entre leſquelles il y en a trois totalement deſertes,& eſquelles trouuaſmes par endroits,des cãnes de ſuccre.Nous ſommes à preſent dans vne *partie de l'Afrique*,depuis ledit Pic des Cãnaries.

Les autres ſept Iſles ſont ſeulement diſtantes du *Cap de fine Terre*, ſçis en l'Europe, és coſtes de l'Eſpagne, de deux cens cinquante lieuës, nous coſtoyaſmes les Iſles de *Madera*, & de *Forte ventura*, eſquelles il y a du cotton, & des cannes de ſuccre par endroits, il y croit le plus delicieux vin qu'on ſçauroit iamais gouſter,eſtant plus aggreable que la perrochimaine, vin bruſlé, ny l'alme hypocras; il y a auſſi plusieurs bois aromatics, auſquels nous faiſions des inciſions à coups de ſerpes, & anſarts, aux fins d'en faire fluer les gommes qu'ils produiſent, leſquelles ſont odoriferantes, & qui eſtoient neceſſaires à nos Chirurgiens,à la compoſition de leurs vnguents,qui nous eſtoyent en ſuitte ſalutaires. *l'Afrique.* *Iſles de Madera. Forte ventura.*

Nous fuſmes dans l'Iſle de la *Teneriffa*, en laquelle il y a vne montagne inacceſſible, auec vn rocher eſcarpé, lequel reſpire inceſſamment d'en haut des fumées flammeuſes, & des flammes fumeuſes,& ſi ne laiſſent pour cela les vallées à eſtre pour l'ordinaire pleines de neiges, bien qu'elle ſoit ſous vn climat chaud. *Teneriffa.*

Nous fuſmes auſſi dans l'Iſle *de la Palma*, *Palma.*

ſemblable en tout à la ſuſdicte Iſle de Madera, eſquelles deux Iſles particulierement, il y a pluſieurs genres & eſpeces d'oyſeaux, diſſemblables aux noſtres de l'Europe : la pluſpart deſquels, comme ie remarquois, ne s'y nourriſſent que de parfums, ſuccottants les fleurs, comme des abeilles.

Ferro. Nous fuſmes en ſuitte dans l'Iſle *de Ferro*, en laquelle naiſt vn arbre, lequel iette continuellement de l'eau par ſes feüilles, comme par autant de canaux de petites fontaines, & chacune en rend en telle abondance, qu'elle ſuffit pour abbreuuer tous les troupeaux des Bergers, de ſorte que les habitans ont eſté contraints de faire des grandes cuues & reſeruoirs autour dudit arbre pour en faire amas, & ainſi ils en accumulent les eaux : il eſt vray que cette Iſle n'eſt de longue eſtenduë. Ie finis icy ce premier Chapitre, pour vous entretenir de la coſte d'Afrique.

De la coſte d'Afrique.

CHAP. II.

DEpuis leſdites Iſles, nous fiſmes pendant quelques iours vne route triangulaire; parce que de cette ſorte, nous eſperions de pouuoir rencontrer noſtre dit Admiral, ce que nous ne fiſmes; mais comme nous cinglions en mer à baſſes voiſles, coſtoyant la ſuſdite coſte, qui eſt toute areneuſe, & de longue eſtenduë; à ſa veuë

veuë,nous rencontrasmes deux beaux vaisseaux Ambourckois, qui estoyent Corsaires, & Fourbants ; lesquels s'enuenoyent du port de Gryp, aux Isles de larcin,par deçà le Cap escumant.

Sincerement ie vous diray, que lors le Ciel pour nous tout noircy, gros de courroux, & remply de tempestes & d'orages, d'esclairs, de feux & de tonnerres, sembloit n'auoir point d'yeux pour voir nos miseres, ny d'oreilles pour entendre nos prieres, & nos vœux ; quoy que ladite terre,que pour lors nous costoyons,n'eust que trop de mains,pour nous guerroyer;c'estoit au temps qu'ils moissonnoyent;que si nous fussions eschoüés en leur coste, & cheuz entre leurs mains, ils nous eussent detenus captifs le reste de nostre mourante vie, ou de nostre viuante mort, sans espoir d'aucun rachapt, parce que ie considere que nos vaisseaux ne viennent point surgir à leur coste, outre qu'ils nous eussent vendus aux Montaignais, lesquels nous eussent enleués dans leur Terre,nous esloignant de la mer, & fortuitement par apres reuendus à d'autres au gré de leur caprice,ainsi l'on n'eust iamais eu nouuelles de nostre seruitude : de sorte que i'estime que les prieres des gens de bien, les vostres nommement,Lecteur,me libererent, tant des naufrages, que de l'inuasion des susnommées Pyrates.

Nous fusmes querir le *Cap de Non*, lequel est vn Haure fait comme vn anse, ou cul de sac, au milieu duquel est vn gros Islect en forme de Roc, autour duquel sont volontiers moüillés à *Cap de Non.*

l'ancre,& à l'eſpere des Garde-coſtes eſcumeurs de mer,nous n'y fiſmes neantmoins aucun mauuais rencontre, & regaignants la mer, qui eſt *l'Occean Atlantique*,depuis ledit Pic des Cannaries,coſtoyaſmes toutesfois la terre; apres quoy nous fuſmes querir la *riuiere de Loire*, courans le bon bord, c'eſt à dire, cherchant fortune; en laquelle eſtans entrés, & cinglans dans ſon milieu, nous deſcouuriſmes vn vaiſſeau Eſpagnol, moüillé à l'ancre le long de la coſte, lequel d'abord appareillaſt, ſe tenant preſt à ſe defendre; mais auec impatience nous fiſmes chaſſe ſus iceluy, où apres nous eſtant bien recognus l'vn & l'autre, & chacun de nous tiré plusieurs coups de Canons, nous le fuſmes aborder à coups de perriers,& coups de grenades,bouteilles à feu, & mouſquetades que tiraſmes inceſſamment pendant deux à trois heures,dans ſon abord nous n'y eſpargnaſmes pas la force de nos bras, les repouſſans à coups de picques; en fin nous en rendiſmes les legitimes poſſeſſeurs: Et ſcaurés que pour lors il eſtoit aux Anglois, qui l'auoyent excroqué aux Eſpagnols,il y auoit ja vnze à douze iours; ie ne peux pas que ie n'aduoüe que nous ne peuſmes le leur enleuer ſans au prealable bien chauffer de toutes parts; mais auſſi ſa charge nous animaſt à ſa prinſe, d'autant qu'il eſtoit chargé de deux cens ſoixante pipes dudit vin de Cannarie, lequel emmenaſmes dans *l'iſle ſainct Chriſtophle*, en laquelle i'ay fait des notables ſejours, & dont ie vous entretiendray quand nous cinglerons ſur la mer

du

du Nort, parce que c'eſt en cette Iſle, où tendoit noſtre embarquement; nous vendions ce vin aux Anglois, leſquels auſſi bien que nous habitent, & poſſedent l'iſle, nous eſchangions chacune pipe dudit vin, encontre deux cens cinquante liures de petum, tout d'eſlite.

Or ayant cinglé beaucoup plus outre, touſjours coſtoyans, nous fiſmes encores rencontre de deux Creuelles, chargées de Sardes, ce ſont poiſſons plus gros que des carpes, lequel tout entierement eſtoit *en taſſage*; c'eſt à dire, ſallé, & en pille l'vn ſur l'autre, c'eſt vne bonne victuaille pour la mer, nous priſmes aſſez aysément leſdites Creuelles, & euſmes cinquante ſept Moriſques, ou Mulaſtres, leſquels ſont nais de Portugais, & de Negreſſes, ou ſi mieux aymez des blancs, & des noirs, & leſquels Moriſques d'abord, & preſque tous ſe ietterent hors le bord, taſchans de gaigner les coſtes à la nage, mais nous les fiſmes dés auſſi-toſt r'embarquer, les eſpouuantans à coups de mouſquetades en l'air, car nous ne les voulions bleſſer en aucune ſorte, aux fins de nous en pouuoir ſeruir, ou vendre ſi mieux aymons aux Iſles Indoiſes cy-apres enoncées.

Ie vous diray maintenant, que pour euiter la fureur de ces Barbares Africains, dont l'ame eſt auſſi noire que le viſage; nous gaignaſmes la mer, où toſt apres nous fuſmes prins d'vn grand calme pendant trois ſemaines, pendant leſquelles nous ne faiſions aucun progrés, ce qui nous meuſt, & occaſionnaſt à nous meſnager,

& diminuer nos victuailles,& nous reduire ainsi au petitoire, d'autant que nous y estions plantés, non pas pour reuerdir; mais bien pour secher,& brusler de chaud,& de soif. Et sçaurés comme il n'y a aucune maison mieux pollicée, ny mesme aucun Conuent mieux reglé qu'vn vaisseau cinglant en pleine mer, touchant la distribution de ses munitions, tant de gueule, que de guerre, parce que les Officiers du bord, & mesmes le Capitaine n'ont pas d'auantage en leur portion, quant aux victuailles communes, que le moindre du vaisseau, ce toutesfois n'empeschant pas que lors que l'on s'embarque, l'on ne puisse, selon son peu de faculté, mettre au bord quelques rafraischissemens, lesquels ne peuuent consister qu'en des aulx, oignons, pruneaux,succre, beurre salé, fromages secs, du gru d'orge, & particulierement du gru d'auoyne, du lard, du bœuf salé, des biscuits anisés, des barrils, ou des caues pleines, qui d'eaux de vie, qui de rosossol,qui d'eaux de romarin, & d'eaux clairettes, desquelles nous vsons souuent pour deux raisons, l'vne que la chaleur temporelle debilite la naturelle, & l'autre que les alimens que nous prenons ne sont nutritifs comme les nostres; remarquant que toutes les susdites boissons ne sont corrosiues, ny si energiques qu'en l'Europe; d'autant que la mer les extenuë,& debilite par l'adstraction qu'elle en faict.

Sçaurés à present, que pour l'ordinaire apres des grands calmes on a des grands vents,& pour lors nous en eusmes d'assez fauorables, iusques

iuſques là meſmes que nous fuſmes querir le *Chaſteau d'Arguin*, par nous iadis habitué, & à preſent par des Moriſques, & Mulaſtres, à dix lieuës de là nous fuſmes querir le *Cap de blanc*, lequel eſt vn gros Roc,que nous viſmes tout couuert d'oyſeaux & de nids. ***Arguin.*** ***Cap de blanc.***

Nous moüillaſmes là nos ancres, & y fiſmes deſcente pour rafraiſchir nos gens, & les inſtruire en l'art militaire par des frequens exercices; où eſtans deſcendus n'y rencontraſmes que des cuiſantes ſablonnieres mouuantes; eſquelles le Soleil dardoit à plomb ſes rais, & de telle ſorte, que leur exalaiſon & reuerberation en face,nous preſque ſuffoquoyent: nous auions admené deux gros dogues d'Angleterre, leſquels ayant laſché dans ſes arénes mouuantes, vindrent à ſentir la voye *des Vnces*, hoſtes inhumains des antres, & des deſerts, leſquels ont la teſte comme des chats, & le corps comme des leurettes, leſquels Vnces ils pourſuiuirent ſi viuement, & s'acharnerent de telle ſorte en leur rencontre, qu'il y en demeuraſt vn, & l'autre long-temps apres reuint dans noſtre Camp,tout vlceré qu'il eſtoit. ***Vnces.***

Eſloignés qu'eſtions dans ces ſablonnieres, trouuaſmes vne ſelle de cheual faicte à doſſier, ſeruant à femme, & vn peu plus outre rencontraſmes vne teſte de mort, ce que voyans dans ces deſers areneux & ſolitaires; la pluſpart des noſtres puſillanimes,& peu agguerris,prindrent l'eſpouuante, craignans d'eſtre inueſtis, ſe preſumans n'eſtre pas beaucoup eſloignés de quel-

que

que habitation,ce qui nous contrainct à gaigner nos bords, & à appareiller en mer. Ie vous ay couché ce second Chapitre auec peu d'art, & sans aucun fard,sur ce papier,qui sera trop heureux, s'il peut par sa lecture apporter quelque diuertissement à vostre curiosité.

Du Cap de Verd, & de ses Isles, pays des Negres, & de leur vie & meurs.

CHAP. III.

EStans donc desbouqués dudit Cap de Blanc, & à toutes voisles cinglé dans l'haute mer, où tost apres nous discernions comme vne ligne sur mer, laquelle nous la faisoit voir tout d'vne autre couleur, ce qui prouient de son fonds. Que celuy qui ne comprend pas ce que ie dis, se mocque de moy, i'auray pitié de luy. Nous cinglasmes iusques *aux Isles du Cap de Verd*, sans descouurir aucune terre, iusques aux Isles que s'ensuiuent, lesquelles demeurent à bas bord de ladite coste d'Afrique; sçauoir est *saincte Alousie, ou Lucie*, & *sainct Nicolas*, ce sont deux Isles, esquelles il y a des monts orgueilleux, & des rochers escarpés.

Saincte Alousie, ou saincte Lucie. S.Nicolas.

L'isle de Sel.

L'isle de Sel, ainsi nommée, parce que ce ne sont que des salines, apparoissant toute blanche à cause du sel dont elle est couuerte, elle est areneuse,

areneuſe & platte, de ſorte que la mer y prend pied aiſément, & le Soleil y darde à plomb ſes rais tout le long du iour ; par ſes cuiſantes ardeurs, il congele & conglutine ſes eaux en ſels, clairs, & tranſparans comme des rochers de criſtal : le ſel donne la ſoif, & n'a point d'eau pour deſalterer, qu'au contraire il ſe reſoult, & perd dans l'eau.

L'Iſle de feu, ainſi appellée, d'autant qu'elle iette continuellement des flammes, & i'eſtime que ce ſont des ſouffrieres bruſlantes, ou minieres ſouſterraines. *L'iſle de feu.*

L'Iſle ſainct Iiago. *Sainct Iacques.*

L'iſle ſainct Vincent, nous y moüillaſmes nos ancres, & pour y faire deſcente, nous fiſmes *vn piperi*, car nous n'auions point d'eſquif depuis noſtre deſbouquement, nous compoſaſmes noſtre piperi de quatre tonneaux vuides, que nous liaſmes, & amaraſmes auec des braſsées de meſche, au lieu de cordages, nous nagions en ſuitte auec des auirons, nous y eſtions deſſus aucunes fois iuſqu'à douze hommes armés, & arriuions auſſi bien à port, que ſi ce fuſt eſté vne Chalouppe artiſtement elabourée. Eſtant deſcendus dans vne grand anſe de la Baſſe terre de l'Iſle, nous fiſmes d'abord vn corps de garde ſous vne concauité de rocher, & poſaſmes des ſentinelles perduës en toutes les aduenuës, d'autant que noſtre chandelle ſe bruſloit ; nous y ſejournaſmes quinze iours de l'ordre de noſtre ſuſdit Admiral du Royſsé, ce que nous fiſmes auſſi en ladite riuiere de Loire, & au Cap de Blanc: *S.Vincent.*

eſquels

esquels trois lieux nous y plantasmes des croix, comme aussi des drapeaux blancs que nous mismes à la cime des Caps, & ce pour nous enoncer nos aduenuës : nous nous y rafraischismes d'eau, & de bois, ayans esté contraints de mettre par pieces la pluspart de nos coffres pour faire le feu ; c'est pourquoy nous nous en munismes là,& particulierement de l'eau ; car n'en auions guieres,& si encor elle estoit corrompuë, & puante extremement ; il y a là des rochers escarpés, & des montagnes inaccessibles, esquelles nous chassions des Cabrittes,lesquelles nous rencontrions en des endroits par troupellées, & quant aux vollatils nous y auions des Ramiers, & des Toëurtes en quantité.

La pesche y est fort bonne,mais nous ne daignons nous y occuper, parce que dés la premiere nuict,nous tournasmes des Tortuës,pour nourrir tout vn iour plus de vnze à douze cens hommes ; icelles Tortuës n'estoyent pour la pluspart que des Cahoüannes, dont ie vous entretiendray cy-apres au Chapitre des poissons marins.

Nous perdismes là l'autre de nosdits dogues, dont ie vous parlois audit Cap de blanc.

Sçaurés que les pluyes nous y furent importunes ; car nous n'y auions pour toute souste & couuert, que quelque concauité de rochers, où le sable n'estoit point trop dur pour nous seruir de couches, & de mollets oreillers, auec les lames de la mer, lesquelles iour & nuict regorgeoient en iceux, & nous ostoyent & minoyent

le

le sable de dessous, lors mesmes par fois que nous dormions, ce qui nous éueillioit en sursaut, à quoy prenions soigneusement garde, subissant à cette incommodité pour en éuiter vne plus grande; que seroit celle de dormir à la pluye, logés qu'estions à l'enseigne de la Lune, n'ayans lors commodité ny loisir à hutter.

Sainct Antoine est vne Isle circonuoisine, & à la veuë de celle de sainct Vincent, nous la costoyasmes toute, il y a des grands rochers & des hautes montagnes. **S. Antoine.**

Bien vous diray-ie, que sous la barbe de ces monts orgueilleux nous fusmes affrontés, & assaillis de deux beaux & espineux vaisseaux de corsaires garde-costes, lesquels tous voisles hors, d'vn vent pour eux fauorable, nous vindrent recognoistre & fondre sur nous par prouë, auec vne bonne résolution de nous donner à tous vn collet, & des iartieres de fer, en vn mot les bas de soye, & nous mener en suite en ce sinistre & piteux equipage *à Marrocco,* pour y estre vendus à beaux deniers comptans, au plus offrant, & dernier encherisseur; mais (Dieu graces) par le moyen de nostre escopeterie, & des grenades, aussi des bouteilles à feu que leur iettasmes, outre que nos canons, quoy que bretueil grondoyent, & murmuroyent beaucoup plus haut que les leurs, auec nos perriers, qui dans l'abbord les mist ja comme en desroute; Eux rompans l'ordre de leur conduitte dans leur premiere attaque, ce qui nous animast d'autant plus à nous valeureusement defendre, ce que

nous

nous fiſmes de telle ſorte (bien que nos forces fuſſent inégalles aux leurs) que nous les repouſſaſmes viſuement à coups de picques, leur rompans leur deſſein, les fruſtrans de leur attente, & nous liberant de leurs mains.

A la grande terre du Cap de Verd, il y a des Chameaux, & des Elephans; mais ie ne me veux arreſter ſur la nature d'aucun animal, veu que vous pouuez voir le Secretaire de la nature, qui m'a en cela precedé, lequel neantmoins ſur diuers ſujets eſpargne fort la verité, & ce par le teſmoignage de mes yeux en pluſieurs & diuers lieux.

Pline.

Les Negres amenoyent leurs Chameaux chargés; ſçauoir aucuns du morfil, aucuns autres de la cire iaune, qui des gommes aromatiques, qui du *Couchcou*, qui eſt comme eſpece de ris, qui des poules noires, & tauellées de bleuf turcain. Autres nous apportoyent quantité de Moiſſons, que ſont Perroquets, leſquels ne croiſſent pas plus gros que des griues; ce que tout ils nous vendoyent, ou eſchangeoyent encontre du fer en barre; car ils n'ont point de ce metail, lequel eſt le plus vſité & neceſſaire de tous, & ſi il demeure long-temps à receuoir la chaleur du feu, auſſi il la conſerue d'auantage que les autres matieres plus combuſtibles, quand vne fois il eſt embrasé (cecy ſoit dit en paſſant) des haches, ſerpes & anſars pour couper & abattre leur bois, des couſteaux de peu de valleur, des petits miroirs ronds, & enchaſsés dans du fer blanc, des patenoſtres de verre, & de criſtal, dont les Negreſſes s'ornent, & font leurs attours, les

portant

portant au col, aux bras, aprochant des épaules, & és iambes en forme de iartieres, estant entierement nuds, de la rassade de diuerses couleurs, des Ims pour pescher du poisson, ou d'autres semblables babioles, & menus fatras, dont il nous conuient necessairement faire présens aux *Meliques, & Artiers,* qui sont leurs Souuerains; & sur tout, l'on est obligé à venir recognoistre les *Capitaines eaux, & bois*, si nous en voulons recueillir pour nos vaisseaux, leur offrans à cét effect, quelque bouteille d'eau de vie, qu'ils appellent *brusle barrique*, nous y mettons de l'eau de mer, qui leur ard le gosier, & brusle le ventre. Eux par apres reciproquant au centuple, croyant encor d'y gaigner, n'y ayant ainsi que la rareté qui donne prix aux choses; mais sçachés qu'ils ne donnent rien qui soit, s'ils n'y sont au prealable conuiés par des petits presens, bien que vils, & desquels ils font vn tres-grand estime, comme n'ayant cognoissance de leur peu de valeur.

Aussi remarque-ie que les presens explanadent les plus scabreuses difficultés, que rien n'est impenetrable aux ames liberales, que les dons sont des Huissiers qui ouurent le passage aux Cours des Princes, & qui donnent accés iusques aux cabinets des Rois.

Les habitans des susdites Isles sont des *Morisques, & des Portugais,* gens de lie, de sac, & de corde, illec desgradés par l'Espagnol, pour y habiller les cuirs desdictes cabrittes; ils ont là des gros limiers, qu'à ces fins ils menent en lesse, les laschant sus à leur rencontre: de cette

sorte viuent ces pauures malheureux, sans aucun espoir d'en iamais sortir. Car tout ainsi comme les chaisnes perpetuelles ont esté mises en vsage, afin de seruir de peines extremes pour les crimes extraordinaires; de mesmes l'Espagnol a de coustume de desgrader és terres estrangeres vn tas de criminels, partie à celle fin qu'elles ne soyent hantées des autres nations, ne nous pouuant toutesfois empescher, (malgré tous leurs efforts, armés qu'ils sont de demy picques, ayans à leur bout des croissans de fin acier, acerés & empoisonnés qu'ils sont & leurs limiers qu'ils menent en lesse) de nous, aller rafraischir, comme i'ay sus dit, ou mettre aux aggréts, & monter quelques barquerottes, ou Chalouppes, ou bien calfutrer, & suïfuer nos vaisseaux: estant à remarquer, que dans vne longue nauigation s'amasse autour d'iceux *des Sapinettes, & rochers*, qui les chargent de telle sorte qu'on ne peut cingler, ou du moins est-on contraint de ietter hors le bord quelque marchandise pour se donner allegement, ne pouuant se descharger desdites Sapinettes, sans faire descente en quelque Isle pour descharger le vaisseau, ce que l'on fait auec vn esquif; apres quoy tous voisles hors, on l'eschouë dans vne anse de sable, à celle fin que penchant son costé l'on le puisse nettoyer autour de sa quille, le moins mal qu'on peut; & en suitte nous le rechargeons, & faisons voisle où nous attire l'odeur du lucre.

Pour auoir roulé és enuirons d'icelles Isles, i'ay

i'ay remarqué qu'il y a fort peu de monde, & qu'ils y sont comme errants & vagabonds. Ie conseillerois aux Anachorettes d'y aller habituer, pour par leurs sainctes vies & meurs, en edifier les habitans, qui sont de tel genre & employ que dessus; veu mesmes qu'ils n'y ont point de Prestres.

Ie trouue, Messieurs, que la patience de ces pauures desgradés, leur faict posseder leurs ames en paix, dans les orages des maux qui les trauersent; mais leur constance est vne patience redoublée, qui leur fait soustenir les plus grands maux auec vn courage inuincible, ainsi ils adoucissent leurs déplaisirs par vne genereuse resolution.

Panegyre des Negres.

Ie me trouue icy obligé à vous faire vn *Panegyre des antiperfections des Negres*: Ie commence & dis d'abord, qu'ils sont espouuantablement difformes; car premierement leurs yeux sont estincellants comme des charbons allumés, ce sont les plats de la lubricité; aussi ne les trouue-ie naïs masles que pour leurs femmes; la hure d'vn Sanglier n'est pas si rude que leurs cheueux, quoy qu'ils les ayent rais & cottonnés naturellement, & fort courts, tant les hommes, que les femmes, leur nez camard & euasé pend sur des grosses leures, & le reste de leur visage est si effroyable qu'il est presque impossible de les regarder sans horreur & estonnement; mesmes de les ouyr, parce que leur voix est semblable au mugissement des Taureaux, laissant à part que leurs mains sont plus

dures que les enclumes,& que les marteaux des Cyclopes, leur gloire gist en partie à se scarifier la peau à coups de rasoirs, aucuns se scarifient le front,& les iouës, & se guarissent tost-apres, par des infusions de gommes aromatiques en leur incision, les cicatrices en apparoissants toute leur vie,desquelles ils font trophée, & en tirent toute leur gloire & ornement. Quant à leur genye, ie dis ingenuëment qu'ils sont larrons comme des chouëttes; veu que mesmes lors qu'ils viennent aborder les vaisseaux auec leurs Canoas,ils y viennent de tous costés,mesmes iusques à la nage, où estans entrés, chacun tasche à faire sa piece, emportant ce qu'ils rencontrent, cependant que les Matelots, & les Soldats particulierement s'arrestent à considerer leur entiere nudité. En fin quant à leur loy, est à remarquer, que nommément au leuer de l'Aurore, ils s'en viennent generalement tous sur la gréue maritime,se prosterner sur le sable, & faire hommage au Soleil, tenant cét Astre pour Diuinité; ils sont du tout stupides,n'estans pas mesmes si susceptibles de raison que les Carrahybbos nation Indoise, que ie vous feray voir cy-apres. Ie ne peux neantmoins que ie ne dise qu'vn More vaut mieux pour le trauail,que six Indois,& qu'ils ne sont pas médisans comme les Europiens: les Negres & Barbares,estimans que tous les fols insensés sont Saincts, parce que n'ayant pas l'vsage de la raison, ny de la liberté, aucune de leurs actions n'est demeritoire, au contraire ils sont innocens en tout.

Si dans cette innocence on trouuoit la ſobrieté, qui ne diroit que ces fols ſont vertueux?

De l'Amerique en general.

CHAP. IV.

DEſbouqués que nous fuſmes deſdites Iſles du Cap de Verd, nous cinglaſmes dans la pleine & haute mer, & coſtoyaſmes à la boline la plus grand part des Iſles Indoiſes, dont ie vous traicteray cy-apres; habitués qu'elles ſont de Sauuages, *Miſantropes,& Antropophages*, c'eſt vne Secte, & nation qui ſe nomme *Carrabybbos*, dont ie vous entretiendray aſſez amplement, apres vne ſommaire deſcription d'icelles Iſles qui ſont en grand nombre: c'eſt pourquoy i'eſtime que ie vous dois au prealable aduertir *comme aux Antipodes* il n'y a que de l'air, de la terre, & des Iſles, & que pour rencontrer vn homme, il nous a fallu par fois faire plus de dix iournées; c'eſt pourquoy n'ayant pour lors de la communication qu'auec les morts: ie ne vous peux ores entretenir que des nouuelles de l'autre monde, leſquelles toutesfois meritent vos attentions toutes particulieres, la nouueauté eſtãt vn puiſſant charme pour attirer nos deſirs, & ayant des appas qui nous plaiſent touſiours. *Carrahybbos.*

Ie dis premierement que bien *que le monde,* ne contienne que trois cens ſoixante degrez. Neantmoins *l'Amerique* qui n'eſt qu'vne des *Ce bas Vniuers n'a que 360. degrés.*

quatre parties dont ce grand Tout est composé, en contient bien *deux milles lieuës* d'estenduë, où sans pain, sans vin & sans argent l'on vit; d'autant que c'est vne terre assez plantureuse, & tres-fertile en mille rares plantes, & arbres differens tous neantmoins aux nostres, émaillée qu'elle est, & ionchée de toutes sortes de fleurs assez estranges à nous en leurs natures, comme aussi les alimens, & vollatils qui y sont, dont ie traicteray cy-apres amplement, en des diuers & particuliers Chapitres.

L'Amerique contiêt 2000. lieuës.

Tout le long de l'année, les Forests y sont aussi verdoyantes que les lauriers en ce pais; estant à remarquer qu'il y a des figuiers lesquels sont des merueilleux arbres, d'autant qu'ils ont soixante pas de rond, & lesquels apres auoir creu fort haut, se courbent naturellement d'eux mesmes, comme s'ils vouloyent faire des tonnes, & ayant touché la terre auec leur cyme prennent racines, & s'estendent de pied à pied fort loing, formans des domicilles diuisés par des arcades, & des voutes, couuerts de leurs feuilles, lesquelles sont fortes, & assez larges.

C'est vne region bien heureuse, où le Soleil luit tousiours, l'on n'y void iamais ny brouillards, ny nuées, il n'y a point de froid, il n'y tombe point de neiges, de gessées, ny de gresles, qu'au contraire, c'est vn Ciel tres-pur & cristallin.

Ses habitans sont extremement Idolatres, & sympathisent auec le *Cynocephale*, c'est vn animal lequel a vne particuliere inclination de re-

Cynocephale.

uerer

uerer la Lune, & à chaque renouueau; ſe leuant ſur deux iambes, il la regarde, & la contemple, & luy iette en l'air des gaſons verdoyans par maniere de fief, & de recognoiſſance; car ils tiennent les Aſtres pour des Diuinités, les regardant & contemplant auec des cris publics, & acclamations.

Le Dieu des Peruſiens. Quant aux *Peruſiens* leur fauſſe Diuinité *eſt Pachacamac*, qu'ils entendent celuy qui a creé *Pachacamac.* l'Vniuers, ils adorent particulierement le Soleil, & luy ont dreſsé des Temples riches, & ſomptueux en diuers endroits, & ce par l'ordre *des* *Ymcas, Roïs du Perù.* *Ymcas*, ce ſont les Roïs du Perù, qui tous ſe diſent deſcendus & fils du Soleil; ils tiennent pluſieurs autres fauſſes Diuinités, dont ie ne daigne traicter, parce que i'eſtime que d'autres m'ont en cela precedé; c'eſt pourquoy me ſuffira de dire, qu'ils n'adorent que ce qui ne vient à leur notice & cognoiſſance, & ce qu'ils ne ſe peuuent imaginer: leur probité ne giſt & conſiſte, qu'en ce qu'ils ne ſont detracteurs, comme ſont les Europiens; tout ainſi comme les ſuſdits Negres, & qu'ils tiennent à grand eſtime, & comme fauoris de leurs Dieux, ceux qui meurent ieunes, eſtans priués de l'incommodité de la vieilleſſe, qui eſt l'Hyuert de toutes les Saiſons.

Quoy que les Indes & le Perù, ſoyent le plus riche païs qui ſoit au monde (comme chacun ſçait) ce nonobſtant leurs habitans en ſont les plus pauures, n'ayant pas meſmes aucuns vieux haillons pour ſe couurir, & affubler leur entiere

nudité ; aussi ie remarque,que ces peuples Barbares n'ayans rien,n'ont faute de rien, ne possedans rien,ne desirent rien,& sont riches en vne extreme pauureté : & ie peux dire auec verité, que la terre se pourroit dire seule bien-heureuse,en laquelle tous s'esiouïroyent de leur propre trauail, & où nul ne viuroit du trauail, & sueur d'autruy.

Mettons nous à considerer l'Amerique,comme vne grande, grosse, & grasse vache à laict, laquelle nous domptons par ses cornes, y guerroyans l'Espagnol, & y plantans de temps à autre des diuerses Colonies.

L'Anglois la tient par la queuë, & si bien qu'elle ne luy eschape guieres des mains;attendu que nous, & eux luy prenons assez souuent des vaisseaux, & detenons plusieurs Isles, & contrées,comme ie vous diray cy-apres.

En fin l'Hollandois, ou Flamans venant à la rencontrer, ils luy tirent le laict iusques à la derniere goutte ; car ils font tous les iours des notables progrés sur ces mers, & regions loingtaines.

Or comme dans vn mesme pré le bœuf se repaist de l'herbe,la Cigoigne y trouue le Lezard, le Chien y cherche le Lieure,& l'Abeille y succe les fleurs, dont elle compose ses rayons : de mesmes aussi, ie trouue que dans ce mien voyage, toutes sortes de gens ont à prendre, & à apprendre ; parce que *bonum est omnia scire, & vti, sed non abuti.*

L'Amerique est tellement occupée par les

Eſpagnols, és endroits eſquels elle a permis les eſprits y eſtre ciuilisés, qu'ils ne permettent à aucun autre qu'eux d'y entrer. Tellement qu'eux ſeulement peuuent remarquer le naturel de ces nations : toutesfois i'ay trouué que c'eſt vne contrée où la faim eſt dans l'or, & la diſette dans l'opulence : ie veux dire où la richeſſe n'eſt qu'artificielle, & la neceſſité des choſes qui ſeruent à la vie, eſt tres-grande.

Des Iſles Indoiſes, pays des Sauuages.

CHAP. V.

AYans cinglé quelques ſemaines ſur la *mer du Nort*, nous commençaſmes à deſcouurir *la Barbude*, qui eſt la premiere des Iſles de l'Amerique, nous en delaiſſames vne autre à coſté, toutes deux habitées par les Anglois, leſquels n'y ont autre commerce que celuy du Cotton, & du Petum, ce qui par toutes les Iſles que ie vous deſcriray, paſſe pour argent cõtant. *Vingt-ſix Iſles. Le Barbude.*

Nous delaiſſaſmes *la Grenade*, à bas bord, qui eſt vne Iſle fort plantureuſe, ſes habitans Grenadins ſont les plus grands guerriers, qu'ayons veus en aucunes autres Iſles, ne l'ayant que trop ſouuent experimenté; pour eſtre allés boire en des fontaines incogneuës, cherchant en leurs ſources des Langouſtes, Aumars, Eſcreuices, ou Chancres de mer, ils ſont à foiſon en l'Iſle ſainct Chriſtophle, dont ie traicteray *La Grenade.*

particulierement cy-apres. Or eſt-il qu'en nous égayans par fois en ces fontaines, nous eſtions d'aucunesfois ſurpris, & inueſtis de ces Barbares, ſaufs figure humaine, diables incarnés, aduoüant franchement qu'alors ie doutois ſi les inquietudes d'vn frenetique eſtoyent plus grandes que les noſtres, à nous pouuoir ſauuer, en nous battans en retraicte, quatre à quatre, dos à dos; ie doutois auſſi ſi vn Nauire flottant au milieu d'vne mer irritée eſt plus battu des flots, & ſecoüé des vents, que nous n'eſtions pas en ces occurrences agités d'vn flux, & reflux de trauerſes, & d'altercations d'eſprit, faiſans reflexion ſur nos forces, du tout ineſgalles aux leurs, n'euſt eſté le bon ordre que nous apportions dans noſtre deffenſiue: car nous faiſions des quarts de conuerſion pour les inueſtir, & defaire, & ce en nous battans en retraicte, & deffendans valeureuſement; bien que les armes les plus legitimes n'ont pas touſiours les meilleurs ſuccés: en fin nous regaignaſmes nos bords, où ayans repris haleine, nous leuaſmes nos ancres, & fiſmes voiſle.

Saincte Lucie. Nous fuſmes querir *ſaincte Alonſie*, ou *Lucie*, c'eſt vne tres-bonne Iſle, habitée de Sauuages, il y a pluſieurs petites riuieres, comme auſſi pluſieurs bons fruicts, que verrés dans le X V. Chapitre: ie me rendray fort ſuccint aux deſcriptions que ie minute faire voir à vos idées; car la prolixité me cauſeroit groſſir des volumes entiers, ce que vous pourroit ennuyer; doncques la nudité de mon diſcours, fera paroiſtre

ma

ma franchise,&la pureté de mes intentions,lesquelles toutes ne tendrôt qu'à r'asserener vos visages,qui pourroient apparoir nubileux à la perspectiue de tant de deserts affreux & solitaires, que ie vous traçeray cy-apres du foible pinçeau de ma plume, pretendant vous les faire voir à l'œil,& toucher au doigt,si ce n'est d'vn stil elegant,du moins sera-il naïf,syncere & veritable.

Martinique. Nous fismes descente en *la Martinique*, c'est vne Isle,& terre haute,elle est habitée de nostre nation, il y a des Sauuages.

Dominique. Nous costoyasmes *la Dominique*, c'est vne tres-belle Isle & longue, c'est vne terre haute, pleine de grandes forests & d'arbres,la pluspart fluans gommes aromatiques, tous bois dissemblables aux nostres,tant és noms,qu'és especes; il y a des Marcassins en quantité, & des gros Lezards, dont ie parleray cy-apres. Il y a des Sauuages.

A l'entrée de ceste Isle, il y a vne soulfriere bruslante,laquelle iette des fumées flammeuses, & des flammes fumeuses,qui par la contrarieté des vents, vont piroüettantes dans la mer, au milieu des vagues tortueusement reflottantes.

Isle aux oyseaux. Nous costoyasmes l'Isle *aux fols*, ce sont oyseaux ainsi appellés, parce que l'on les y peut tuer à coups de bastons, d'autant qu'elle en est couuerte,cette Isle presque deserte & inhabitée, elle est scize à bas bord, de la cy-dessous qui est.

Marie Galante. *Marie Galante*,qui est vne Isle platte areneuse, & totalement deserte, & inhabitée.

La Desirade. *La desirade*, demeure à tiebord.

LaRedonde. *La Redonde*, demeure à bas bord, de la cy-dessus, ce sont deux Isles de peu d'estime, estans infructueuses, il y a quelques *Crables*, & *Burgots*, lesquels verrez au Chapitre des Poissons, qui clorra ce premier Liure.

Antigoâ. *L'Antigoâ*, c'est vne Isle, où ne peusmes faire long sejour, parce qu'elle est trop aquatique, & pluuieuse, c'est vne terre haute, où les Sauuages des autres Isles, circonuoisines y vont chasser aux Lezards, comme aussi aux Crables qui y fourmillent de toutes parts, nous y rencontrasmes quelques vns de leurs Carbeils, & Ajouppas, ce sont leurs retraictes, comme aussi de leurs vieux iardins à *Maniots*, ce sont des racines, desquelles se faict le pain des Indois Occidentaux, qui s'appelle *Cassauâ*, *Mouchachâ*. Ie vous en feray cy-apres vn Chapitre particulier.

Marguerite. *La Marguerite*, est vne belle Isle, qui demeure à bas bord des cy-dessus énoncées, elle est hantée des Espagnols, nauires Marchands, qui viennent surgir à ses costes pour y couper du brasil, il y a des petites riuieres, où il y a du Poisson, il y a des cannes de succre, ce sont plantes dont il procede, lesquelles n'ont aucune sorte d'amertume, ny de pointe.

La Barbade. *Barbade*, est vne bonne Isle & forte, d'autant qu'il n'y a qu'vn lieu propre à faire descente, c'est pourquoy l'Anglois l'a habituée, ils y font du Petum, qu'ils enuoyent vendre, & debiter és Royaumes d'Angleterre, Escosse, & Irlande, il n'y a point de Sauuages, il y a des Marcassins.

Mont-Serra. *Mont-Serra*, est vne terre haute, il a des Sauuages,

Sauuages, nous trouuaſmes leurs habitations vuides, parce qu'ils nous auoyent deſcouuerts bien armés; c'eſt vn terroir plantureux, en maniots & pattattes, qui meriteroient pluſtoſt le nom de fruicts, que celuy de racines, dont ie parleray cy-apres. Il y a auſſi des Lezards, & des Crables.

Nous coſtoyaſmes & raſaſmes *l'Iſle des Gnieſues*, parce que lors nous croyons qu'elle fut habitée de noſtre nation, l'ayant eſté autresfois, & il y a ja pluſieurs années que l'Anglois s'en eſt ſaiſy, & nous faiſoit lors des Salue de mouſquetades, en nous monſtrans des pauillons, & des drapeaux blancs, pour nous ſurprendre, en apparoiſſans François, & que de cette ſorte fuſſions conuiés à y moüiller nos ancres, & y faire deſcente, pour nous y detenir captifs; mais graces à Dieu, nous auions pour compagne la mere de ſeurté, qui eſt la defiance, & nous fiſt pourſuiure noſtre route. Il n'y a point de Sauuages, à cauſe que c'eſt vn ſejour aquatique, & pluuieux, & qu'ils n'habitent que les meilleures Iſles & contrées, nonobſtant quoy les Septentrionnaux; ſçauoir Anglois, Gallois, Eſcoſſois & Irois, l'ont tres-bien habituée, & trauaillent là au Petum, qui ſe prend par toutes Iſles pour argent contant, & lequel ne s'y faict bon, comme és autres Iſles meſmes circonuoiſines. Il y a vn tres-beau & ſalutaire bain, pour la guariſon des Infirmes: à la pointe de l'Iſle, c'eſt la grand radde des Flamans, où moüillent l'ancre tous les vaiſſeaux Hollandois, & Anglois, qui Gnieſues.

viennent

viennent surgir aux costes des Isles dont ie traicte, ou allans au Perù & Brasil.

Sainct Christophle.

Sainct Christophle, est vne Isle scituée sous le *dix-septiesme degré de l'Æquateur*, laquelle a *trente sept lieuës de circuit*, i'y ay demeuré *trois ans*, & en ay fait le tour plusieurs fois à cause des Sauuages, elle n'est esloignée des susdictes Gniesues que de trois lieuës, son principal traffic est celuy du Petum: lequel estant grandement recherché par les marchands estrangers, sert là de monnoye, s'eschange, & se prend pour argent contant; il n'y fait aucun Hyuert, mais vn perpetuel Esté, dont la chaleur est temperée par la longueur des nuicts, qui sont égalles aux iours, c'est à dire, de douze heures tout le long de l'année, il y pleut assez souuent, mais non abondamment; le Paysage y est merueilleusement diuersifié, par ses mers, forests, pleines, vallées & montagnes, aucunes desquelles sont d'vne hauteur immense, l'Isle est pleine de bois d'haute fustaye, dont ie parleray cy-apres. Il y a des fruicts, que ie vous enonceray dans vn Chapitre particulier: il y a des oranges, & citrons en grand nombre, des figues pareilles en bonté aux nostres, mais plus longues: les melons y viennent à perfection en six semaines, mais beaucoup plus gros, plus beaux, & meilleurs que les nostres; il y en a qu'on appelle melons d'eau, parce qu'ils sont pleins d'vn ius, ou eau ressemblant à du vin doux, & à du vin gris, ils sont extremement raffraischissans, & les mange-t'on iusques à l'escorce; les poix de

Brasil

Brasil y viennent aussi à perfection en six semaines.

La terre y est si fertile en toute autre chose, que l'on ne sçait là que c'est que de fumer, & au lieu que les Laboureurs sont icy en peine de la rendre plus grasse, & de haster le plus qu'il leur est possible, par la chaleur de leur fient, la production de leurs graines : il faut que nous autres nouueaux habitans de ces terres appliquions nostre principalle industrie à les rendre moins fertilles,& à retarder la precipitation de leurs graines, que le Soleil apporte à les faire sortir de terre ; qui est la cause pourquoy l'espy du bled est monté auant que de grener, & le raisin s'y haste si fort de meurer, qu'vne partie de la grape n'attend pas l'autre qui demeure en verjus,la premiere estant venuë à maturité,vous pouuez iuger en vn mot de cette grande fertilité : parce que si vne branche d'arbre touche à terre,elle y prend incontinent racine. On n'y a point transporté aucuns grains de France, qui n'y ayent pousé;les plantes du païs y viennent d'vne grandeur & grosseur si extraordinaire, qu'il y a tel arbre, que quinze ou seize hommes ne sçauroient embrasser, & d'vne hauteur à perte de veuë, comme les Achommas, Mappous,Figuiers,Lattaniers, & autres en assez bon nombre, iusques là qu'ils occuperont vn Chapitre particulier.

Il y a des Perriques, des Flamans, des Ramiers, Toëurtes, Griues, Trembleurs, Poules comme les nostres, & celles Dinde, tous volla-

tils que verrez, & admirerez cy-apres dans vn traicté particulier.

La pesche est trés-bonne dans ses mers, mais elle est meilleure aux Isles *de la Martinique*, & *de la Guadelouppe*, où tarist vne infinité de Tortuës, du Carrel, & de la Vache de mer, dont la chair dispute en bonté auec celle du veau, & du bœuf de l'Europe : & s'y trouue des poissons de si enorme grandeur, que tel peut repaistre abondamment plus de cens personnes.

L'Anglois & Nous, y sommes diuinement bien habitués, auec des forts & bastions, ayant commandé celuy de sainct Vrbain, sçis à la basse terre de l'Isle, autour duquel sont fosés à fonds de cuue, & ce sur vne monticule commandant à la mer. *Le Capitaine VVaërnard* commande là pour *le Roy, & Milords d'Angleterre*, l'Isle estant partagée iusques aux anses de sable, esquelles vient tarir la Tortuë sus enoncée, il y a là des belles Salines, esquelles les Flamans, & les Hollandois s'en venoyent laister, fretter, & charger; l'Anglois & nous y font du Petum, que nous eschangions aux Flamans encontre leur brin destoc, qui est leur biscuit, du formage d'Hollande, pots de beurre salé, des tonneaux, qui pleins du lard, qui du bœuf salé, qui du gru d'orge, & particulierement de celuy d'auoyne, qui est le plus delicat ; qui des legumes, comme des febues, ou des poix, barrils de farine, eschangeant liure pour liure, caues, ou barrillets d'eaux de vie, eaux clairettes, rosossol, & autres denrées & marchandises, comme des chemises,

caneçons,

caneçons, coëffes, mouchoirs, & autres linges, parce qu'on n'y peut ſouffrir des habits, des bonnets,chapeaux,ſouliers ;eſtant à remarquer, qu'vne choſe en France, de la valeur d'vn ſol, en vaut du moins cent dans l'Amerique, pour le troc des marchandiſes, n'y ayant toutesfois que le Cotton,Tabac,Piment,Cannelle,Succre, & bois marbré, du Sandar, du Gajard, du bois iaune, &c. En fin c'eſt vn païs, où ſans pain, ſans vin, ſans argent l'on vit, & où pour s'acquerir du bien, ne faut qu'y mener & conduire des hommes, qui ſoyent gens de lie ; à l'effect dequoy, ie vous ay donné cy-deſſus des documens, & des aduis ſalutaires.

I'eſtois neantmoins comme vn autre Tantale, i'auois ſoif au milieu des eaux, *Inopem me copia faciebat*; car auec tout mon Tabac,& tout ce que i'ay dit cy-deſſus, ie ne manquois iamais de neceſſité, ou de ſouffrance : car ſoit qu'il me fallust aller courir les anſes de ſable,pour tourner de la Tortuë ; à ces fins, il me falloit marcher ſur les cuiſantes arenes pieds nuds, ou ſoit qu'il me fallust aller à la chaſſe aux Lezards: ores par les aſpres & ſolitaires montagnes, y ayant paſsé pluſieurs iours ſans rencóntrer vn homme, ores par des ſentiers deſrobés, & incogneus, & ores par des bois tournoyans, & eſgarés ; eſquels me reflechiſſant, ie finis pour cingler outre.

Nous coſtoyaſmes l'Iſle *de ſaincte Croix*;mais ce fuſt de loing, & meſmes que par la contrarieté des vents, nous faiſions vne route *Saincte Croix.*

triangulaire, elle demeure à bas bord de la cy-dessus.

Guadelouppe. Nous fusmes querir *la Guadelouppe*, cette Isle est tres-bonne & fertile en viures, & feconde en Sangliers, & Lezards; il y a des Sauuages; elle est habitée de nostre Nation, & iadis les Espagnols, s'en allans au Perù, dans *Carthagenâ*, où *à la Hauanne*, charger la plaque, s'y alloyent raffraichir d'eaux, & de bois, & y montoyent, & mettoyent aux agréts leurs Barques, ou Barquerottes, qu'il leur faut pour se descharger, & faire descente és Isles, parce que leurs Gallions ne peuuent que difficillement approcher la terre de prés, à cause de leurs quilles qui tirent trop de fonds, & ne le peuuent sans quelque notable danger.

Sainct Vincent. *Sainct Vincent*, est vne des meilleures Isles Indoises qui soit, elle est tres-fertile en viures, feconde en oyseaux, specialement des Perroquets: il y a plusieurs petites riuieres, & ruisseaux, où sont plusieurs genres de Poissons, que nous prenions à l'ameçon; c'est la mieux peuplée de Sauuages, dont nous en auions des captifs dans sainct Christophle. Nostre Gouuerneur, ledit Seigneur du Roysé, auoit vne fort belle Sauuagesse, baptizée du nom de Françoise, & de laquelle il se seruoit.

Auez vous iamais ouy dire, que le feu de Saules est si debile, que si on ne souffle tousiours dessous il s'esteint soudainement: de mesmes peux ie dire, qu'aux susdites Isles, & particulierement audit *sainct Christophle*, l'amour que les Anglois

Anglois nous portoyent, eſtoit vn feu de Saules, qui s'eſteignoit auſſi-toſt, ſi ſans ceſſe nous ne l'excitions, & maintenions par nos deſpences, en les traictans par interualle de temps; & nous voyons auiourd'huy, qu'il y a beaucoup d'hommes, qui ſympathiſent auec eux, parce qu'ils n'affectent rien tant au monde que leur propre intereſt.

Nous fuſmes querir *l'Iſle de ſainct Euſtache*, laquelle y eſt de peu d'eſtenduë, elle fuſt habitée par Monſieur de Cuſac, Gaſcon de nation, lequel n'y fiſt pas long ſejour, à cauſe de l'Eſpagnol; il y a là vne infinité de Rats, pour y auoir eſté deſgradés, & eſchouës quelques vaiſſeaux le long de ſes coſtes. Il y a quelques monticules. **Sainct Euſtache.**

Nous coſtoyaſmes en ſuite *l'Iſle de Saba*, laquelle eſt auſſi de peu d'eſtenduë; il y a vn fort gros & grand rocher, où ſont des Lezards fort gros, & bons à manger; il y tariſt là pluſieurs Carrels; dont de l'eſcu, ou eſcaille l'on faict des bagues, qu'on enrichit de l'or, l'on en faict auſſi diuers peignes de prix. Il y a là vne Secte de Sauuages, qu'on appelle les *Igniris*, ils vont le corps tout entierement nud, & portent barbe; ce qui eſt contraire à tous Indois, ſe l'arrachant à meſure qu'elle vient; ils ſont Idolatres, leur retraicte eſt dans les groteſques lieux de cette Iſle, viuant comme des beſtes bruttes. **Saba.** **Igniris.**

Et pourſuiuant noſtre route, nous fiſmes deſcente dans les *Iſlets de ſainct Barthelemy*, ce ſont tous des petits rochers, eſquels ſont **Iſlets de S.Barthelemy.**

comme collés, & attachés des Burgots ; ce sont petits Poissons dans des coquilles ou rochers, dont ie parleray cy-apres ; car ils meritent vn arraisonnement tout particulier.

Sainct Barthelemy. Nous moüillasmes aussi à *l'Isle de Sainct Barthelemy*, où, & aux susdits Islets ; nous & nos Mores captifs, lesquels sont en tout plus *manigats*, c'est à dire, mieux versés que les Europiens : chassasmes & prismes des Lezards.

L'Anguille. *L'Isle de l'Anguille*, c'est vne terre platte & areneuse ; il y a quelques Crables de plusieurs couleurs & especes, lesquelles considererés cy-apres, au Chapitre des Poissons.

L'Anguillette. Suit à present l'Isle *de l'Anguillette*, aussi terre areneuse, platte & serpentante ; il y a aussi des susdites Crables, & Burgots ; en ces deux Isles y tarissent des Vaches de mer, dont la chair est fort dure & longue ; l'on y peut facilement s'empescher de pecher contre les regles de la sobrieté, n'y ayant aucuns viures, ny mesmes des bois, fort quelques broussailles.

Ie vous diray comme Dom Federic de Toledo, frere de Dom Petro de Toledo, General de l'armée Espagnolle, & Admiral de sa Flotte, aux Indes du Ponant, vinst moüiller à ladite Guadalouppâ, pour s'y rafraischir, & comme il eust appareillé, il s'en vinst costoyer, & ranger les susdites Gniesues, où il rencontrast aux raddes quatorze Nauires Anglois, qu'il leur excroquast ; non toutesfois sans bien chauffer au prealable de toutes parts ; apres quoy, le lendemain ensuiuant, tenant toute la mer, au nombre

de

de plus de cent voiſles, reſſemblant à vne vaſte foreſt, quant aux maſts & antennes, s'en vinſt de front, par prouë, nous attaquer dans l'Iſle ſainct Chriſtophle; à la baſſe terre de l'Iſle, où il moüillaſt ſes ancres, & nous canonnaſt iour & nuict, pendant vnze iours, & pour noſtre deffenciue, nous abattiſmes & couchaſmes les bois tout le long de la grand anſe, lieu propre à faire deſcente, & qui contient enuiron vne lieuë Françoiſe, où nous eſtions aux embuſcades, pour l'empeſcher, faiſans inceſſamment des Salue de mouſquetades; & de noſtre dit Fort de ſainct Vrbain, nous tirions quelques coups de Canonnades, & de Colouurines, en vain toutesfois, parce que leurs Canons auoyent plus longue portée, & grondoyent & murmuroyent beaucoup plus haut, que les noſtres.

Les Anglois ſe deffendoyent auſſi valeureuſement, & faiſoyent touſiours ſur eux quelques legeres eſcarmouches.

Or nos forces eſtans ineſgalles aux leurs, & nous voyans la pluſpart desfaits, comme auſſi l'Anglois; nous bruſlaſmes noſtre ſuſdit Fort, & toutes nos Caſes, Ajouppas & Carbeils, & malgré nous, fuſmes neceſſités & contraints à fuir, & gaigner le *Fort de Richelieu*, ſcitué à la Cabeſterre de l'Iſle, qui eſtoit commandé par feu Monſieur de Nambuc: d'où, à la faueur de la nuict, nous embarquaſmes en deux petits Nauires, que tenions moüillés à l'ancre, ſous ledit Fort, & cinglaſmes en mer; apres quoy l'Eſpagnol ne rencontraſt qu'vne incendie

generale, & se retirast tost apres, faisans sa descente au Perù.

La Sombrere. Nous veismes en suite *l'Isle de la Sombrere.*

En fin, pour la seurté de nos mourantes vies, ou viuantes morts, nous nous fusmes desgrader dans *sainct Martin*, qui est la vingt-sixiesme Isle de ce Chapitre, & la seule que tous vaisseaux sont necessairement contraints à venir querir, pour le desbouquement & despart d'icelles, que l'on ne discerne & recognoist pas tousiours bien, l'Isle de sainct Christophle, & les sept susdictes dernieres, s'entre-voyent les vnes, les autres; nous moüillasmes, & fismes descente à *l'Anse du Catholic*, ainsi appellée, pour y auoir esté desgradé vn Nauire qui en portoit le nom; cette Isle est pleine de bois d'haute fustaye, differens aux nostres és noms & especes, comme i'ay autre part sus enoncé, & verrez cy-apres dans vn Chapitre particulier; il y a des Lezards, & plusieurs genres d'oyseaux, que verrez cy-apres, au Chapitre des vollatils; il y a vn nombre infiny de Perriques.

S. Martin.

L'on n'y entend les nuicts, tout ainsi qu'audit sainct Christophle, & en quelques vnes des autres susdictes Isles, qu'vn croaillement *d'Annollys*, ce sont bestes quadrupedes, & espece de petits Lezards, comme nous en voyons en Esté parmy les orties, & parmy les masures; mais ils sont plus gros, & ont la teste rouge, ils ne sont point du tout veneneux; ce que nous auons remarqué, en ce qu'ils nous ont souuent pincé l'oreille, lors que nous dormions emmy les bois, sur

Annollys.

ſur la belle terre, ou ſur l'arene le long de la mer, nous eſueillans lors en ſurſaut, nous apperceuions à nos enuirons quelque couleuure, y en ayant preſque par tout des prodigieuſes en groſſeur & longueur. Ainſi i'atteſte qu'ils nous ſont là tutelaires, lors que nous prenons le repos, & de cette ſorte dormons en aſſeurance ſous eux; c'eſt pourquoy ie les dis à bon droit *amici hominis*, puiſque meſmes *conueniunt rebus nomina ſæpè ſuis*.

Il y tariſt beaucoup de Tortuës dans ſes anſes, eſquelles de nuict les allions tourner, comme elles venoient pondre ſur le ſable, leur nichée, ou ponnaiſon, eſtant par fois de deux cens & tant d'œufs; dont ie vous entretiendray cy-apres; c'eſtoit là toute noſtre nourriture, auec quelques Prunes & Figues ſauuages.

Il y a là pluſieurs belles Salines, ſcizes à la baſſe terre de l'Iſle, où les Flamans tiennent vn Fort, qu'ils ont conſtruit & muny de Canons; au retour du Braſil, & de Fernambuco, où ils menent du monde, qu'ils y delaiſſent & font des Colonies, ils ſe laiſtent, & chargent du ſel, que ſes habitans y accumullent à ces fins.

Ie vous diray qu'en cette Iſle, les pleurs & les ſouſpirs y eſtoyent mes entretiens les plus familiers, parce que ie prenois les choſes par le plus mauuais endroit, me figurant que mon ſalut conſiſtoit à n'en point attendre, & que de m'abandonner au plus grand peril, c'eſtoit le ſeul expedient de me garentir de tous les dangers qui m'enuironnoient.

Tout ainſi comme dans la diſtillation,apres que par la vertu du feu , on a ſeparé le plus craſſeux de quelque liqueur,& retenu ce qui eſt de plus pur & ſpirituel, le diſtillateur,pour cela ne ſe contente, il le remet encores au feu, pour en ſeparer le plus ſubtil, qu'il recuit de nouueau, en telle perfection, qu'ayant quaſi perdu ſon corps,& ſa matiere,n'eſt plus que forme,& pur eſprit ; de meſmes auſſi,ayant demeuré l'eſpace de deux mois,eſtant comme preſque elangoury de faim, & de ſoif, ny ayant pour boiſſon que l'eau pure, qui paſſoit au trauers de plusieurs mineraux , qui nous la rendoyent deſagreable au gouſt , il m'eſtoit aduis que ce n'eſtoit plus moy , ains mon ombre , reſſemblant pluſtoſt vne ombre ſepulchrale , qu'vn corps viuant & palpable, ou vn ſquelette , & ſpectre d'oſſemens , & alors tous mes foibles eſprits eſpurés , & comme r'aſſemblés pour me faire force, ie faiſois vn arraiſonnement pour me conſoler, en me figurant que i'auois par neceſſité, ce que le Fils de Dieu auoit eu par eſlection ; qu'eſtoient les ſouffrances,& toute ſorte de miſeres.

Iamais l'Occean n'a eu tant de vagues, ny n'a point ſouffert de ſi furieuſes borraſques dans l'impetuoſité des tempeſtes, & des orages, que ie ſouffrois d'ennuis & d'inquietudes , m'imaginant d'y finir mes iours : Mais ayant vn iour deſcouuert à la voiſle vn Flibot Anglois, que le Capitaine Giron , Flamant de nation, & cy-deuant le plus fameux Pyrate de la mer,

leur

leur auoit excroqué ; il estoit du port de deux cens,& tant de tonneaux, & chargé à moitié de biscuit de toute nation ; à sçauoir du Greignon d'Espagne, qui est le plus sauoureux, du brin destoc d'Hollande ; des gallettes d'Angleterre, & du biscuit de France. Ie luy fis de la fumée,laquelle est le signal ordinaire,de ceux qui sont comme perdus sur la mer,ou du moins desgradés en quelque Isle deserte : ie mis aussi ma chemise au faist & cyme d'vn arbre, pour donner signal, parce que le blanc est la Banniere de France ; ce qui le meust & occasionnast à venir querir l'Isle, & y moüiller pour nous reçognoistre au vray, ce qu'il eust peine, d'autant qu'il nous figuroit Espagnols, qui le voulussent surprendre, ce qui le fist ancrer à deux lieuës esloignées de la terre, pour pouuoir tost appareiller, & prendre le lis du vent, au cas qu'eussions des Garde-costes pour chasser sur luy. Cette Isle est de grande estenduë, & terre moyennement haute, où faisant descente à la faueur du Canon, nous recogneust pour François, & nous enleuest tous, à l'ayde & faueur d'vn Canoâs de Sauuages, qu'il leur auoit pris, & enleué aux susdites Isles ; de sorte qu'il nous reintegrast audit sainct Christophle,dans l'anse aux Papillons, prés de la Case aux Anglois, où estans, nous auions d'ordinaire trois ennemis capitaux à vaincre & surmonter, ou du moins redouter, à sçauoir les Sauuages, que nous en auions expulsés, les Anglois que nous auions guerroyés, pour asseurance desquels nous

voulions tousiours auoir des Ostages de part & d'autre, & si nous auions eu quelque eschec dans l'Isle, lors que nous estions par apres en mer, au premier rencontre d'vn Nauire Anglois, nous vsions du droit de represailles, i'ay esté quinze ou seize mois en Ostage parmy eux, & tenions des leurs, le Capitaine Ioffressom, nostre troisiesme & capital ennemy estoit l'Espagnol, s'en allant charger sa plaque.

I'ay estouffé beaucoup de belles & riches pensées, que i'auois conçeuës, pour vous exprimer l'excellence de mon dessein, à vous discourir à pur & à plain des vingt-six susdites dernieres Isles, chacune en son particulier, de crainte d'estre prolixe, minutant toutesfois en mes idées, de vous en traçer du foible pinçeau de ma plume, vn Chapitre General qui s'ensuit.

Des susdites Isles en general.

CHAP. VI.

IE dis qu'elles sont la plus grand part du tout desertes, & inhabitées; en d'aucunes nous y beuuions de l'eau, qui seroit de l'ancre, si elle estoit noire, elle y passe par des mineraux, qui la rendent fort desagreable au goust: de sorte que nous y faisions souuent des excés, sans mesmes pecher contre les regles de la sobrieté, & des desbauches beaucoup plus austeres, que ne furent iamais les ieusnes des Reuerends Peres

Peres Minimes, iaçoit que leur vie ſoit quadra-
geſimale ; outre qu'il eſt preſque impoſſible d'y
pouuoir ſubſiſter en repos,à cauſe des Mouche-
rons, comme diaboliques,qui y ſont, & de di-
uerſes eſpeces ; à ſçauoir des Maringouins, des
Culices, des Moucheſquites, des Saucoudous,
& des Xexenes, qui ſont autant de diuerſes eſ-
peces de Mouches, leſquelles beſtiollettes def-
fendent auſſi valeureuſement leurs lieux, que
les Crocodils leurs riuieres ; & i'eſtime qu'elles
ſont de l'eſpece de celles que Dieu ſuſcitaſt pour
la perſecution de Pharaon. Or eſt-il, que pour
nous en liberer, nous conſtruiſions nos Caſes
& habitations, ſur des monticules, & des lieux
airés & eſuentés; veu qu'en iceux nous ſommes
exemps de ſemblables incommodités, leſquel-
les nous empeſchent de ſubſiſter de nuict dans
nos *Amacco*, ce ſont nos lits faicts du Cotton, *Amacco.*
ou de la Picte, qui eſt vne herbe,laquelle ſe tiſſe
comme du fil de Chanure, & nous en ſommes
beaucoup plus incommodés dans les bois, qui
ſont la retraicte, ou repaire des ſuſdits Mou-
cherons,parce qu'il n'y a pas de l'air;& deſirans
y repoſer, pour nous en liberer, nous faiſons du
feu qui puiſſe cauſer vne grande fumée, pour
les deſchaſſer de nos enuirons.

Il y a en quelques Iſles *des Sapaious*, ce ſont *Sapaious.*
eſpece de Guenuches, qui ne croiſſent guieres
plus gros que des Eſcuirieux.Il y a auſſi certains
fruicts ſemblables aux pommes,mais beaucoup
plus dangereuſes, elles ont la couleur meſlée de
blanc, & de vermeil, & apparoiſſent ſi belles,
qu'elles

qu'elles font enuie à ceux qui les voyent, neantmoins encor qu'elles soyent si agreables à la veuë, elles ne laissent pas toutesfois d'estre dommageables au goust, d'autant qu'elles ont vn poison si subtil, que les feüilles mesmes des arbres qui les produisent, sont veneneuses; il y a aussi des fleurs, qui, iaçoit qu'elles soyent tres-belles en apparence, sont pourtant si puantes, & si veneneuses, qu'on ne les veut sentir, ny toucher, ny mesmes approcher, tout ainsi comme les susdits fruicts.

En quelques autres Isles, il y a certains arbres, qui portent des gommes, odoriferantes à merueille, de l'agreable & suauissime odeur desquelles, les Serpens, Scorpions, & autres bestes veneneuses, se monstrent tellement ennemies, que comme à la pointe du Printemps, ces sales animaux, ne les pouuant supporter, les rongent, & les broutent, & en fin ne pouuant les empescher de pousser, s'enfuyent de peur de sentir ce qui les tuë.

Il y a vne infinité de Rats, dans la plusspart, qui crois-ie y viuent de l'or des minieres, & i'estime qu'ils y sont aduenus par le moyen des vaisseaux qui se sont trouués eschoüés à leurs costes; car aux vieux Nauires, il s'engendre vne incroyable quantité de Rats; & ce par la roüille du fer qui est en iceux.

Apres *les Incas*, que sont les Roys, il y a les *Caymans*, qui sont les Seigneurs de tiltre du païs, & en suite les Capitaines eaux, & bois, comme i'ay sus dict.

Caymans.

La

La couſtume de ces Inſulaires eſt, que pour y dreſſer leurs enfans, & les accouſtumer à tirer iuſte,ils attacheoyent leur deſ-jeuné en quelque lieu haut eſleué, d'où il falloit qu'ils l'abbatiſſent,s'ils le vouloyent auoir. Ils tuent meſmes toute ſorte d'oyſeaux auec leurs fleſches, & s'ils deſirent les auoir viuans,ils ne font que bourrer leurs dictes fleſches au bout, auec du Cotton, les prenant ſous leur Eſſor, & les leur deſcochans ſi artiſtement, & ſi induſtrieuſement, qu'ils ne font que les eſtourdir tant ſoit peu, apres quoy les chiens les leur apportent dans leur gorge ; meſmes vifs, car ils les ont dreſsé à cela. I'eſpere de vous entretenir ailleurs de leurs armes, & façon de guerroyer.

Les tremblement de terre y ſont fort frequens, & les tonnerres, & les eſclairs y ſont ſi effroyables, que ie ne le ſçaurois verballement exprimer,& particulierement ceux qui naiſſent à l'aube du iour, veu qu'ils ſont les plus dangereux ; auſſi les nuées qui ſont chargées de meſmes exalaiſons, ſe choquent auec plus de violence que les autres ; comme auſſi les eſclairs ſe voyent auparauant que nous ayons ouy les tonnerres, encores qu'ils ayent eſclatté auparauant que nous les ayons veu. Nous y voyons quelquesfois, nommément auſdits S. Chriſtophle, & ſainct Martin, des nuages eſpais, qui ſe choquans les vns les autres, par la mutinerie des vents, faiſoient retentir l'air de tonnerres, & nous eſpouuantoyent par des eſclairs, meſlés de tenebres affreuſes : nous euſſions dit à les

voir, qu'elles deuoyent inonder toute l'Isle, & que la tempeste fondoit sur nos Carbeils, Cases & Ajouppas, pour les abysmer: & toutesfois ces menasses du Ciel & ses bruits, se terminoyent en pluyes, & arrousoyent nos iardins à Tabac, Maniots & Pattattes, sans lesquelles ils eussent esté infertils.

Eschos. Les *Eschos* y rendent leurs Oracles dans le creux des montagnes, & la voix qui les consulte y est repetée long-temps apres qu'elle y est prononcée. Ie vous en ay faict la definition dans ma Preface.

Quant à nos souffrances, ie me contenteray de dire que la nuict, qui est la mere du repos, estoit bien souuent le subjet de mes inquietudes.

Ie vous ay cy-deuant parlé des Negres, à la fin du troisiesme Chapitre; mais il me semble que ie vous y dois representer, comme en passant, les Mores, qu'auons pour captifs en diuerses Isles sus enoncées.

Des Negres, Sylnicoles. Ie dis premierement, Messieurs, qu'ils ont leur visage teint à viue & luisante couleur, de la plus fine Ardoise qui soit dans l'Anjou, leurs yeux semblables à des gros pruneaux de Damas noir, enfoncés en leur teste, leurs fronts longs & estroits, sceillionnés comme champs ensemencés depuis peu, leurs sourcils inseparablement liés l'vn à l'autre, & d'vn poulce d'espoisseur, leurs ioues enfoncées, comme s'ils estoient eslangouris d'vne faim canine, leurs leures enflées, & releuées sur leurs bouches, à la

porpor

proportion de leurs nez camards & euasés: quant à leurs bouches, ie n'en dis mot, car ils ne les ont guieres esloignées de leurs oreilles. En fin ils sont glorieux à merueille, vilains, enuieux, fiers, inciuils, charnels, desloyaux, poltrons, & si sont enragés, formidables & mutins, faquins; & bref, perfides, voire du tout horribles.

Ie vous diray, Messieurs, comme c'est vne regle infaillible à tous ceux qui n'ont iamais passé les susdits Ras Blanchards, Pic de Cannaries, & Cap de Blanc, ou Tropiques, & Equinoxe, d'estre en chacun de ces lieux ondoyés, ou baptisés d'vne tassée, ou sçeillée d'eau de mer sur la teste nuë, comme par forme de Baptesme, fief, ou recognoissance à *Neptune*, comme s'il nous calmoit là ses flots, & fauorisast de vents propices, & fauorables à y cingler, & les passer sans aucun danger, bien qu'ils soyent dangereux en leurs approches, & veritablement espineux; & ie trouue que ces susdittes ceremonies sont plustost vn effect d'Idolatrie, qu'vn recours à la Diuinité, ayans accoustumé de les practiquer, pour se ressouuenir d'y auoir passé, en y apportant mesmes plusieurs grandes ceremonies, plustost niaïseries, lesquelles toutesfois ie ne dois obmettre, pour estre icelles comme de l'essence d'vne longue nauigation; me faschant neantmoins de noircir la blancheur de ce papier de semblables extrauagances, lesquelles ne visent, & ne tendent toutes que pour donner du plaisir aux spectateurs, comme Pilottes, **Remarque.**

Pilottes, & Mattelots, ausquels il faut faire des presens, de quelques bouteilles d'eaux de vie, ou d'autres boissons corrosiues, qui toutesfois par apres nous sont dispersées par brigades, ou plats, esquels on est sept és Nauires François, & que cinq és Anglois, trois Flamans, & autres. Nul ne s'en peut exempter, non pas mesmes le Capitaine du bord, ny les Pilottes, sinon qu'ils y eussent passé; où lors du susdit Baptesme, l'on nous fait vne noirceur au milieu du front, en forme de croix, & ce du suif du cul de la poisle; & pour ceux qui ne font quelque liberalité, en ces occurrences, ils sont comme presque noyés d'eau sur le Tillac, où l'on leur lie & attache le bras auec vne cordellette, ou fil de carret, que l'on leur tire en suitte par vne petite pollie, sans faire toutesfois du mal, & alors vn Mattelot, lequel est monté sur l'affut d'vn Canon, leur verse vn plein bidon d'eau de mer, goutte à goutte dans le bras gauche; ce qui vient à distiller le long d'iceluy iusques au cœur, & à l'heure l'eau si semble, leur comme congelle le sang dans leurs veines, ce qui leur cause des frissons, & certains tremoussemens sympathiques de tous leurs membres, & tels, que ie ne vous les sçaurois verballement exprimer; quoy que par vn effect de ma curiosité, i'aye voulu subir cette peine; c'est pourquoy, ie ne sçaurois consacrer à l'oubly, ce susdit procedé, quoy que risible, & du tout inepte; sur lequel me reflechissant, ie diray, Messieurs, que l'Occean verroit bien tost ses eaux pourries,

&

& son grand lict presque seché, sembleroit vn grand lac tres-puant, s'il n'enuoyoit ses eaux par des conduits sousterrains, afin de s'y purifier, & changer sa saleure en douceur: le mouuement continuel, est ce qui les conserue, l'arrest les corromproit. Aussi cét Element, ayant reçeu dans son vaste sein, les eaux des fleuues, & des fontaines, les leur rend en mesme temps, les faisant ressourdre au lieu d'où elles sont venuës. Et reprenant le fil de mon discours, ie diray, Messieurs, que si bien ausdites Isles Indoises du Ponant, il n'y a iamais d'Hyuert, les arbres neantmoins ne laissent à y s'eschanger annuellement de feüilles, sans toutesfois en estre iamais despourueus, en quelque temps que ce soit; car en toute Saison il leur en tombe, & renaist des autres; & que comme nous costoyons les susdites Isles, allans à la bolline, pour prendre le fil du vent, nous faisions vne route triangulaire, où nous fusmes battus d'vne si grande tempeste, que n'y pouuant resister, nous fusmes contraints de caller voisle, & d'abandonner nostre Nauire à la violence de la tourmente, laquelle nous fust si impetueuse, qu'elle nous fist courir vnze iours, sans sçauoir où nous estions, ny qu'elle route nous deuions tenir; pource qu'en tout ce temps là, il nous fust impossible de prendre les eleuations, ny par le Soleil, ny par le Nord. Cependant il n'est pas à croire, en quelle extremité nous nous voyons lors reduits, par vne tempeste si estrange, qu'elle nous empeschoit de manger, & de dormir.

Mais en fin, s'estant calmé par le changement du vent, nous nous trouuasmes autour desdites Gniesues ; apres quoy nous fusmes relascher, & mouiller nos ancres audit sainct Christophle. Ie finis ce Chapitre, en considerant que ce monde n'est qu'vne mer, où les hommes flottent ainsi que des vaisseaux, & que la prudence est leur boussolle qui les guide parmy les bancs, & les escueils : concluant que celuy qui arrestera sa pensée en Dieu, ne flottera iamais dans les incertitudes.

Des bois, & des arbres d'icelles Isles en general.

CHAP. VII.

CEs Isles sont presque toutes pleines de bois d'haute fustaye, & la plus grande partie des arbres est prodigieuse pour leur grosseur & hauteur, & est differente des nostres, tant és noms, qu'és especes. Ie commence *par les Palmiers*, pource qu'ils ont quelque excellence, que la nature a reffusé aux autres ; ils ne tiennent à maniere de dire (eu esgard à leur hauteur) que par vn fillet de racines à la terre ; c'est pourquoy, ie trouue qu'ils ne succent que le Ciel pour produire leurs dattes ; ils se rencontrent en des lieux montagneux, de la plusspart des susdittes vingt-six dernieres Isles, remarquant *que la Palme d'Inde*, porte quant & soy, tout ce qui

Palmiers.

qui eſt neceſſaire à la vie humaine ; car ils ont à leur faiſt & cyme, vn choux pommé, fort gros & doucereux, blanc à merueille, & reſſemblant à du pain à chanter ; nous les mangions cruds, mais ils eſtoyent meilleurs aux potages ; & les ayans par apres percés au pied, ils nous rendoyent vn ius, ou eſpece de vin, dont nous nous deſalterions tres-bien, lequel nous ramaſſions dans des grands couis & callebaſſes : il y a d'aucuns Palmiſtes, leſquels portent des fleurs rouge cramoiſy, & d'autres d'vn iaune doré, leſquelles fleurs ſont ſemblables en forme, & plus eſpaiſſes que les Tulippes. En fin, la Palme iette des racines d'autant plus profondes, qu'elle eſt plus battuë des vents, s'affermiſſant par leurs ſecouſſes.

Vous ſçaurés, Meſſieurs, qu'il ſe trouue entre des Palmiers, des maſles, & des femelles, auſſi bien qu'entre les Animaux, & que la nature a imprimé aux Palmiers vne telle amour des Palmes, & aux Palmes vne telle amour des Palmiers, que ſi on les eſloigne, ils eſtendent leurs branches, meſmes entre les riuieres, pour s'embraſſer : mais ſi on les tranſplante ſi loing, qu'ils ne ſe puiſſent, pour le dire ainſi, s'hallener, la pauure Palme ſeche toute, & ne peut plus produire ſes beaux fruicts ; comme ſi elle ſentoit vne naturelle douleur de cette ſeparation d'auec ſon Palmier ; & i'en ay veu, leſquelles eſtoient diuisées les vnes des autres, par vn bras de mer, qui auoit rauagé vn pays, baiſſoient encores leurs teſtes, les vnes vers les autres,

par vne naturelle inclination, comme tesmoignant leur amitié, & protestant contre la furie de cét element, qui les auoit desunies.

Cannelliers. *Des Cannelliers*, l'on leur arrache l'escorce qui est grisastre, & expose on icelle aux rais du Soleil, pour la secher, & ce par pieces & lambeaux, que l'on ratisse, pour en oster vne certaine force acre & mordicante, & seulement du tige de l'arbre, parce que les branches n'ont pas assez de corps, quant à l'escorce.

Succre. *Des cannes de Succre*, procedant d'vne plante & d'vne canne, qui n'ont aucune sorte d'amertume, ny de poincte.

Cotton. *Cottonniers*, ils iettent annuellement des fleurs iaunes, lesquelles venans à cheoir, se forme à leur bout vn bourseau espineux, comme ceux des Chastaignes, où croist le Cotton, lequel dans sa maturité s'entr'ouure, & pend aux arbres, comme des toilles d'Araignées, & lors au gré des vents, il chét (comme icy des floccons de neige au cœur de l'Hyuert) de ces arbrisseaux: nous en faisons des allées de plaisance, parce qu'ils iettent grande quantité de feüillages, qui nous seruent d'ombrages; & pour cét effect, nous les plantons en graines, qui sont noires, & ressemblent aux poix chiches; nous y mettons trois grains, de trois doigts de profondeur, lesquels sortissans de terre s'entrenoüent, & iettent vn arbrisseau de la grosseur du poignet, & de l'hauteur d'vne picque, il est mouëlleux, comme icy le suzeau.

Rocchou. *Rocchouiers*, ce sont arbrisseaux de six à sept pieds

pieds d'hauteur; ils ne ſont pas plus gros que le poignet, ils portent auſſi des petits bourſeaux eſpineux, comme les cy-deſſus, mais plus petits, dans leſquels ſe forme vne teinture rouge d'eſcarlatte, qui eſt par grains, comme des pepins de raiſins.

Il y a auſſi des *Cannes, ou Roſeaux*, dont on ſe ſert à couurir les baſtiments, comme orrez cy-apres. *Roſeaux.*

Balliris, ce ſont arbres qui croiſſent aux montagnes, parmy les cannes, ou roſeaux, leurs feüilles ſont faites à mode de cornets tout leur long, qui eſt de ſix à ſept pieds, leſquelles ſont volontiers pleines d'eau de pluye, qui y ſera dés long-temps, & ſe trouue preſque auſſi froide que glace, ce qui ne s'y rencontre iamais. Or eſt-il, qu'eſtans à la chaſſe, dont ie vous fais vn Chapitre particulier, nous beuuons en ces feüilles, en les troüans au bas, l'eau en rejailliſt comme d'vne petite fontaine. Ie vous ay voulu donner cét entretien, comme eſtant neceſſaire au *Syluicoles*, c'eſt à dire, à tous habitans de ces ſuſdites Iſles. *Balliris.*

Gommiers, que l'on inciſe à coups de ſerpes, & d'haches, ou d'anſarts, pour leur faire fluër d'auantage de gommes, qui ſont aromatiques, & ſalutaires, comme i'ay cy-deuant dict. *Gommiers*

Callebaſſiers, ce ſont des arbriſſeaux qui portent vne eſpece de Courges, monſtrueuſement groſſes, ce ſont fruicts bons à manger; mais ſi bien neceſſaire : l'on les vuide & creuſe-on aſſez facilement, & fait-on ſecher; apres quoy, *Callebaſſiers.*

l'on s'en sert de plats,& d'autres vstencilles ; ce que tout en langue de Sauuage on appelle *Chachonnas*.

Chachonnas. *Mammains*, ce sont espece de pommiers,leur fruict ressemblent aux pommes d'artichaut,leur escorce est fort espaisse,& d'vn colloris de vert-brun, toute couuerte de nœuds, comme des espines esmousées.

Mammains.

Courballys. *Courballys*, espece de Noyers, leurs noix, ou fruicts,est couuert d'vne escaille en oualle,de la longueur de la main, & comme plattes, ayans trois, ou quatre noyaux, gros comme des coucons de soye.

Acaioucantius. *Acaioucantius*, Noyer ressemblant aux cy-dessus, fors & excepté que ses noix sont en forme de cœur, & plus petites que les susdites.

Mombains. *Mombains*, ce sont Pruniers, son fruict est blanc, longuet & aigrellet.

Bannaniers. *Bannaniers*, ce sont des arbrisseaux qui portent à leur faist, ou cyme des Regimes de Bannanes, esquels on en comptera par fois plus de deux cens; c'est vn bon fruict, lequel est gros comme le poignet du bras,son escorce est verte, & fort espoisse,sa pellure s'enleue toute entiere, lors qu'il est dans sa maturité,pour laquelle aduancer, nous cueillons le fruict verdastre, & l'enfouïssons dans le sable, au bord de la mer, où le Soleil darde à plomb ses rais, qui l'eschauffent de sorte qu'il est plustost meur que sur sa tige,il a presque vn pied de long ; c'est vn fruict delicieux ; lequel mesmes n'estant qu'à demy meur, l'on s'en nourrit, & sert de pain, le

le faisant cuire sous la cendre chaude; nous en faisons aussi du vin, comme orrez cy-apres, dans vn Chapitre particulier.

Mahauts, sont des arbres qui sont là extremement necessaires, comme allez ouyr; ils ne croissent pas en toutes Isles, & ne se rencontrent qu'auec difficulté, & ce en des lieux aquatiques; nous en faisions de la mesche, que nous vsions audit sainct Christophle; comme aussi des esguillettes à pendre nos Petums en leurs Cases; à l'effect dequoy, nous arracheons l'escorce du tige, nous la battons & froissons, pour en espurer l'eau, laquelle imbuë par les cuisantes ardeurs du Soleil, ausquelles nous l'exposons, la tressons en suite: lors qu'elle est seche, nous en faisons aussi des cordages, desquels nous nous seruons à la structure de nos Ajouppas, Cases & Carbeils; de l'edifice desquels, ie ne dois ores traicter, parce qu'ils occuperont vn Chapitre tout entier. *Mahauts.*

Achommas, sont des arbres monstrueusement gros; car l'vn d'eux tiendroit à l'ombrage vn tres-grand espace, les racines qui sont autour de leur tronc, & qui sortissent hors de terre, sont grandes comme des portaux, il portent à leur faist ou cyme, des bouquets de graines, comme icy celles des Aubepins, & dont là les Ramiers viuent en partie. *Achommas.*

Mappous, bois blancs, & bois espineux, ce sont trois especes d'arbres, qui croissent fort gros & haut; ils portent aussi des autres graines, comme le susnommé.

Brasil, *Gayards*, *Sandals*, du *Bois marbré*, du *Bois rouge*, du *Bois iaune*, du *Bois d'Inde*, dont la feüille ressemble à celle du Laurier ; de ces susdictes especes d'arbres, l'on s'en sert aux teintures.

Vingt-six especes d'arbres. I'estime à present vous auoir representé *vingt-six sortes d'arbres*, tous dissemblables ; c'est pourquoy, ie ne m'y estendray pas d'auantage, me disposant à traicter des Sauuages, au Chapitre suiuant.

En fin, ie dis, que tous arbres qui ont leur bois madré & dur, comme le Palmier, le Courbalys, l'Acaioucantin, le Brasil, le bois d'Inde, les bois rouge, iaune & marbré, durent beaucoup. Au contraire, tous arbres cultiués, & qu'on deschaussera souuent, ne dureront guieres.

Des Sauuages Indois Occidentaux.

CHAP. VIII.

CEs Syluicoles, sont des *Misantropes*, & *Antropophages* s'entre-mangeans, quant à leurs ennemis Perusiens, contre lesquels ils vont guerroyer, des esprits Antipodes, & renuersés: la plus grande partie de leurs coustumes, choquent le sens & la raison. Leurs discours sont moins agreables que les croassemens des Corbeaux : & leurs actions pleines de malice, & d'infamie, n'ont pour guide que la brutalité des

des Sardanapalles, n'estans nais masles, si semble, que pour leurs femmes ; gens brutaux, qui n'ont aucune bien-sçeance, ny autre soucy, que celuy d'assouuir leurs canines & enragées faims, & n'ont le iugement de considerer, que les personnes qui sont subjectes à leur gueule, seruent vne mauuaise maistresse.

Ils sont comme ces Poissons de mer, lesquels vont tousiours contre le fil d'eau douce, & tousiours à rebours des autres ; car iamais ie ne leur veids faire aucune bonne action : de sorte que leur probité ne consiste qu'en ce qu'ils ne sont detracteurs, ny satyriques, comme les Europiens.

Ils s'appellent *Caribes, ou Carrabybbos* ; ils portent leurs cheueux vn peu plus longs que nous ; les femmes se les tressent & laissent choir sur leurs espaules, comme font des Suissesses ; ils vont le corps tout entierement nud, tant les hommes que les femmes, mesmes leurs parties honteuses, & ce sans aucun honte ; ils se taignent du susdit Rochou, qu'ils broyent auec les susdites gommes, ce qui s'imbibe de telle sorte en leur cuir, que de loing, ils semblent à voir estre vestus à la Pantalonnade, d'escarlatte. Ils vsent aussi de l'huile de Palme, à mesme effect que dessus ; ils n'vsent du sel, & si ne laissent pour cela à viure long-temps, mesmes dans vne parfaicte santé ; ils disent que nostre chair est salée, & qu'à cause de ce, en partie, nous sommes valetudinaires.* Or ie dis que l'air y soit pur, & leur terre feconde, ce sont des biens qui

appartienent à leurs corps ; mais quel profit en peut tirer leur ame ?

Ils n'vſent d'argent, & viuent de la chaſſe, & de la peſche, comme auſſi de pluſieurs bons fruicts & racines, dont ie parleray cy-apres.

Ces pauures inſulaires ſont tous égaux en biens, les plus vaillans d'entr'eux differans ſeulement des autres, du tiltre & nom de Capitainie, qu'ils portent ſimplement, & ſans commandement ſur les autres, & ſi ne laiſſent tous, nommément les Grenadins, à eſtre grandement agguerris.

Sçaurés comme auparauant que nous les euſſions guerroyés & expulsés, de quelque vnes de leurs Iſles, nous auions accouſtumé de traicter auec eux, tout ainſi comme auec les Negres du Cap de Verd ; mais du depuis ils ont eſté irreconciliables, eſtans d'humeur à ne rien ſouffrir qui ſoit ; car ſi l'on les crie, c'eſt les battre ; & ſi on les menaſſe, ou frappe, c'eſt les tuer ; & c'eſt ce qui ne meurt iamais parmy eux. Quand ils meurent on leur enterre mille niaïſeries ; c'eſt à dire, tout ce qu'ils peuuent poſſeder & auoir, ce que tour ils nomment *chachonnas boucoüia*.

Pour nous attirer par fois à eux, ils nous font quelques preſens, leſquels nous exaggerons, parce que Ἐχθρῶν ἄδωρα δῶρα ; c'eſt à dire, que des ennemis les preſens ſont nuiſibles, & preiudiciables.

Ils ſe retirent en des petites Caſettes, qu'ils ſe dreſſent, & qu'ils appellent Ajouppas, Caſas, & Carbeils, la forme deſquels ie traçeray cy-apres ;

apres ; comme aussi leur maniere de nauiger, & de guerroyer, & ce, le plus succinctement que ie pourray.

Sçaurés qu'ils sont tous extremement Idolatres : i'aduoüe ingenuëment estre perplex d'esprit à la consideration de la Prouidence Diuine, qui les laisse subsister, nonobstant leurs fausses creances & idolatries.

De leur maniere de nauiger, & de guerroyer.

CHAP. IX.

ILs font des petits Barquets, qu'ils appellent *Canoâs*, lesquels ont la forme d'vne auge à porceaux, ils sont tous d'vne piece, & ce d'vn arbre creusé, qu'on rencontrera d'excessiue hauteur, ce qui est assez aysé de trouuer en ces lieux, & volontiers les y fait-on des Acajoucantins, y en ayant faict vn, qui me seruoit d'esquif, pour aller à bord des vaisseaux, qui venoyent à surgir à nos costes, comme aussi des Courbalys, & des Mappous; mais rarement, parce qu'ils sont mols, & de facile putrefaction, & non les autres susdits, estans durs comme des Brasil, & bois rouges, & iaunes. **Canoâs.**

Ils ont, & font encor des autres Barquets plus longs, mais moins vsités, qu'ils nomment *Pireaugues*, aussi toutes d'vne piece, de quatre vingts dix pieds de longueur, esquelles ils se **des Pireaugues.**

peuuent

peuuent seurement embarquer prés de quatre vingts personnes, outre leurs viures, & munitions de guerre, dont ie vous vais entretenir: disant au prealable, que l'object de leurs embarquemens ne vise & ne tend qu'à aller guerroyer les Sauuages du Perù, ne differens en rien des susdits, qu'en ce qu'ils ne sont (Dieu graces) Antropophages, & qu'ils portent leurs cheueux fort rais, & faicts à la Iacobine, & qu'ils ne sortent hors de leur terre, pour faire la guerre, & si ne laissent à estre aguerris, descochans leurs flesches auec vne dexterité indicible, attendans d'vn œil fixe,& pied ferme lesdits Carrahybbos, à l'arriuée desquels,ils seruent d'vne greslée de flesches acerées & empoisonnées, par les vns & les autres, vn peu auparauant leur choc, à cause de la siccité qui en prouiendroit, qui leur seroit dommageable, & en osteroit l'energie.

Ils ont pour leurs armes & deffenciues, des Arcs,& des flesches;sçauoir leurs Arcs d'vn bois. de Brasil,& leur corde est d'vne herbe nommée de *la picte*, laquelle on rencontre le long des salines,estangs & rauines. Et leurs flesches,bien acerées qu'elles sont; sçauoir de ieunes roseaux marins, au bout & cyme desquelles, au lieu de fin acier, ils y attachent & lient, auec de la susdite picte, qu'ils treissent, comme si c'estoit du chanure, des arestes, ou dents de Poissons marins,qu'ils oignent & frottent d'vn jus de pommes veneneuses, qu'ils appellent des *pommes de manchenille*, qu'ils mixtionnent auec d'autres fruicts

Pommes de manchenille.

fruicts veneneux. Ils tiennent des autres flesches d'vn jonc marin fort & leger, de six pieds de longueur, & vn pied & demy en haut, d'vn bois dur & aigu.

Quelques autres, mais rarement, tiennent pour ferrement vn os, ou areste d'vne beste, qui est tout dentellée, ayant trois gros nœuds au milieu, & l'oignent & frottent de poisons, comme ie viens de dire, & lesquels sont si violens, que quiconque en est tant soit peu offencé, en quelque partie du corps que ce soit, il se meurt indubitablement, s'il n'y à prompt remede, auec vn grand soing des Chirurgiens, quoy qu'expers en ces Cures.

Ils ont aussi des espées, ou massuës de bois de Brasil, de quatre pieds & demy de longueur, & sont toutes marquetées aux deux bouts, d'esquilles d'os, ou des arestes de Poissons y engrauées, & artistement elabourées.

De leur Caramémo.

CHAP. X.

Avant leursdits embarquemens, ils font vn vin, qui consiste en ceremonies telles que s'ensuiuent, & qu'ils appellent *leur Caramémo*, qui contiendra le terme de deux mois; pendant lesquels, la premiere chose qu'ils ont accoustumé de practiquer, s'est d'enuoyer des leurs pour espies, & ce des plus *manigats*, qui veut

veut à dire en leur langage, des plus experts, en ſemblables matieres, & ce en des Iſles, ou contrées du Perù, qu'ils auront dés long-temps premeditées; aux fins qu'ils en puiſſent apprendre les ſtatuts & adjects; & en ſuitte preſentir, & recognoiſtre leurs forces autour de leurs demeures, qui ne ſont de longue durée; car ils ſont comme errans & vagabonds, ne ſubſiſtans en vn meſme endroit vne année, qu'ils comptent & appellent douze Lunes, ne nombrans iamais d'autre ſorte; ils font pluſieurs habitations, nommément dans les *Cabeſterres*, qui ſont les lieux montagneux, & au vent, d'autant que dans les *baſſes terres*, qui ſont les plats pays, au pied des montagnes, & à vau le vent, tous vaiſſeaux, quels qu'ils ſoyent, cinglans au Ponant, où toutes les ſuſdites Iſles demeurent, & ſont ſcituées, venans à ſurgir en leurs coſtes pour traicter du Petum, encontre les marchandiſes qu'ils apportent de l'Europe, par fois, auec des Anglois, Iroys, ou Flamans, ou bien allans charger du Braſil, notamment dans *l'Iſle de la Tortuë*, circonuoiſine de la terre ferme du Perù; les coſtoyent, & y font des deſcentes pour s'y rafraiſchir d'eau, & du bois pour faire chaudiere; eſtant à remarquer, que toutes Iſles Indoiſes ſont partagées & diuiſées des ſuſdits noms de *Baſſeſterres*, & *Cabeſterres*; & que quant à leur ſuſdit Vin, ou Caramémo, il eſt tel que s'enſuit.

La Tortuë.

Vin.

Sçauoir eſt, que tous les Sauuages aſſemblés, ieunes & vieux, fors & excepté, les filles

&

& femmes, ne ſe trouuans en cas pareil, & ce dans vne Iſle premeditée, & circonuoiſine du lieu où ils doiuent deſcendre pour guerroyer; où eſtans, ils ne donnent iamais leur choc ſinon au matin, à l'aube du iour, ou bien le ſoir au couché du Soleil; ils n'vſent que de ſurprinſes, & inueſtiſſent & entourent les manoirs & habitations, leſquelles pour n'eſtre couuertes que des roſeaux, feüilles de balliris, ou de lattaniers, comme ie pretends faire voir à vos idées, au Chapitre ſuiuant, ils y font greſler vne infinité de fleſches, bourrées de Cotton enſoulfré, qu'ils deſcochent ſi artiſtement & induſtrieuſement, tirans de pic, comme s'ils alloyent tirer à l'air, & proportionnans ſi bien leur coup, ou traiẛt, qu'ils le font choir ſur les couuerts directement; & leurs fleſches s'entrechoquans ſur iceux, s'enflamment, & font du feu, qui enfume ceux qui s'y rencontrent, comme des Renards dans leurs tannieres; & de cette ſorte, on eſt contrainct à ſortir, & ſe battre à l'improuiſte.

Or eſt-il, que pendant le ſuſdit temps, ils conferent vnanimement quant à leurs guerres paſsées, & ſe reſſouuiennent de la perte ou mort d'aucuns des leurs, qu'ils pleurent amerement. Ie ne trouue pas à propos de pleurer la mort d'vne perſonne, puiſque les larmes qu'on donne aux treſpaſſez, eſt vn teſmoignage qu'on les eſtime ou miſerables, ou tout à fait reduits au neant. Neantmoins ces *Miſantropes* ſe reſoluent abſolument de les vanger, aydant *Chemin*, (qui

(qui est le nom de leur fausse Diuinité) c'est vne Idole & petite statuë de bois, en forme de Guemuche. Ils sont si Religieux à son hommage, voire si exacts, qu'ils ne mangeroyent d'aucune chose, qu'ils n'en eussent au prealable mis en sa *Chachonnâ*, qui est vn *couïs, ou callebasse*, en forme de plat, lequel ne sert qu'à ladite Idole, l'appellans *Chachonnâ*, *Chemin*, c'est vn Demon, lequel les tourmente de nuict; ce que i'ay par fois entendu, & ce pour l'auoir desseruy, en ne luy ayant offert & sacrifié de ce qu'ils peuuent auoir beu, mangé ou engoulé, bien que leur dicte Idole ne mange pas, si font bien eux auidement, voire comme deuorans, pendant iceluy temps, & ne se desenyurent.

Les vns s'en vont à la chasse aux Lezards, & les autres *à la varre* de la Tortuë, qui est lors qu'elle canalle, ou parie; & à cét effect courent les anses de sable, embarqués qu'ils sont auec leurs dits *Canoâs*, *& Pireangues*; apres quoy, le temps aduenu de leur departie, ils font venir les Captifs qu'ils peuuent auoir des Nations suiuantes, comme François, Espagnols, Iroys, Anglois, Gallois, & Escossois, Flamans, Negres, ou Perusiens, estans les seules Nations, qui nauigent en ces contrées : ausquels Captifs, ils representent la mort des leurs, qui arriuast lors qu'ils les prirent & emmenérent, & laquelle ils regrettent extremement, estans fort ialoux de leur conseruation, n'hazardans iamais leur vie qu'à l'induction sollicitation, & suggestion dudit *Chemin*, qui leur promet & asseure, les despoüilles

deſpoüilles de leurs ennemis & aduerſaires, leſquelles neantmoins, ne conſiſtent qu'és ſuſdites Chachonnas, bagatelles & menus fatras, qu'ils croiront ja de tenir, ſans aucun eſchet des leurs; que s'ils croyoient de perdre le moindre des leurs, iamais ils ne feroyent la guerre; mais leur fauſſe Diuinité, n'en requiert qu'vne prompte deffaicte, pour les auoir pluſtoſt dans ſa poſſeſſion, ſi Dieu n'a miſericorde d'eux, qui ont ſuccé l'Idolatrie auec le laict: ils ſont bien toutesfois de facile conuerſion, & ſont comme eſtoient jadis les Gentils, faute d'auoir eſté inſtruicts.

Tout ce que deſſus effectué, vient vn des leurs, qui par derriere, & à l'inſceu du Captif, tenant entre ſes mains vne de leurs eſpées ſus enoncée, luy en aſſenne vn coup ſur le col, l'aſſommant de la ſorte; & au meſme inſtant, ils le mettent par pieces & lambeaux, qu'ils eſtallent ſur le *boccan*, qui eſt vne eſpece de gril, composé de pluſieurs battons, ſur des petites fourchettes de bois, eſleuées de deux pieds de terre. Leſdittes parcelles boccanées, ſont en ſuitte diſtribuées, & deuorées par ces Antropophages: apres quoy, la nuict enſuiuant, ils ne manquent point à s'embarquer en leurſdits Canoâs, ou Pireaugues, au leuer de l'Eſtoille du Nort; & s'ils n'ont aucune bouſſolle, fleſche, aſtrollabe, ny rien qui ſoit pour prendre l'hauteur du Soleil, & s'ils ne laiſſent pour ce de nauiger, prenant leur voye au cours de certaines Eſtoilles, dont ie n'ay peu auoir cognoiſſance, bien que ie m'y ſois eſtudié.

Pour lors ils emmenent femmes & enfans, auec de grands attirails, & appareils de guerre, lesquels consistent en carquois, tous garnys de flesches, & de fruicts veneneux pour les empoisonner; en outre *des cattollys*, comme espece de balles,ou panniers, pleins de *Cassauâ*, qui est leur pain, dont ie vous feray vn Chapitre tout entier; ils y mettent aussi & enueloppent auec des feüillages, quantité de viures, que ie specifieray cy-apres, pour ne m'y pouuoir ores arrester,comme aussi leurs boissons; voilà vn Sommaire de leurs embarquemens, que i'auois bien conçeu pour le leur auoir veu practiquer; mais ie l'ay mal enfanté par le discours, pour n'auoir peu rencontrer des termes expressifs, à vous l'amplement deduire.

I'en poursuiuray neantmoins encores l'essence, & ie vous diray, Messieurs, qu'au retour d'iceluy Vin, ces Sauuages, pour vne marque de leurs insignes courages & exploicts, plustost diaboliques, & du tout frenetiques, que non point martiaux, se ballafrent & scarifient leur visage,leur bras,leur poictrine & leur cuisse,à grands coups de rasoirs, dont ils font toute leur gloire & ornement,tout ainsi comme font les Mores, & pour la prompte guarison de leur incision,ils y infusent desdites gommes aromatiques, qu'ils mixtionnent à cét effect, la cicatrice leur apparoissant toute leur vie,dont ils en rapportent entr'eux vne gloire indicible.

I'emmené deux Mores dudit Cap de Verd, audit sainct Christophle, tous deux cicatricés,

l'vn

l'vn nommé Baptiste, & l'autre George, iadis *Artier* dudit lieu, c'est à dire, vn de leurs Souuerains, lequel nous fust vendu & eschangé par le *Melique*, qui estoit plus grand Seigneur que luy, encontre vne barre de fer, à cause qu'il luy auoit pris & desrobbé en sa Case de l'Ambregris, qu'il nous auoit eschangé à bord, contre vne bouteille d'eau de vie: d'où ie tire que les malfacteurs & delinquants à leur deuoir, sont vendus aux premiers Nauires Marchands, qui viennent à surgir à leurs costes, pour traicter, ou s'y rafraischir d'eau, ou de bois, remarquant que d'abord qu'ils descouurent des vaisseaux dans la pleine mer, ils accourent sur la gréue maritime, par trouppellés, & y fourmillent de toutes parts.

Par fois on les y void, dansans en grand nombre, ne s'entretenans comme l'on a de coustume, ioüans de Cornets, & de tambours de Basques, qu'on leur porte de France, dansans, sautans, faisans des bruits impetueux, protestant à qui pis fera, comme s'ils estoyent demoniacles; ils prosternent vn genoux à terre, enuisageans le Soleil, luy iettent des cris espouuantables, & des hurlemens affreux, qui font comme herisser les cheueux aux plus pusillanimes.

Vous pouués ainsi assez facilement croire, comme aussi vous figurer, qu'aux lieux sus allegués, i'y estois surchargé d'vne Iliade de maux, & d'incommodités, d'autant que le sejour y est presque insupportable, par les susdictes Mouches, & par ses excessiues chaleurs, & grandes

ſechereſſes, auſquelles on ſubit par l'habitude, qui eſt vne ſeconde nature ; outre que la mer a volontiers cela de propre, de rendre ingenieux & robuſtes dans les trauaux, ceux qui la frequentent. I'en pourrois encores dire quelque autre choſe de plus particulier, que ie n'ay pas dict dans ma Preface : mais neantmoins pour vous parler aſſez dignement des ſes flux, & reflux, ie dis que *hic labor hoc opus eſt*. Car ie ne ſuis *Antropomorfite*, pour r'enfermer en la maſſe d'vn corps, vne choſe incomprehenſible.

Voyez, Meſſieurs, s'il y a moyen de faire en ces lieux ſus allegués, vne bonne fortune, puiſque les meſchans couſteaux ſont eſtimés pour bonne marchandiſe, comme auez veu cy-deuant : ores conuient tenir le party des Philoſophes, en tenant pour guide de verité, cét *Axiome*. (Dieu & la Nature, ne font rien en vain) puiſque dans ces Iſles, on trouue le fortuné principe du commerce, & dans noſtre Emiſphere, il ſe vient conſommer à la faueur de ceux qui iuſques à preſent ſe ſont trauaillés, en ſe nourriſſans de l'eſperance d'vne heureuſe fin.

De leurs Ajouppas, Caſes & Carbeils.

CHAP. XI.

IE m'en vais vous traçer du pinçeau de ma plume, la ſtructure de leur manoir, qui conſiſte en vne ſeule eſpece d'arbre, qu'on appelle

Lattanier,

Lattanier, lequel eſt d'exceſſiue, & d'indicible hauteur;ſurpaſſant la plus haute eſguille de clocher qu'ay ſçeu voir en France, eſtant comme incroyable,à moins que de l'auoir veu;& ce que i'ay le plus admiré en luy, c'eſt qu'il n'a ſimplement que ſon pied & tige, ſans branches quelconques, n'eſtant aucunement fourchu, & pas plus gros qu'vne colomne de lict, vny, quant à ſon eſcorce comme du verre, ayant à ſon faiſt ou cyme, enuiron vne quinzaine de feüilles rondes, & beaucoup plus grandes, que ne cy ſont pas les Pareſols; leur force ou eſpaiſſeur, eſt comme celle du Parchemin, & leur couleur d'vn vert-brun, dont nous vſons pour coüurir les Caſes, qui dureront prés de deux ans, d'autant qu'eſtans ſechées,& retirées par la chaleur, nous y en lardons & replaçons des autres, où peut apparoir le iour, ou quelque gouttiere. *Lattanier*

Bien que les pluyes ne ſoyent guieres triuialles en ces ſuſdits lieux,nous vſons de cette ſorte, de ces feüilles,comme icy des ardoiſes,briques, ou tuilles creuſes. Or eſt-il, que pour encommencer vne edifice, l'on fait premierement choix ou eſlection de quelques arbres, quels qu'ils ſoyent, pourueu qu'ils ſe trouuent diametrallement opposés, leſquels on eſbranche, & deſpoüille tout entierement iuſqu'au fourchon ou paire,& y tranſplantons vis à vis,des autres fourches plus petites, mais égalles en hauteur de terre, & en niueau, & ce en nombre imper,trois, cinq ou ſept, ſelon qu'on aura projecté la grandeur de l'edifice, parce qu'il ne

s'accorderoit, ny conuiendroit pas bien d'autre ſorte:que ſi de hazard l'on n'y rencontre des arbres, l'on y tranſplante d'autres fourches, leſquelles plantées,on y met deſſus des Lattaniers, pour ſeruir de faiſt, ou ſommier; il faut par apres tranſplanter des autres petites fourches plus baſſes,vis à vis, & à l'oppoſite, au coſté des grandes, ſur leſquelles on poſe auſſi des Lattaniers,& ſur le faiſt iuſques au bas, l'on met des autres Lattaniers,qu'on fait cheuaucher, & ſeruir de cheuron, & en ſuitte l'on met deſſus vn long Lattanier, ou deux, ſeruans de ſurfaiſt, & leſquels on entaille l'vn dans l'autre, & pour le tour ou cloſture, nous dreſſons des Lattaniers,en égalle hauteur, & les ioignons comme des palliſſades,nous y faiſons meſmes des meurdrieres pour paſſer les mouſquets,en cas d'alarme de Sauuages, ce qui eſt fortuit; l'on lie, & attache le tout, auec ledit Mahaut. Quant aux couuerts, l'on ſe ſert deſdictes Cannes & Roſeaux, que l'on a à choix aux ſuſdites Iſles, particulierement audit ſainct Chriſtophle, dont l'on roſelle & attache,auec des eſguillettes dudit Mahaut, & ſur les roſeaux on poſe deſdictes feüilles de Lattanier,comme i'ay ſus dit,& pour cloſture, nous faiſons des portes des branches deſdits Mappous,leſquelles nous dollons & applanniſſons,comme des ais de ſap, auec des haches, au moins mal que pouuons, la neceſſité eſtant la mere de l'induſtrie, aucuns de nous faiſoyent des ſerrures, & des clefs de bois, qui meſmes fermoient à deux reſſorts. Ie vous ay exprimé

exprimé au moins mal que i'ay peu ; en quoy peut consister toute l'architecture des Indes, ne me restant à present à vous entretenir que de leur Aliment;ce que i'espere faire dans les cinq Chapitres suiuans, qui ne seront moins curieux que le reste,& dans le suiuant,ie vous vais traicter de leur pain.

De leur pain.

CHAP. XII.

Il se faict des racines du bois de *Maniot*, qui est de la grosseur d'vne canne, ou roseau: c'est vn bois plein de nœuds, comme d'espines émoussées, il iette des feüilles qui ressemblent à celles des figuiers,l'on le plante en des buttes, ou fosses de terre, qu'on faict à cét effect, & foüit auec des houës tranchantes, esquelles fosses on met cinq ou six bastons de ce bois, d'vn pied de profondeur, & sortans dehors presque autant, lequel Maniot croistra en terre de la grosseur d'vne iambe, en moins de quatre mois, & par fois beaucoup plus grosses, à cause du lis de la terre, ou il aura esté planté, & selon qu'il la trouuera à son gré, & de la longueur d'enuiron vn pied & demy: l'on a accoustumé de les laisser croistre en leurs fosses,dix à douze mois, pendant lesquels, & de temps intermittents, l'on y sarcle & arrache les arbrisseaux,ou herbes que la terre y produit, à celle fin que ses racines *Maniot.*

croissent, & pullullent mieux; que si on les y laisse plus que du susdit temps, elles deuiennent *ouiches, & boiseuses*, & s'y pourrissent, iettans du bois & feüillages, qui sert à transplanter ailleurs, d'autant que *generatio vnius corruptio alterius*. Or l'on les arrache auec les susdites hoües, & en amene-on le bois; estant bien à remarquer, que la terre y est tellement feconde & plantureuse, que du soir au lendemain on trouue le bois du Maniot, qu'on a ietté contre terre, y auoir poussé des filamens, & ietté des racines; les femmes y font le pain, qu'on appelle *Cassauâ*, car les hommes ne s'y veulent du tout point occuper, ains seulement à la Pesche, à la Chasse & à la guerre.

Cassauâ.

Premierement, ayant arraché & fait amas des susdites racines, les faut gratter & ratisser, comme des nauets, pour en oster l'escorce, auec des coquilles tranchantes, que prenons le long de la mer, qui nous seruent comme de cousteaux, par apres les grager & rapper, comme du succre, pour les mettre comme en farine, & en faire espurer leur jus, ou eau, qui est vne espece de laict, qui est le plus veneneux que rien qui soit en ces contrées; quoy faict, les faut mettre en des *couleuures*, ce sont espece de sacs, qui en ont comme la forme, & qui sont faicts de la susdicte Picte, à celle fin d'en faire sortir & espurer leur jus, ou eau; à l'effect dequoy, il faut faire des incisions ausdits Mappous, qui sont arbres mols, mettant sous icelles lesdites couleuures, ou sacs, entre deux ais, auec vne

Couleuures.

brimballe

brimballe ou leuier, dans les incisions, pour peser dessus, auec des roches, ou perriers à seruir de poids, pour les mettre ainsi en farine, & siccité; laquelle en suitte, faut estaller sur vne platine de fer, ou de terre, faicte par aucuns de nous; à cét effect, auec vne terre grasse & glutinante, icelle platine soustenuë de trois testes d'haches rompuës, ou de trois petits cailloux, auec du feu clair dessous, & ce seulement autour d'icelle, & la retourner sans dessus dessous, la faisant cuire de gré à gré, & à loisir, n'ayant qu'vn trauers de doigt d'espoisseur. La fleur de ce susdit pain s'appelle *Cassauâ Mouchachâ*; l'on y faict de la paste de la susdite farine de Maniot, laquelle est si belle & si blanche, qu'elle semble auoir esté faicte de la fleur du froment, l'on tient icelle Cassauâ ausdits *Cattollys*, qui sont faicts d'vn ionc marin, estans espece de ballots ou panniers, & l'enueloppent des susdites feüilles de *Balliris*.

Que si l'on desire la garder & conseruer, mesmes plusieurs années, en ayant par deuers moy, vne parcelle qui est cuitte, il y a prés de douze ans, qui est aussi saine, que le premier iour qu'elle fust cuitte. Il la faut exposer aux rais du Soleil, qui en exallent toutes les vapeurs, & quand la nuict approche, il la faut retirer aux Cases, à cause de l'humidité qu'elle attireroit: car si bien és susdits lieux on n'y a point d'Hyuert; neantmoins pendant sa Saison, on y ressent nuictamment des fraischeurs, & des rosées extraordinaires, qui s'esuapourent au leuer du

Soleil, qui tire d'abord, par ses rais, les exallaisons de la terre; apres quoy, les chaleurs sont égalles à celles d'autre temps, y estans tousiours égalles, & comme temperées, à cause que toutes les susdites vingt-six dernieres Isles, sont scizes la pluspart approchant de l'Equinoxe, & toutes à la mer du Nort. Voilà vn Sommaire de tout ce qui regarde le pain, reste à vous discourir du vin au Chapitre suiuant, ce que ie vais faire fort succinctement.

Maïs, ou Miio. Ils ont encor du *Maïs*, ou *Miio*, que nous appellons icy bled de Turquie, qu'ils pilent bien fort dans des roches, ou pierres creuses, espece de mortiers; lequel pilé, ils le roulent en forme de saucisses, & l'enueloppent dans des feüilles de Balliris, qu'ils font en apres cuire dans de l'eau boüillante, ce par apres seruant de pain, qui (Dieu graces) substante tres-bien.

De leur Vin.

CHAP. XIII.

Vin de Cassauâ. IL faut auoir vn tonneau ou barril, & le remplir d'eau douce, de pluye, qu'on amasse par des canaux ou escorces d'arbres, qu'on met autour des Carbeils, & qui viennent correspondre & abouttir au susdit tonneau ou barril, parce que l'eau y est vn peu rare, outre que celle des fontaines qui viennent à sourdre au bord de la mer, sont *soumaques*, c'est à dire

en

en Sauuage, qu'elles ne sont bien douces, ains à demy salées.

Il faut premierement prendre de ladite *Cassauâ*, fraischement faite, & au lieu de la faire secher au rais du Soleil, il la faut mettre à terre, cannir par l'humidité, ce qu'estant, la faut mettre par plusieurs parcelles au barril, & le couurir d'vn ais ou deux, aux fins qu'il vienne à boüillir, ce qui arriue dans deux ou trois iours, apres lesquels, si l'on desire en boire, l'on le coule ou passe en vn *ibichet*, c'est à dire, en Sauuage, vn tamis, & il se maintient en bonté, douze ou quinze iours, apres lesquels il se corromps, & s'en-aigrist. *Ibichet.*

Il faut vn tonneau ou barril plein d'eau, comme ie viens d'exprimer; apres quoy, nous prenons deux ou *trois regimes de Bannanes*, qu'ay descrit cy-deuant, au septiesme Chapitre, & ausquels faut oster la pellure, & les mettre au tonneau, & couurir à la maniere susdicte; ce vin estant plus delicat que celuy de la *Cassauâ*. *Vin de Bannanes*

Que si on veut donner couleur à ces vins, cela est facile en y grageant, & rappant des *Pattattes*, racines, qui meriteroyent beaucoup mieux le nom de fruict, & dont on fait du vin, comme dessus, qui est le plus delicieux: ie vous traicteray d'icelles, dans l'ante-penultiesme Chapitre, du premier Liure. *Vin de Pattattes.*

Il y a de plus, le *vin de Palmistes*, que i'ay descrit au commencement du septiesme Chapitre. *Vin de Palmier.*

L'on

Vin d'hannannas. L'on fait aussi *du vin des Hannannas*, mais rarement, parce que c'est le plus delicieux fruict de l'Amerique. Ie vous en parleray cy-apres, dans l'ante-penultiéme Chapitre.

Aduis salutaire. Tous ces susdits vins sont assez fumeux, & desquels on s'enyure assez aisément : mais il me semble, qu'on ne deuroit pas regarder à la couleur du vin, qui rit si delicieusement dans le verre ; car il coule doucement, & puis mord comme vn serpent, & au bout respend par tout son venin, ainsi que le Basilic.

De la chasse, & des oyseaux d'icelles Isles.

CHAP. XIV.

Porcs espics. IL y a *des Porcs espics*,

Marcassins. Des *Marcassins* ; ils ont l'ouye plus subtile que l'homme.

Cameleons. Des *Cameleons*, ils se repaissent de vent, prennent toutes sortes de couleurs, excepté la blanche, & se bigarrent autant de fois que l'Element de l'air, par l'entremise du Soleil, leur fournit des couleurs ; aussi en veux-ie faire le *Hieroglyphe de l'heresie.* *hieroglyphe de l'heresie*; car elle ne se peut saouller de vanité, & ne cesse de se contrarier à soy-mesme. Ie dis encore que ce mesme Animal est le symbole d'vn Chicaneur endebté, qui change de ruses à tout moment, qui ne tient rien de ce qu'il promet, & qui ne donne que du vent à ses Crediteurs.

Des

Des *Austruches*, sont animaux tres-cruels; car ils s'endurcissent à l'endroit de leurs propres genitures, leur estomach est fort chaud, & si boüillant, qu'il peut facilement digerer le fer & le bronze ; elles n'ont des aisles que pour faire voir que leurs ames sont trop pesantes, pour prendre l'essor dans les nuës : & bien que leur vol ne s'esloigne point de la terre, elles ne laissent d'auoir vne si grande disposition, qu'elles vont plus viste qu'vn cheual, pource qu'en courant, leur vistesse se redouble à la faueur de leurs aisles : l'Austruche est plustost animal terrestre qu'oyseau. **Austruches.**

Agouttis, sont petits animaux quadrupedes, couuerts d'vn poil tanné, ils sont de la grosseur d'vn Lapereau, ayant en quelque façon la forme d'vn petit couchon de laict, ils sont ergottes, viuent de ieunes feüilles & racines, leur retraicte d'ordinaire, est sous le creux des arbres, car ils cherchent le frais; c'est vn tres-excellent mangé, boüilly ou boccané. **Agouttis.**

Cheuaux sauuages, ils sont aux *Sauannes*, en Sauuage, ce sont comme des prairies, ou l'herbe est fort haute, & est comme des ioncs, elle n'y est iamais fauchée, & à mesure qu'elle se meurt, il y en renaist d'autre en place, ou és enuirons: ils hannissent en ces Sauannes, & font vn bruict espouuantable pour leur quantité, & se sentans malades, ils s'ouurent la veine auec l'esclat d'vn roseau. **Cheuaux sauuages.**

Lezards, ils sont gros & gras à merueille, crestés sur la teste, & tout le long du dos, iusques **Lezards.**

au

au bout de la queuë, en forme d'vne eſpine : ce ſont animaux quadrupedes, & *amphibies*, parce qu'ils vont tarir ſur le bord de la mer, dans ſon ſablon, où ils ponnent iuſqu'à dix-neuf ou vingt-vn œufs, touſiours en nombre imper, & les recouurent du ſable, auec leurs pieds ergottés, lequel eſchauffé par les rais du Soleil, les eſclot ; & ce par les admirables effects de la Diuine Prouidence, que nous deuons adorer, me propoſant de vous en donner en ce preſent Chapitre, des motifs aſſez puiſſans. Leſquels Lezardeaux eſclos, accourent aux bois, grimpent ſur les arbres, & s'y nourriſſent de leurs ieunes feüilles, & des prunes de mombains, auſſi des graines des bois rouges & gommiers: la ſaiſon de leur ponnaiſon, eſt pendant les ardeurs de la canicule, les maſles ſont d'vn gris brun, & les femelles d'vn beau vert-gay, & l'vn & l'autre tout couuert d'eſcailles: Remarquerés que les ayant mis & posé rés terre, dans vn coin de Caſe, & couuert de feüillages, pour les tenir frais, ils *viuent neuf iours* ſans manger, ſubſiſtans par le moyen d'vne coëffe, ou panne de graiſſe, qu'ils ont au ventre, laquelle au deffaut d'aliment, & par la chaleur naturelle de l'animal, ſe conformant en nourriture, & diminuant de iour à autre, au bout de ces neuf iours, ils ſe meurent d'eux meſmes; apres quoy, ils ſont maigres, & ne ſont bons à manger ; ce que i'ay aſſez ſouuent experimenté, d'autant que pour la vie on met tout en practique : leur chair eſt grandement ſauoureuſe, nommément celle des

ieunes,

ieunes, pour eſtre de plus tendre & facile coction & digeſtion, particulierement celle des ieunes femelles, n'y aiant rien de ſi delicat auant leur ponnaiſon: nous ſommes là animés à leur chaſſe, pour en viure en partie. Sçaurés que la nature les a doüés d'vne telle ſtupidité, & groſſiereté de ſens, qu'vn moucheron voltigeant ſur quelque feüillage autour d'eux, ſera capable de les amuſer vn aſſez long-temps, à gueules beantes, pour le happer; c'eſt pourquoy, l'onles prend aſſez aiſément, montant ſur les arbres, comme ie diray toſt apres: que ſi l'on vient à eſtre mordu, leur morſure n'en eſt veneneuſe, ains ſimplement comme celle d'vn chien.

Chiens marrons, c'eſt à dire Sauuages, leſquels ne viuent en partie que de chaſſe, & leſquels ayans appriuoisés, & les menant au bois, nous les y indiquent par leur cris & abbois, & s'arreſtent ſur leur cul, hurlant contre l'arbre où ils ſont, nous les eſuentans ainſi; car ils ont vn meilleur odorat que nous, qui accourans à eux, montons ſur l'arbre, & le ſaiſiſſons par la teſte, & d'abord les emmuſellons, & leur lions auec des liens de bois, ou cordelettes de Mahaut, les pieds de deuant ſur la teſte, & ceux de derriere ſur le dos, à celle fin qu'ils ne s'eſuadent. Ie remarque que lors qu'ils ſont malades, ils ſe prouoquent à vomiſſement, en prenant du gramen, & autres herbes, & que lors qu'ils venoyent à eſtre enragés, apres les auoir tué, nous bruſlions leur teſte, & de leur cendre nous eſtions guaris du mal de dents.

Chiens marrons. *Chaſſe des Lezards.*

Chats

Chats marrons.

Chats marrons, ſe purgent auſſi de la meſme ſorte, c'eſt la peſte de la chaſſe, parce qu'ils ne viuent d'autre choſe, ſpecialement des Agouttis & Lezards, à la Caſe Cajonne de ſainct Chriſtophle. Ils ſont les lieures du païs.

Crables.

Crables, ſont petits animaux amphibies, parce qu'ils vont tarir & frayer dans l'eau, au bord de la mer; ce ſont eſpece de Langouſtes, mais beaucoup meilleurs; ils ont la forme des Torteaux & Eſtrilles, Poiſſons qu'on peſche à foiſon au Haure de Grace, & autres lieux maritimes du Nort, voire pluſtoſt des petits Tortuës; car ils ont des eſcus, ou eſcailles, qui les couurent tout, ils ſont de la grandeur d'vne aſſiette, ont dix pieds, cinq de chaque coſté; ſçauoir quatre petits tous heriſsés, en forme d'eſpines, dont elles égratignent & ſe deffendent valeureuſement, & vn plus grand, lequel eſt fourchu, dentellé, en forme d'vn rang de dents, dont ils mordent lors qu'on vient à les prendre & ſaiſir; quoy faiſant, on leur met le pied deſſus, leur enleuant leur eſcu, ou eſcaille; leur retraicte eſt ſous des arbres creux, ou couchés le long de terre, cherchans la fraiſcheur, & ſous des amas de feüilles ſeches, le long de terre; il y en a d'incarnattes, d'iſabelles, & la plus grand part violettes; il y en a comme d'vne autre eſpece, & qui ſont plus grandes, & ne ſe trouuent qu'aux lieux aquatiques, & proche des ſalines, *elles ſont gris cendré*, & les vnes & les autres, on les faict

Piment.

boüillir auec *du Piment, qui eſt vne plante d'eſpicerie*, dont ie parleray au Chapitre qui ſuit,

ou

ou bien roſtir ſur de la petite braiſe. L'on mange meſme l'excrement d'aucunes, ce qu'on appelle du *Toumarin*, qu'on fait auſſi cuire en leur eſcaille, & mange-on auec de la Caſſauâ; & faiſant des *pimentades*, qui ſont là tous nos ragouſts & ſalmigondis. Ie deurois grauer ſur le bronze, d'vne eternelle memoire, ces beſtiollettes; car elles eſtoyent la piece de bœuf d'ordinaire que ie pouuois auoir, encores me falloit-il les aller chercher; ce que toutesfois, ie rencontrois aſſez aisément dans les bois eſgarés, où ie m'entretenois auec les Eſchos, qui repercutoient ma voix, & rediſoyent mes meſmes paroles. Ie m'en vais vous citer les vollatils.

Ie commence par *l'Aigle*, qui eſt vn Roy dans les Elemens, & vn des oyſeaux Solaires, qui a vne particuliere ſympathie, auec ce Prince des Aſtres: il eſt ſi magnanime, qu'il affronte courageuſement la partie du Ciel, où bruit & gronde, le plus fort de l'orage. Ie remarque, que les Animaux les plus hardis, ont le cœur le plus petit, & cela eſt indubitable, comme i'ay veu au *Lion*, qui eſt auſſi vn des animaux Solaires, & vn Roy dans les Elemens; c'eſt la plus genereuſe de toutes les beſtes farouches, qui ne redoute aucune choſe: & bien qu'il ſemble effroyablement farouche, on en fait neantmoins, par la douceur, ce que l'on veut; & ie prends garde, qu'il n'y a animal qu'il haïſſe plus que le Singe, qui a vn plus haut gouſt que l'homme, & lequel eſt petulent, malin, & mocqueur; cecy ſoit dit en paſſant; quoy que ce ne fuſt pas mon deſſein.

Aigle, Roy dans l'air.

Lion, Roy ſur la terre.

ie remarque aussi, que les Aigles ne sont iamais frappez du foudre.

Mansphœnix. *Mansphœnix*, ils sont de la grosseur d'vne poule, reuestus d'vn plumage gris argenté, & à leur queuë, des fort belles esgrettes d'icelle couleur.

Grygry. *Grygry*, ainsi nommés, pour estre leur cry ordinaire; ils sont de la grosseur d'vne Corneille, couuerts d'vn plumage de couleur tanné.

Alethes. *Alethes*, c'est à dire, des Faulcons veritables.

Voilà quatre oyseaux de proye, de diuerse espece.

Perriques Les *Perroquets*, & *Perriques*, aux Indes du Ponant, où il y en a quantité, ne vont point paistre en trouppe, qu'au prealable deux ou trois de cette compagnie ne soyent en sentinelle, sur le haut & cyme d'vn arbre; afin que si quelque peril suruient, ils puissent faire quelque signe, par lequel toute la trouppe puisse prendre sa vollée. Et ne poserons nous point de sentinelle, nous qui sommes raisonnables, & sçachant que toute nostre vie est vn continuel combat sur la terre? nous paistrons-nous de toutes sortes de plaisirs, sans que nostre esprit demeure en sentinelle? non, non, ne soyons pas si fols.

Caradre. *Caradre*, c'est vn oyseau blanc, assez gros, & qui habite les lieux maritimes; & i'ay trouué qu'il guarist, de son regard, ceux qui sont malades de la iaunisse, tout ainsi que le *Lauriot*, *Lauriot.* petit oyseau: que si le malade luy iette son regard, il s'enfuït, & se destourne, en clignant ses yeux, non que i'estime que ce soit vn effect de

l'enuie

l'enuie qu'il a du bien & du ſecours qu'il faict au malade ; mais bien crois-ie que ſon inſtinct & naturel, eſt tel, que quand il regarde vn patient, il attire à ſoy ſa maladie, ne plus ne moins qu'vn rheume : & pource, fuit-il autant d'eſtre veu, comme d'eſtre bleſsé : & ce qui eſt le plus à admirer au ſuſdit *Caradre*, c'eſt que ſi quelqu'vn eſt vexé & detenu d'vne maladie, comme deſeſperée, & de laquelle l'on puiſſe eſtre certain, il en mourra, ou reſchappera ; il ne faut que le mettre ſur les pieds du lict ; que s'il iette ſa veuë fixement ſur le malade, il guarira, pour aſſeuré : mais au contraire, s'il deſtourne la teſte de luy, il mourra. Iettons donc nos pensées au Souuerain Createur, & le ſupplions qu'il nous ſoit vn Caradre fauorable.

Cygne, c'eſt vn fort bel oyſeau, qui a vne blancheur extreme ; mais il a ſa chair grandement noire, il ne vit que de melancholie, d'autant que durant ſa vie il ne dit mot ; mais ſe voyant mourir, il ſe met à chanter. Il eſt tout diſſemblable au *Roſſignol*, qui n'eſt plaiſant à voir ; mais il eſt doux à ouyr, ne roulant dans ſon goſier la notte de ſes doux motets, que trois mois d'vne Saiſon, & ne ſe nourrit que de melodie : & ie ne m'eſtonne ſi le Cygne chante mieux à ſa mort qu'en autre temps, c'eſt que c'eſt vn enſeignement de nature, pour monſtrer le bien qui nous vient par la mort, qui nous ſert de porte à la vie eternelle. *Cygne.* *Roſſignol.*

Ibis, c'eſt vn oyſeau, lequel apres auoir euaporé les humeurs plus groſſieres & peſantes de *Ibis.*

ſon corps, exhalle les vapeurs aromatiques.

Maulues. *Maulues*, oyſeaux noirs, cõme des Corneills.

Alouëttes de mer. *Alouëttes de mer*, ces deux genres d'oyſeaux ſont en quantité, le long des anſes de ſable, & ſpecialement le long des ſalines.

Griues. *Griues*, ſont à foiſon à ſainct Chriſtophle.

Toëurtes. *Toëurtes*, y ſont auſſi en abondance; il y en a de deux eſpeces, dont l'vne eſt d'vn plumage gris cendré, & l'autre eſt d'iſabelle.

Grands goſiers. *Grands goſiers*, ainſi nommés, pource qu'ils l'ont d'vn pied de largeur, & leur col plus long qu'vn Eſgron: ils ont la forme & la reſſemblance d'vne groſſe Oye; ils vollent aſſez haut, & fort loing, ils ſont reueſtus d'vn plumage gris cendré, & ſous le ventre d'vn gris perlé, leur repaire & retraicte eſt aux ſalines, & aux grandes anſes de mer, eſquelles ils ſe baignent d'ordinaire.

Trembleurs. *Trembleurs.*

Conueniunt rebus nomina ſæpè ſuis.

D'autant qu'ils remuent inceſſamment leurs aiſles, & leur queuës, ils ont la forme des Griues, ſont d'vn plumage minime, ou tanné; ils ſont pluſieurs de cette eſpece.

Coillibry. *Coillibry*, ils ſont preſque comme des Chardonnerets, leur plumage eſt varié d'vne belle bigarure de couleurs; ſçauoir par endroits de couleur d'Aurore, d'incarnadin, du verd naiſſant, & du noir, & chantent à rauir.

Fourgades. *Fourgades*, oyſeaux noirs, gros & gras, comme des chappons empaſtés; ils ont la queuë fourchuë, comme les Arondelles; c'eſt pourquoy l'on les nomme de la ſorte; leur vol porte augure

certain,

certain, de l'aduenuë des vaisseaux; ce que i'ay experimenté à sainct Christophle, pendant trois années de sejour.

Cigoignes, elles nourrissent leur peres & meres, estans deuenus vieux & impotens, leur apor-tant la proye dedans leur aire, à la maniere qu'iceux les auoyent nourris estant ieunes: ce sont de tous les animaux les moins ingrats, & qui ont le plus de tendresse. *Cigoigne.*

L'Alcyonne, mignonne de la mer, n'a pas plustost touché de son pied le coulant de ses ondes, pour y loger ses petits poussins, qu'elle faict au Solstice, qui est le plus court iour de l'an, qu'en mesme tẽps ses orages s'appaisent, & ses vagues s'abbattent & se calment; au moyen dequoy, il n'y a point d'animal que les hommes ayment tant que cét oyseau, par lequel ils ont sept iours & sept nuicts, au fin cœur de l'Hyuert, qu'ils peuuent sans crainte nauiger seurement, leur estant lors le chemin, par la mer, plus asseuré que celuy de la terre: & tout ainsi qu'elle loge son nid sur l'esplanade de la mer, & clost son entrée auec tel artifice, que iamais les vagues n'y entrent; si elles y auoient entrée, elles estoufferoyent les petits, deuant qu'ils fussent esclos, de mesmes l'homme ne doit mettre son cœur aux choses creées d'icy bas, ains au Createur. Ie dis en fin de l'Alcyon, que son nid ne tiendroit pas vne seule petite mouche, auec son oyseau, qui vit entre les espines, dont il est basty, & sur le bransle des eaux, qui luy seruent de chariot roulant: c'est aussi le plus mysterieux *Alcyons.* *Aux essais de montaigne. page 421.*

Symbole que l'on sçauroit donner de la paix.

Ramiers. *Ramiers*, ils y sont en abondance: ie remarque qu'ils se purgent auec de la feüille de Laurier; aussi les instincts naturels sont donnés aux bestes, pour suppleer au deffaut de la raison.

Cresserelle. La *Cresserelle*, est vn oyseau aupres duquel se ramassent les oysillons, à cause de l'occulte proprieté qu'à son chant de donner de l'effroy aux oyseaux de proye; aussi les Ramiers l'ayment sur tous autres oyseaux, & la suiuent volontiers.

Flamans. *Flamans*, ce sont oyseaux beaux par excellence, reuestus d'vn plumage de vif incarnadin, & sous le ventre d'vn gris perlé, gros comme des coqs; ils ont le col vn peu long, & les iambes d'vn pied & demy de longueur, sans aucune ioincture, & toutes d'vne piece, c'est pourquoy l'os d'icelle, vuidé de sa mouëlle, nous sert de tuyau à boire dans des arbres creux, lors qu'on est à la chasse emmy les bois; leur retraicte est aux salines, & leur vol s'estend assez haut, & loing, & vont en trouppe, comme les Perriques & Grand gosiers.

Mabouya. *Mabouya*, c'est vn oyseau qui, en langue Arabesque, veut autant à dire que Demon, ou Diable; aussi change-t'il diaboliquement de couleur apres sa mort, apparoissant à la couleur du vestement du spectateur: il n'est pas plus gros que le Roytellet; & tandis qu'il vit, il est reuestu d'vn duuet, de couleur de violet; l'on le tuë à coup de flesche, & le pend on aux Cases à cét effect. Il a de plus deux autres effects, ou
1. qualités occultes, qui sont, l'vne que le portant

pour

pour gaigner,& eſtre heureux au ieu, auec viue foy,l'on ne ſçauroit preſque iamais perdre;l'autre, que le portant auſſi ſur ſoy, & y adiouſtant foy, comme deſſus, ayant dans l'idée vn deſir illicite de la iouyſſance de quelque fille ou femme, qu'elle qu'elle ſoit, & laquelle meſmes on n'ait iamais veuë, que comme en paſſant,vne ou deux fois, elle vous viendra voir toſt apres,plus portée & zellée d'amour & d'affection, en voſtre endroit,que vous ne le ſçauriés preſque eſtre au ſien : tout ce que deſſus i'ay ſouuent veu practiquer parmy la nation Angloiſe, & meſmes auſſi aſſez ſouuent parmy la noſtre Françoiſe. Bien vous diray-ie, Meſſieurs, que tous ces eſſays & practiques traiſnoyent en leur ſuitte mille malheurs ; c'eſt pourquoy nous nous en liberions. 2.

Arras, ce ſont oyſeaux fort aggreables à voir, & deſaggreables à ouyr, d'autant qu'ils ne vont qu'en troupe; & lors qu'ils ſe paiſſent, ou alimentent de fruicts & graines d'arbres, l'vn deux ſe perche au faiſt & cyme d'vn arbre haut, & eſleué, faiſant comme ſentinelle, & eſtant aux aguets, cependant que les autres de ſon eſpece prenent leur nourriture; & c'eſt alors qu'il prend ſoigneuſement garde à deſcouurir l'ennemy, qui ſera aucun de nous, chaſſant emmy les bois, lequel eſtant deſcouuert, tire ſon coup de piſtollet,par ſon *cry ordinaire d'Arras*,ſe nommant ainſi, & comme alarmant tout le reſte, qui s'entr'appellant par leur ſuſdit cry,prennent tous d'abord leur vol & eſſor, & changent ainſi *Arrais.*

de contrée;ce que recognoissans on les hazarde à tirer, & tuer dans leur vol, & sous leur essor: ils sont gros comme chappons, quant au corps, lequel est couuert d'vn beau plumage naccarat, ils ont la teste de la grosseur d'vn chat,couuerte d'vn beau duuet de iaune doré, & leur bec est aquilin & gros: ils ont des longues plumes aux aisles, d'vn beau & vif gris de lin: ils ont les pieds ergottés, comme des oyseaux de proye; leurdite teste est pleine de ceruelle,fort delicate à manger; en fin ie trouue qu'ils ont le mesme instinct que les susdictes Perriques, & qu'ils sympathisent auec elles.

Remarque.

I'ay veu des oyseaux, lesquels sentans leurs forces trop petites, pout trauerser la mer, lors qu'ils vouloyent passer en quelque meilleure Isle, ils se mettoyent sur l'eau, nageans d'vne aisle, qui leur seruoit de gouuernail & d'auirons, & faisoyent de l'autre vne voisle, en la tenant guindée en l'air, pour entonner le vent, de sorte qu'ils trauersoyent.

Monochadites, oyseaux de Paradis.

Les *Monochoadites*, sont des tres-beaux, & exquis oyseaux, & d'vne si rare constitution, que leur chair reste incorruptible apres leur mort: ils ne reposent iamais en terre, mais tousiours ils se balançent en l'air,& s'y égayent: ils sont petits de corps, aux grandes & longues pennes par tout, & diuinement colorées: leur teste est d'vn duuet de iaune doré, leur vol esmaillé d'vn vert-gay,leur aisles teintes d'vn tanné pourprin, & le reste de leur corps est d'or paillé; ils sont citadins du Ciel, beaux par

excellence,

excellence,& admirables en ce qu'ils ſont touſ-
jours en l'air,ſans iamais toucher la terre ; auſſi
n'ont ils point de pieds , ne la touchant iamais
qu'auec la poinćte du bec, ſe voyant neceſſités
d'en tirer quelque petit aliment, lors qu'ils ne
peuuent trouuer de la rosée de l'air, & du ne-
ćtar qui en découle,dont ils ſe nourriſſent ordi-
nairement, ne viuans ainſi que des plus deliées
vapeurs de l'air:& quoy qu'ils vollent à la façon
des autres oyſeaux , ſi eſt-ce, qu'ils ne perdent
iamais les arbres aromatics , dans leſquels ils
nichent ; ayans de plus cela de ſingulier , qu'ils
couuent, eſcloënt, & nourriſſent leur petits ſur
leur dos,que la nature leur a creusé à cét effećt,
ſans qu'ils ſe deſchargent de ce doux fardeau,
que leur pouſſins n'ayent les aiſles grandes pour
voller , & ne ſoyent inſtruićts comme eux à
prendre leur nourriture du Ciel, qui eſt leur
viuandier : & quand ils ſe veulent repoſer , ils
s'accrochent aux arbres, auec deux plumes lon-
gues, faićtes en façon de filets d'archal.

Des Fruićts & Racines.

Chap. XV.

SI bien vous ay-ie, Meſſieurs, repreſenté tous
ces ſuſdits oyſeaux dans leur naïfueté, plu-
ſtoſt que dans leur mignardiſes, ce n'eſt pas que
ie ne me ſois efforcé à conçeuoir des mots ex-
preſſifs , pour les auoir enfanté par mon foible

diſcours, bien vous diray-ie que, ***nemo poteſt dare quod non habet.***

Si bien toutesfois, ie n'en ay pas diſcouru d'vn ſtil eloquent, ie me ſuis contenté d'vn réel & veritable, touchant leur nature, n'y ayant apporté que mes ſimples paroles; & quittant ores l'element de l'air, pour deſcendre, en pensée, ſur celuy de la terre, qui eſt le centre de tous les elemens; ie goutteray la vie champeſtre, qui eſt la couſine germaine de la Sageſſe; en faiſant reflexion ſur les fruicts des ſuſdites contrées, & qui peuuent auoir eſté à ma notice & cognoiſſance; ie vous entretiendray premierement, Meſſieurs, du plus delicieux qui y ſoit, à ſçauoir:

Hannannas. *L'Hannannas*, il a preſque la forme d'vne pomme d'Artichaut, monſtrueuſement groſſe; c'eſt vn fruict admirable pour ſa ſaueur, gouſt doucereux, & ſuauiſſime odeur, eſtant en ſa maturité, pour laquelle aduancer, l'on practique le meſme qu'aués veu au Chapitre ſeptieſme, touchant les Bannanes.

Mammains. ***Mammains***, ie vous en ay parlé au ſuſdit Chapitre, comme auſſi ***des Prunes de Mombains.***

Papais. ***Des Pommes de Papais***, elles reſſemblent aux Oranges antées, & ſont pleines de pepins, comme ceux des raiſins.

Goüiaues. *Gouyaues*, elles ſont preſque comme des petites pommes ſainct Iean, elles ne ſe trouuent qu'aux ſuſdites *Sauannes*, qu'aués veuës au Chapitre precedent.

Genippa. *Pommes de Genippa*, qui meritent bien, Meſſieurs,

Messieurs,la faueur de vos attentions ; Attendu qu'elles ont vne vertu, proprieté, ou certaine qualité occulte, qui est, qu'estant oing & frotté de son eau, ou jus, blanc comme du laict, deux heures apres la place en apparoist noire comme du jayet ; & cette noirceur dure neuf iours entiers, sans qu'en aucune façon l'on la puisse lauer & nettoyer ; apres quoy, iceux expirés, elle retourne en son pristin estat de blancheur ; ce que i'ay sur mon corps souuent experimenté, & trouué vray ; car ie semblois estre vn More naturel, hors mes cheueux, eux les ayans rais & cottonnés, comme i'ay dit autre part : elles sont de la grosseur d'vn esteuf de tripot,leur jus est blanc comme ie viens de dire ; mais d'abord qu'il est hors du fruict qui l'enserre,il commence imperceptiblement à deuenir noir,ce qu'il est en deux heures;ce jus & fruict se conserue d'année en année,pourueu qu'il ayt esté cueilly en sa Saison,& qu'il ne soit incisé,& que l'on le conserue : l'on a faict de l'ancre,duquel s'estant seruy,l'escriture n'en apparoissoit au bout des susdits neuf iours : ce fust là vn des essays de ma curiosité ; & qu'en i'en eus descouuert le secret, ie l'estouffé, & le consacré à l'oubly, à ce qu'aucun n'en vinst à mes-vser. Les susdits insulaires s'en taignoyent aucunesfois, apres qu'ils s'estoyent Rocchouës, comme i'ay sus dit,&c.

Giraumons, ce sont espece de citrouilles, la graine desquelles pullulle à merueilles ; l'on en peut mesmes rencontrer dans les vieux Iardins de Sauuages ; ils sont bons en potages, *Giraumons.*

&

& meilleurs en *migans*, c'est à dire, achis:

Piment. *Piment*, c'est vne plante chargée de fruicts, comme de coches de poix verts; il y en a de deux especes, dont l'vne est verte, longue comme le doigt, & d'autre grosse & ronde comme des pruneaux de Damas violet; l'autre espece ne differe que de la couleur, qui est rouge: c'est vne espece de poiure, pour sa conseruation & durée; l'on le faict secher aux rais du Soleil, quand on desire le porter hors du pays, & l'vne & l'autre sorte vient par graine; l'on en a sur la plante en toute Saison; l'on en faict aux susdites Isles toutes les sauces, salmigondis, & ragousts, qu'on y appelle *Pimentades*, en Sauuage, à l'effect dequoy, l'on prend des susdits couïs, ce sont des parcelles des susdittes Callebasses, esquelles on met simplement de l'eau douce, & du Piment rompu auec du sel, n'y ayant au monde espice plus forte, corrosiue, eschauffante, ny plus appetitiue, & de meilleur goust. Il faut que ie dise, comme nostre Cassauâ, auec ces Pimentades, estoyent là nos méts les plus frequens.

Pimentades.

Pattattes. *Pattattes*, ce sont racines, lesquelles deuroyent porter le nom de fruict, pour estre l'abbregé de toute bonté & saueur; ie ne peux que ie ne me reflechisse sus icelles, pour m'en estre presque tousiours repeu; il y en a qui croissent grosses comme la teste, les autres comme le poing, les vnes rondes, les autres longues, ou cornuës, & ce selon le lis de la terre où elles croissent, qui plus, qui moins, à cause des racines d'arbres, qui en empeschent leur crescence, ou estente.

Est

Eſt à remarquer que les vieux iardins à Petum y ſeruent là d'endroit à les y planter, comme auſſi le Petum, parce que la terre y eſt meuble & plus propre à y foſſoyer, & faire des buttes, ou foſſes de terre, eſquelles on y plante du bois, qui n'eſt autre que des faiſſeaux de feüillages, qui enfoüis en icelles, y iettent toſt apres vn nombre preſque infiny de ieunes racines ou filamens, qui ſont autant de Pattattes, qui pouſſent & germent des feüillages, qui courent à terre, & s'y attachent, y en produiſant des autres; à l'ayde dequoy, l'on y ſarcle de temps en temps, toutes les autres herbes que la terre produit, à celle fin qu'elles en profitent mieux; & apres les auoir planté & cultiué de la ſorte, l'on s'en peut jà ſeruir au bout de huict mois, pendant leſquels s'il vient à pleuuoir de temps à autre, elles pullullent extremement, & ſe peuuent conſeruer, en ne les arrachant de leur foſſes, quatre à cinq mois, & d'année à autre: elles y pourriſſent, & reiettent de ieunes feüillages, que l'on tranſplante comme deſſus, *generatio vnius corruptio alterius*, à la fin de leur Saiſon, elles deuiennent *oüiches, & boiſeuſes*, & particulierement, s'il y vient à pleuuoir à l'extraordinaire, n'eſtant pour lors ſi ſauoureuſes que dans les chaleurs; il y en a de pluſieurs couleurs, bien que ce ſoit vn meſme fruict ſemblable en tout, fort au gouſt, pour eſtre les vnes plus ſauoureuſes que les autres; l'on y diſcerne meſmes les couleurs & eſpeces, par leur feüillage, ſans les foüir de leurs foſſes, où elles y varient d'an

à

à autre, de couleur ou eſpece : il y en a de iaunes, ſulphurées, blanches, purpurées, vertes, rouges, dont on colore les ſuſdits vins, le vin de Pattattes s'appelle *oüicou*.En fin la plus grand part ſont fiamettes.

Eſchine. *Eſchine*, c'eſt vn ſimple tres-ſalutaire quant à ſes racines,qui ſont medicinales, & propres à la compoſition des onguens.

Camottes. Iucas. Plantanos. Il y a là des Racines, qui eſtans cuittes, ſeruent de pain,& s'appellent *Camottes*,*Iucas*,*Plantanos*, & quelques *Citroüilles* de terre.

Des Poiſſons Marins.

CHAP. XVI.

Dauphin. LE *Dauphin*, qui en eſt le Roy, doit ſeruir d'entrée; outre qu'il n'a point de fiel, en cela ſeul, & qu'il ayme fort les hommes, & ſuit à cét effect les vaiſſeaux, qu'il outre-paſſe meſmes à la voiſle:c'eſt le plus leger de tous; car il va plus viſte qu'vn traict de fleſche:il eſt camus; que s'il n'eſtoit bas embouché,& qu'il n'euſt la bouche au milieu du ventre,comme il a, il n'y auroit Poiſſon qui luy peut eſchapper;c'eſt pourquoy, il ne peut rien attraper qu'à la renuerſe; il a la langue courte & large,reſſemblant à celle *Remarque.* du Pourceau, & l'a mobile, contre la nature de toute autre beſte aquatique; il ſe tient caché trente iours durant la Canicule,ce qui eſt choſe admirable; d'autant qu'il, peine d'hallener en l'eau;

l'eau ; il vit trente ans, comme i'ay peu apprendre dans mes Nauigations, de plusieurs & de diuers Pilotes, de diuerses nations, & à dix ans il a fait tout entierement son croist. La *Dauphine* porte dix mois, & faict tousiours ses petits Dauphins en Esté, mesmes que quelquesfois elle en faict deux; elle allaicte ses petits comme faict la Baleine, sa voix est comme quand vne personne se plaint : i'en parlerois plus amplement, & en deduirois mesmes des particularités assez curieuses & remarquables, si ce n'estoit que les Histoires anciennes & modernes m'ont en cela precedé. Ie dis encor qu'ils puent plus qu'autres animaux, pource que leur semence est plus humide & aqueuse. **Dauphine.**

Le masle des Baleines, sur l'Occean, s'appelle *Esspadin*, & sur la Mediterranée *Mullard*, il est monstrueusement gros ; car il assable par fois des esquifs, & les met à fonds, voire mesmes des Chalouppes, & des Brigantins, & ce par la grande quantité d'eau qu'il iette, & souffle par vn certain conduit qu'il a sur la teste : il n'apparoist iamais que dans le calme & la bonasse de la mer ; & alors on paslit de frayeur, veu qu'il est vn sinistre & certain augure de futures & prochaines motures de temps ; c'est à dire, des tempestes horribles, & espouuantables, l'idée & ressouuenir desquelles me faict encores presque herisser mes cheueux, & cheoir ma plume des mains. ***Esspadin, ou mullard.***

Si ie reprends ma plume qui m'estoit tombée des mains, c'est pour vous representer ces monstres

Baleines. monstres marins de *Baleines*, qui sont prodigieux en grosseur de telle sorte, qu'il s'en est trouué auoir couuert de leur corps la contenuë de trois à quatre arpens de terre ; elles ont vne ouuerture sur le front, par laquelle elles seringuent vne grande quantité d'eau, quand elles veulent apparoistre sur la surface de l'eau, ou l'on les void flotter & piroüetter, ne se monstrant en apparence, que comme vn vaisseau renuersé, ou vne grosse noirceur, laquelle disparoist d'abord que la mer se vient à agiter par ses vents inclus, qui la boursoufflent de toutes parts, & menent pour lors vn bruit espouuantable, voire plus effroyable qu'aux motures de temps ; & dés le mesme instant, nous amarons nos Canons sur leurs affuts & sabbords, comme aussi nos vergues & antennes, ne pouuans alors cingler qu'à basses voisles ; mesmes que bien souuent les faut *ferler* ; c'est à dire, plier, nous amarons de mesmes le gouuernail, de sorte qu'il ne peut aller, ny d'vn costé ny d'autre, ayans au preallable amené tout bas ; nous descendons en suitte entre deux Tillacs, pour ne voir la furie de cét impitoyable element ; nous nous couurons des escoutilles & panneaux, n'ayans autre iour que la lueur des chandelles, dont la fumée entremeslée auec celle du Tabac, qu'on prend incessamment, tant de iour que de nuict, plustost par accoustumance habituée, ou habitude accoustumée, que par aucune vrgente necessité, nous enfume comme des Renards dans leurs tannieres, & nous presque suffoque, ny ayant

air

air pour leur exhallaiſon ; en fin exposés que nous ſommes à la mercy du ſort, & de l'orage, nous obeyſſons, malgré nous, aux vents & aux lames.

Sçaurés que lors qu'elles ſe veulent gorger, & faire curée de quelques Poiſſons, elles reſpirent emmy les pleines de la mer, des odeurs ſi aggreables, & des parfums ſi delicieux, & dont la douceur eſt ſi grande, qu'elle les oblige de s'amaſſer autour d'elles, & de ſeruir ainſi de proye à leur faim ; elles ont la veuë foible & peſante ; c'eſt pourquoy, elles ont beſoing d'vn guide, qui les conduiſe à trauers les flots, de peur que ces grandes & lourdes maſſes qu'elles trainent, n'aillent les heurter,& ſe froiſſer contre quelque rocher.

Ce petit Poiſſon qui les méne & conduit, s'appelle *Pilote*, il a ſes eſcailles droictes & leuées ; il eſt touſiours auec quelque grande Baleine, nageant deuant pour la diriger & conduire, comme vn Pilote ; ie les nomme à bon droit des *caue tibi*, aux fins qu'elle ne s'aggraue en quelque platis où la mer ſoit baſſe, ou en quelque vaſe, ou qu'elle ne donne en quelque deſtroit, dont elle ne puiſſe ſortir par apres : la Baleine le ſuit, ſe laiſſant mener & tourner à luy, auſſi facilement que le timon fait tourner la Nauire : ce Poiſſon eſt truicté, & martellé de petites taſchettes, comme les Maquereaux, petits Poiſſons marins. *Guide, ou Pilote.*

Balinots, ce ſont des ieunes Baleines ; l'on y en va peſcher à la mer du Nort d'Irlande,où i'ay *Balinots.*

esté, & y ay veu charger de leur huille, qu'on en tire, plusieurs & diuers vaisseaux; mesmes vn nommé la Ceraine, qui estoit du Haure de Grace, il estoit tout pauoisé & sumptueusement equippe en guerre.

Estourgeon.

L'Estourgeon suit icy, comme estant le plus noble de tous les Poissons; car il est l'vnique, d'auoir les escailles tournées vers la teste; il va tousiours à rebours des autres, veu qu'il monte contre le fil d'eau douce.

Gros museaux.

Gros museaux, ie les ay veu entre les Isles de sainct Vincent, & de sainct Antoine du Cap de Vert; ils sont tannés, & sont plus longs que des Cheuaux de Carrosse; ils sautellent sur l'eau comme les Dauphins, & sortissent par fois hors, de l'hauteur d'vne grand picque; & venant à choir, mesmes proche des vaisseaux, menent du bruit, comme des coups de Canons.

Lanternes

Lanternes, ce sont Poissons qui n'apparoissent qu'au deffaut de la Lune: & lors ils se tiennent presque ordinairement sur l'eau; d'autant que quand la nuict est calme, elles tirent leurs langues luisantes comme du feu; de sorte que ie peux dire d'elles, que *conueniunt rebus nomina sæpè suis.*

Herisson de mer.

L'Herisson de mer, i'en ay prins à l'hameçon, ils ne sont pas bons à manger; mais i'en tirois de l'huile, dont ie m'esclairois: Sçaurés que quand il sent venir la tourmente, il se charge soy-mesme, auec de petites pierres, de peur qu'il ne soit renuersé, & ietté çà & là, par les flots de la mer, & demeure ainsi ferme en son lieu,

par

par le moyen de l'eſtage de ces petites pierres, dont il ſe charge.

Marſouïns, ſont des Porcs de mer: ils ont la reſſemblance des Dauphins; mais ils ont le regard & vne façon de corps plus triſte; car ils n'ont point leur mignardiſe, ayant le muſeau mouſsé & rembouché, comme vn chien qui rechigne: i'en ay ſouuent veu la mer couuerte, n'apparoiſſant qu'en troupellées innumerables; & ce lors des motures de temps, tant de iour que de nuict, ou à la faueur de la Lune: l'on les prend à l'hameçon, & arponne-on par proüe, auec vne gaffe, gros Im, ou autrement; & pour lors chaudiere en haut, eſtant les eſbats des Mattelots. *Mar-ſouïns.*

Stockfich, duquel ie peux bien parler, puiſque c'eſtoit ma piece de bœuf d'ordinaire; c'eſt vn merlu qui a la chair fort longue & dure, & qu'il faut battre ſur la patte d'vn ancre, pour l'attendrir vn peu, & le tremper, en ſuitte, dans vne baillie pleine d'eau de mer, durant deux ou trois iours, & l'eſchanger de temps en temps. *Stockfich.*

Eſplans. *Eſplans.*

Rogets, i'eſtime qu'il n'y a point de maſles, parce qu'ils ſont tous ouués. *Rogets.*

Bonittes, nous les prenions à l'hameçon, dans les Iſles du Cap de Verd. *Bonittes.*

Sardes, ie vous en ay parlé, au long de la coſte d'Afrique, au Chapitre deuxieſme.

Dorades, ainſi appellés, pour auoir leur eſcailles, tant dans la mer que dehors, de couleur toute dorée, repreſentans meſme l'Iris, quant à la

varieté de ses couleurs ; ils ont deux pieds de longueur,& de grosseur,comme la cuisse ; ils se paissent de *Flions*, c'est vn delicieux manger; i'en ay pris à l'hameçon.

Flions.

Tasards. *Tasards*, sont de la grosseur des Dorades,sont fort sauoureux.

Rachaâ. *Racchaâ*, sont presque semblables aux Tasards.

Mulets. *Mulets*, est à remarquer,que lors qu'ils meurent, ils changent & taignent leur peau de toutes couleurs.

Pardiens. Il y a vne autre espece de Mulets, qu'on appelle *Pardiens*, lesquels se nourrissent de leur morue.

Langoustes. *Langoustes.*

Aumars. *Aumars.*

Escreuices de mer. *Escreuices de mer.*

Seche. La *Seche* a aupres du col vne grosse vessie, laquelle est pleine d'eau,ou humeur noire,dont elle se sert pour esuiter les embusches des Pescheurs ; se sentant surprise en vn rets, elle iette dehors cét ancre, qui noircissant a l'entour de soy la mer, luy donne le moyen de se desrobber sans estre apperceuë. Ie conseille aux femmes d'imiter l'industrie de ce Poisson, en couurant ce qu'elles ont de plus charmant, qui pourroit donner de l'enuie aux yeux lascifs. Et remarqueres, que l'ancre de Seche, mise aux lampes, fait paroistre les plus beaux visages, auec vne laideur espouuantable.

Lunes. *Lunes*, ainsi nommées de droit, *cum pennas suas natando explicat Lunæ similitudinem reffert*; c'est

c'eſt à dire,qu'en nageans,elles forment de leurs corps,& de leurs aiſlerons ſon image,en faiſant des croiſſans de Lune;elles ſont groſſes comme *des Lotes*, ſont fort delicates à manger, ſont truictées, & martellées de petites rougeurs; elles ſont auec leſdits Taſards & Raçchaâ à foiſon, dans ſainct Vincent du Cap de Verd.

Eſtoilles de mer, ſont des Poiſſons qui reſtent par fois ſur le ſable, apres le reflux de la mer, leſquels i'ay ſouuent admiré, les tenans entre mes mains; ils ſont de la rondeur & grandeur d'vne aſſiette, ayans la forme d'vne molette d'eſperon, & ſes poinctes toutes ondoyantes, & toutes couuertes d'yeux, & pas plus gros que des grains de millet,leſquels remuent tous vnanimement, y en ayant vne infinité. Que pleuſt à Dieu (cher Lecteur) que nous fuſſions tout œil comme ces Poiſſonnets, pour recognoiſtre nos defauts, & les recognoiſſans nous en amender, & nous en amendans, ie n'apprehenderois pas ta cenſure en ce mien petit œuure, lequel i'auois minutté dans mes idées, à le ſimplement eſbaucher; mais du depuis, conſiderant les ſignallées obligations que noſtre Patrie doit rendre au Seigneur, à qui ie l'ay dedié, i'ay eſté porté à le paracheuer; ce que toutesfois, ie ne pourray dans ſon entier,touchant le preſent Chapitre, pour auoir trop de ſubject de parler, ma bonne volonté ſuppléant en cela, au deffaut de mon inſuffiſance. *Eſtoilles de mer.*

Le Poiſſon *Treuio*, doit icy paroiſtre,comme ayant vne ſinguliere proprieté; car il eſt noir en *Treuio.*

Hyuert, & blanc en Esté : estant à remarquer, que sa graisse attachée à vne corde, & plongée dedans la mer, attire ainsi que la glu, tout l'or qu'elle rencontre au fonds. Tels me semblent estre les flatteurs des Grands; car ils changent comme des Prothées, selon les Saisons de leur Cour : ils feront les tristes, quand ils les verront en melancholie, & se monstreront ioyeux lors qu'ils seront gaillards; ils tascheront de paroistre vertueux auec les vertueux, & feront profession ouuerte du vice, s'ils recognoissent vicieux celuy, les finances duquel ils desirent puiser, pour faire passer la soif de leur cupidité.

Pantaleune.

Le *Pantaleune* est vn Poissonnet escaillé, lequel s'attache si fort, & si estroictement à la pierre, qu'il ne la laisse point qu'en mourant. Ie trouue, Messieurs, qu'il sympathise auec le cœur endurcy, qui s'attache si fort aux vanités du monde, qu'il ne les peut quitter qu'à la mort, lors qu'il ne les peut plus posseder.

Chiens de mer, ou Requiems.

Chiens de mer, ou Requiems, parce que s'ils trouuent quelqu'vn qui se baigne, lors du tarissage *des Tortuës*, dont ie traicteray cy-apres; car en tout ce temps là, ils approchent le bord de l'eau, pour faire curée, ils le deuoreront, s'ils peuuent, ou du moins en emporteront quelque parcelle; aussi leur nom est desriué du mot Latin *requies*, qui signifie repos; ainsi ils les affranchissent des miseres humaines: ils peuuent aussi estre appellés *Misantropes*, & *Antropophages*; ils sont de la grosseur d'vn veau de trois mois; ils ne cedent en sorte que ce soit, aux plus priuées

&

& plus douces bestes du monde, en charité & amour parfaict enuers leurs petits; car ils font premierement l'œuf, & puis apres le petit, & non point hors de leurs corps, mais dedans; le nourrissent, & portét dedans leurs propre corps, comme s'ils le retournoyent à engendrer, & à enfanter vne autrefois; puis quand il est deuenu vn peu plus grand, ils le mettent dehors, & luy monstrent à nager tout ioignant d'eux, puis le reçoiuent encores par la bouche, au dedans de leur corps, qui leur sert de demeure, de nourriture, de retraicte & de refuge, iusques à ce qu'il soit si grand, qu'il leur puisse ayder; ils font leurs petits lors des *Equinoxes*, qui sont enuiron la my-Mars, & la my-Septembre; l'on les arponne comme les *Marsoüins*; les François n'en ayment la chair, si font bien leur peau, qui sert à donner lustre au bois de Noyer, estant mis en œuure; aussi s'en seruent les Menuisiers: les Espagnols mangent de sa chair, qui donne aux François la dissenterie; ils rendent quantité d'huille, qui sert à esclairer & à habiller les cuirs, comme celuy des *Baleines*.

Voyés par idée, & admirés des *Poissons volans*, qui sont aislés comme des *Chauue-souris*, ils ont la forme des *Harangs blancs*; i'en ay pris dans les vaisseaux, pour estre volés & cheus dans iceux, parce qu'ayans perdu l'eau sur vn Tillac, ils sont hors de leur element, & de leur liberté, ne pouuans reprendre leur essor, pour voler en l'haute & pleine mer, où l'on les y void voller, comme des oyseaux, par trouppellées

innumerables, lesquels apres leur vol, dans vn bref temps, s'engouffrent parmy les lames & les vagues, tortueusement reflottantes & azurées; desquelles apres ils ressortissent aucunesfois, & ce lors qu'ils sont poursuiuis des autres Poissons, & en l'air des oyseaux de proye, ainsi ils fuyent la mort : Ie les veux accomparer auec la patience humaine : lisez ce qui suit.

Comparaison du Poisson volant, auec la patience humaine.

Ie suis Poisson, ie suis oyseau,
Ie volle en l'air, ie nage en l'eau,
Et en l'vn & l'autre ma vie,
Miserablement poursuiuie,
Fuit & refuit son ennemy,
Qui n'a iamais l'œil endormy;
Sans cesse taschant de me prendre,
Moy qui n'ay dequoy me deffendre:
En l'vn & en l'autre element,
Doublant ma fuite, & mon tourment;
Tantost prest à estre la proye
Du fils de l'air qui me guerroye,
Tantost à estre deuoré
D'vn enfant du flost azuré:
Pourquoy m'as tu cruel Neptune
Fait naistre en telle fortune?
Et pourquoy Ciel as tu produit

L'Aigle

L'Aigle carnaßier qui me suit ?
Quand ie fuis la dent larronneſſe
Du brigand marin qui me preſſe,
Pourquoy ? ſinon pour enſeigner
L'homme, qu'il ne faut deſdaigner
La condition la plus dure
Qui ſe trouue dans la nature ;
Mais paiſiblement ſupporter
Le mal qu'on ne peut eſuiter,
Sans qu'on vienne iamais à dire
Vn mot d'impatience, ou d'ire ;
Ainſi que moy pauure Poiſſon
Me taiſant luy en faits leçon.

Crocodiles, ſont animaux amphibies, aquatiques & terreſtres ; les plus farouches animaux, & les plus cruels qui viuent en toutes les mers, ils ſont *Miſantropes*, & *Antropophages*, cauts & lurrés ; car quand ils veulent deuorer quelqu'vn, pour l'occaſionner à s'approcher d'eux, ils ſe vont cacher dans quelque antre riuager de leur fleuue, dans lequel ils crient, ſi ſemble, comme des petits enfans ; & alors qu'on eſt proche d'eux, ces animaux cauteleux, voyans leur homme armé, ils ſe cachent audit lieu cauerneux, où ils ſeront pluſieurs, qui l'entourans à l'improuiſte, l'abbattent & froiſſent en pieces, par leurs griffes, & par apres le deuorent par leurs gueules beantes ; que s'ils prenent, aucunesfois ils ſont auſſi pris de telle ſorte, que l'on leur *Crocodiles.*

lance au fleuue vne chaisne de fer, emboutie d'vn crochet pointu, couuert d'vne piece de chair, ce que voyant, ces saffres & gourmands animaux, vont goullument deuorer cét hameçon, où ils sont prins, & promptement tirés hors de l'eau. Estans semblables au miserable auaricieux, lequel pour trop enuier les commodités temporelles, les pensant prendre, il y est miserablement pris, & faict esclaue d'icelles; de sorte qu'il merite mieux estre appellé possedé, que non pas possesseur d'icelles; ie les adapte encores à l'vsurier, lequel par vn artifice diabolique, de riche qu'il estoit au commencement de quelques petites sommes de deniers, il deuient en bref temps, opulent, gros & gras. Ie reprends le fil de mon discours, & dis qu'ils naissent d'œufs, qui ne sont pas plus gros que ceux des Oyes, lesquels ils couuent en vn lieu asseuré d'eaux; ces seuls animaux, entre les terrestres, ne s'aydent point de la langue, ils mordent auec la machoire de dessus; & sont d'ailleurs fort espouuantables, à raison de leurs dents aigues; leurs pattes sont armées d'ongles, & ont la peau si dure qu'il n'est possible l'entamer; ils se tiennent de iour en terre, & la nuict en l'eau, selon le temps; & apres qu'ils sont saouls de Poisson, ils s'endorment sur le grauier. Au reste, il n'y a animal au monde qui vienne si grand, d'vn si petit commencement, qu'ils font; car ils croistront quelquesfois iusques à dix-huict coudées de long. En fin ce sont animaux veneneux. Et si est à remarquer, que quand on les croit

pouuoir tirer de l'eau, d'où ils feront hors à moitié, ils mettent leurs pieds de deuant à terre, & font telle force, qu'ils dreſſent le crochet de l'hameçon, comme s'il eſtoit de plomb, & tombent en l'eau, laiſſant des hallenées muſquées, & des odeurs odoriferantes, qui continuent vn long eſpace de temps.

Soldats, ſont petits animaux amphibies, ainſi nommés, pour porter leur armet quant & eux, ſe retirant dans des petits rochers rondellets, de la groſſeur du poing, & hors d'iceux, ils ſont de la groſſeur d'vn œuf de Pigeon; ils ont deux pieds, l'vn petit, & l'autre gros, tous deux dentellés & fourchus, ſortiſſans hors de leur eſcu, ou coquille pour marcher, & chercher leur nourriture, ſe retirans ſous des arbres creux, ou morts, & ce parmy des feüilles ſeches; & lors qu'on vient à les prendre, ils ſaiſiſſent la main auec leurs pieds, & d'iceux ils pinçent & mordent s'ils peuuent; l'on les ſort par force de leur rocher, leur rompant les pieds, & faiſant boüillir leur corps, pour en tirer d'huille; car ils ſont fort gras, leur graiſſe ou huille eſt meilleure que celuy d'olif. L'on en vſe dans l'appreſt des viandes, & fricaſſage des ſuſdittes *Crables*; il ſert auſſi à nettoyer les armes de leur roüille: ces petits & valeureux champions, s'en vont frayer en troupe ſur le bord de la mer, lequel lors en eſt tout remply, parce qu'ils deſcendent des montagnes, & des bois, où les allant chaſſer & amaſſer, l'on ſe doit armer les mains de bons gans. *Soldats.*

Loups

Loups marins. *Loups marins*, leur grandeur ordinaire, eſt celle d'vn Veau de cinq à ſix mois, bien qu'il y en ayt aucuns qui ſont grands comme des Vaches; ils ſont reueſtus de poil comme les Baleines; ils ont les pieds courts, & ceux de derriere comme ceux des Oyſons, pour nager, en des endroits i'en ay veu la mer couuerte; ils parient & couurent par derriere, & demeurent attachés, malgré eux, comme les *Requiems*, n'ayans meſmes encores paracheué de couurir, ils portent deux fois l'an leurs œufs, comme font les *Sardines*; & lors qu'ils vont faire leur petits, ils donnent vn certain cry, ou hurlement, qui s'entend plus d'vne lieuë à la ronde, quand ils ſont à terre; ils vont petit pas, de ſorte que nous les aſſommions ſouuent, ſans qu'ils nous faſſent aucun mal, ſi nous n'eſtions proche de leur gueules; apres quoy, l'on les eſcorche, & vend leur peau à bon prix, nonobſtant qu'elle tient pluſieurs vertus, comme l'on a aſſez ſouuent experimenté; entre autres, miſe ſur la chair, ou ſur la chemiſe en ceinture, guarit le mal des rongnons; ce ſont Poiſſons qui oyent fort bien, & ſentent auſſi; leur chair eſt bonne à manger, & particulierement marinée: mais eſt à remarquer, que les Loups de riuiere ſont meilleurs que ceux de mer; il en tariſt à la pointe dudit *ſainct Chriſtophle*, &c.

Vaches de mer. *Lamantins*, *ou Vaches de mer*, ſont auſſi reueſtuës de poil, comme les ſuſdites; leur peau eſt de couleur gris cendré, reſſemblant à celle des *Merluches*, elles viennent tarir entre les roches

plattes,

plattes, ſur le bord de la mer; leur chair eſt de difficile coction, & digeſtion, comme i'ay experimenté.

Le *Veau marin*, mugle & hurle, comme vn Veau, & comme beaucoup d'autres Poiſſons; il faict en terre ſon petit Veau, & poſe quant & quant l'arriere faix; allaicte à la mammelle, comme fait la *Baleine*; mais bien qu'il faſſe ſes petits ſur la terre, il ne laiſſe à les attirer peu à peu en la mer, & la leur fait gouſter, puis tout à coup les en retire, & fait cela ſouuent, l'vn apres l'autre, iuſques à ce que par accouſtumance ils s'aſſeurent, & commençent à aymer le viure dedans la mer; ſes aiſles dont il nouë dans les ondes, luy ſeruent de pieds pour marcher; l'on les ſurprend quelquesfois ſur la gréue, où l'on les tuë, & ne les peut-on faire mourir qu'à peine, ſi ce n'eſt qu'on leur briſe la teſte; & ce qui eſt à remarquer, c'eſt que la mere ne meine & conduit iamais ſes petits en mer, qu'ils n'ayent au moins douze iours: le Veau marin n'eſt iamais frappé de foudre.. *Veau marin.*

La *Torpille* engourdiſt le roide bras d'vn Peſcheur, & ne s'hazarde iamais de front contre vn autre Poiſſon; mais enuironnant celuy qu'elle veut auoir & prendre, elle iette à trauers l'eau ſon influence, comme ſi c'eſtoyent des fleſches; charmant l'eau premierement, par apres le Poiſſon, par le moyen de l'eau; tellement qu'il ne peut ny ſe deffendre, ny s'enfuir, ains eſt arreſté & fiché, comme s'il eſtoit attaché auec des liens. *Torpille.*

Le

Remora. Le Poiſſon *Remora* arreſte en pleine mer vn grand vaiſſeau:ie vous en parlerois amplement, ſi d'autres ne m'auoyent en cela precedé, ne l'ayant icy inſcrit,qu'à cauſe de ſon occulte qualité; ce petit poiſſonneau n'a qu'vn demy pied de long,c'eſt le vif Arſenac de nature.

Il y a auſſi des Poiſſons de mer qui ſont tout ventre.

Ie vous ay tracé du pinçeau de ma plume,vn meſlange de pluſieurs gros & petits Poiſſons, Tortuës. iuſques icy ;vous ayant ores reſerué les *Tortuës*, parce qu'elles meritent vne attention toute particuliere,laquelle me deſpartant,pourrés ſçauoir comme ce ſont des gros & grands Poiſſons amphibies, la chair deſquels pourra ſuffiſamment nourrir cent perſonnes en vn repas; elles ſont couuertes d'vn eſcu,ou eſcaille fort eſpoiſſe, elles n'ont point de dents; toutesfois elles ont le bord de leur bec fort trenchant, & leur maſchoire de deſſous s'enferme auſſi iuſtement dans celle de deſſus, que feroit vne boëtte en ſon couuercle; eſtant en mer, elles viuent des Poiſſons en eſcaille; car elle ont la bouche ſi ferme & ſi dure, qu'elles en briſent meſmes les pierres, elles ne couuent iamais en l'eau: mais eſtans venuës à terre tarir,& ayans ponnus leurs œufs dans le ſable,& ce dans vne foſſette qu'elles font auec leurs pieds de deuant, qui ſont ergotés comme ceux des Lezards,& ne les pouuans pas couuer long-temps, ny demeurer en terre hors de la mer,elles amaſſent deſſus le plus menu & le plus deſlié ſable qu'elles peuuent,

puis

puis quand elles les ont bien cachés & couuerts ſeurement, elles impriment des tayes & des poincts deſſus, auec leurs pieds, afin de pouuoir trouuer & recognoiſtre le lieu par apres, & retournent en mer, où cependant le Soleil dardant ſes rais à plomb ſur iceux, en eſchauffe tellement le ſable, où ils ſont enclos, qu'elles s'en eſcloſent le quarantieſme iour ; car en autant de iours ſe meuriſſent & eſcloënt leurs œufs ; elles viennent ainſi recognoiſtre leur deſpoſt, qu'elles ouurent auec auſſi grand aiſe & grande ioye, comme ſçauroit faire l'homme la cachette là où il auroit ſerré & caché ſon or & ſon argent: elles pondront aucunesfois prés de deux cens œufs, qui ſont de la groſſeur d'vn eſteuf de tripot, ils ont la coque ou eſcaille, deſliée comme du tafetas blanc; les Tortuës ne ponnent iamais que la nuict, & alors nous courons le ſable dans vn reſpectueux ſilence, aux fins de les pouuoir attraper, pour les tourner ſur leur eſcu, les allans le lendemain à loiſir habiller, c'eſt à dire, deſmembrer. *Ponnaiſon de 200. œufs.*

Leurs pattes de derriere ſont toutes autres que celles de deuant, d'autant qu'elles ſont cõme des aiſles dont elles nagent, & qui pour eſtre d'vne matiere glandeuſe & ſpongieuſe, ſont tres-excellentes au gouſt, eſtans cuites à loiſir dans des cendres chaudes ; la Saiſon de leur tariſſage, ou ponnaiſon, commençant à la my-Feurier, ou enuiron, & finiſſant en Aouſt ; elles ne ponnent qu'vne ſeule fois par an, eſtant à admirer que ponnus & eſclos, par des admirables effects de

nature, que quelques iours apres, par curiosité, icelles petites Tortuës transportées dans les bois,ou montagnes,sur les terres,par vn instinct de nature, elles accourent à la mer, où la plus-part sont deuorées par les Poissons, & particulierement des *Requiems*, ce sinon la mer seroit innauigable en ces lieux, eu esgard à leur croist dans vn an ou deux, elles tarissent presque en toutes Isles du Ponant.

Vous remarquerés, Messieurs, qu'il y en a comme de deux especes,les susdittes s'appellans *Franches*, autres *Caboüannes*, qui sont à foison aux Isles du Cap de Verd, ioignantes les costes d'Afrique.

Franches. *Caboüannes.*

Carrels.

Et les troisiesmes *Carrels*, qui sont plus petites & delicates qu'aucunes autres. I'en ay parlé dans l'Isle de *Saba*, Chapitre cinquiesme, comme illec tarissans à merueille.

Quand on les veut habiller, on les met par pieces & parcelles dans leur escu, ou escaille, tremper en eau de mer:apres quoy, on estalle la chair sur des hasiers, ou espines, aux rais du Soleil, laquelle estant bien seche, on serre & met-on dans des barrils,ou tonneaux,où elle se pourra conseruer presque d'année à autre. On appelle cette chair là *du tassage*, en Sauuage, lequel mettant boüillir, croist presque au centuple. L'on fait aussi pour l'ordinaire boüillir la fraische,laquelle par apres on met *en Migan*,qui veut à dire, achis, en Sauuage ; & n'oublie-t'on pas alors desdits Piment, & canelle, estant là tous les ragouts,& salmigondis,auec la Cassauâ.

Il

Il y a là des *Coquilles,& Lambis*, qui ſont des logis à des certains Poiſſons, elles ſe rencontrent és Iſles de la Grenade, & de S. Vincent; elles ſont artiſtement élabourées, eſtants, qui rondes,qui cornuës,qui rabouteuſes,qui pollies, qui groteſques, & du tout ſcabreuſes, eſtans la plus grand part bien enrichies, & diaprées de mille bigarrures de couleurs, la nature s'eſtant eſgayée en icelles, auec ſon inimitable pinçeau, à y donner des coloris admirables, dorés, & azurés. *Coquilles, Lambis.*

Huiſtres, ou Conques emperlées, qui ſe paiſſent de roſée. *Conques emperlées*

Le Cancre d'Huiſtres. *Cancre.*

L'on y peſche auſſi en des endroits le *Corail*, qui eſt vn arbriſſeau mollet, verdaſtre & ſans beauté,cependant qu'il eſt en mer;& ſi toſt qu'il en eſt tiré, il rend ſon luſtre, ſon vermeil & s'endurcit. *Corail.*

Au cerueau de quelques Poiſſons,ſe rencontrent des *pierres Cinedies*, leſquelles preſagent le calme,ou la tempeſte qui doit arriuer ſur la mer; car elles deuiennent ſombres & obſcures, lors qu'vn orage ſe doit eſleuer, & leur criſtal paroiſt luiſant d'vne gaye clarté, quand cét element promet la bonnaſſe. *Pierres Cinedies.*

L'on y rencontre auſſi ſur la gréue maritime des *pierres Aquilines*, ie ne m'arreſteray ſur la vertu d'icelles, eſtimant qu'elle vous ſoit aſſez notoire. *Pierres d'Aigle.*

Il ſe trouue auſſi des *pierres d'Heronde*, elles ont de la vertu,pour le mal des yeux. *Pierres d'Heronde*

Quarante especes de Poissons descris. Vous vous estonnerés, Messieurs, de ce que ie ne vous ay discouru que de *quarante*, & tant d'especes de Poissons, dont les Mers sont les hostes nourriciers, & qui en logent *cent septante six especes*, auquel nombre ils sont tous reduits, *176. especes de Poissons.* & que ie n'ay tenu aucun ordre en ce Traicté, vous les ayans descris à mesme que mes idées me les ont suggeré, & que ie me les suis mis en pensée. Par contre, vous considererés que si ie vous les ay teu, ç'a esté pour vous les faire voir à present, dans vn racourcy, comme dans vn gros.

Ie dis qu'ils ont vne grande varieté de robbes; il y en a qui sont vellus, portant le poil sur le cuir, comme les *Veaux marins*, de cuir sans poil, comme les *Dauphins*, d'escorce, comme les *Tortuës*, d'escailles dures comme pierres, comme *Huistres*, de croustes, comme *Langoustes*, de croustes picquantes, comme *l'Herisson*; enfin encoquillés, escaillés à petites escailles, armés, desarmés, croustus à la legere; les gros Poissons ne se trouuent qu'aux grandes mers, parce qu'estans hors de l'eau, qui est leur element, ils sont hors de leur liberté, & se meurent tost apres; veu que leur nourriture leur defaut.

Ie remarque qu'il n'y a point de Poissons qui mangent leur petits; c'est vne grande consideration à qui la voudra sonder; & m'estonne de ce que plusieurs ignorent, & peu de gens cognoissent la vraye pesche de tous Poissons, qui est lors que le Soleil est au signe de *Pisces*, & que les grandes pluyes font perdre la veuë aux Poissons,

Poiſſons, eſtant lors extremement bonne. Ie tiens de moy qu'ils naiſſent tous aueugles, & qu'ils haleinent & ſoufflent, mais ſans poulmons, & d'autre façon que nous. Bref, ie dis que leur Element eſt dans vn perpetuel branſle, ſes flots ſont le iouët des vents, qui en font des montagnes, dont le ſourcil ayant auoiſiné les Cieux, elles fondent apres ſous leur propre peſanteur, & ſe changent en de profonds abyſmes.

De la nature des Perles, & de leur peſche.

CHAP. XVII.

LA mere Perle eſt premierement picquée d'vne influence Celeſte, comme d'vn traict ardant & aigu, qui la ſolicite, & la preſſe à ſe diſpoſer à cette excellente production, ce qui faict qu'elle s'eſpend, s'ouure & s'eſpanoüit, pour receuoir la rosée qui luy eſt diſtillée de l'air, & l'ayant humée, elle la digere, & la cuit, & la transforme en ce petit miracle de nature, qui eſt ſi curieuſement recherché dans le monde.

La vraye Perle a vne eau argentine, vn luſtre qui ne terniſt, qui ne iauniſt, qui ne s'enfume iamais, ſa peau ne crainct aucunement, ny les dents, ny la pinçe du temps. Ceux qui voyent ſa coquille, ou l'eſtuict brut de ce ioyau ſi

precieux, sont estonnés de voir qu'il y ayt vn si beau, corps sous vn habillement si mesquin: car elle est toute aymable pour sa beauté, pour sa bonté, pour son éclat, & pour tous ses agreables & charmans attraicts; il n'appartient aussi qu'à la Perle de tirer les principes de sa beauté des rosées du Ciel.

Les Perles sont des larmes du Ciel, ou pour parler plus sagement, des gouttes de rosée, qui sont recueillies dans vne coquille viuante, qui les produit apres, comme vn fruict de la terre, & de la mer.

Vous remarquerés, Messieurs, qu'elles font vn cal qui offusque toute leur serenité; mais que quand elles ont passé par les entrailles d'vn Pigeon, qui les cuit par sa chaleur, elles se despoüillent de cette peau, & prennent vn iour extremement aggreable; quoy qu'à vray dire, ce ne soyent que des cailloux mis en pieces, & des petits morceaux de terre eschauffée par la chaleur du Soleil, & illuminée de ses rayons.

En fin, ce ne sont pas les plus profondes mers, qui conçoiuent les Perles: cét innocent thresor se forme où il plaist au Ciel de verser ses influences, & sa rosée. Et quoy qu'on dise qu'elles ne se trouuent que dans la mer, on en trouue neantmoins des liquides sur les montaignes, qui s'endurcissans peu à peu, gardent tousjours vne mesme consistance.

Comme

Comme l'on faict la pesche des Perles.

CHAP. XVIII.

SCaurés, Meſſieurs, comme enuiron les mois de Mars, & d'Auril : l'on faict entrer pluſieurs Indois à la nage dans la mer, pour deſcouurir en quel endroit il y a plus *d'Huiſtres, ou Conques*, où les Perles ſont enſerrées. Car on les trouue quelquesfois en vn endroit, quelquesfois a vn autre, en plus grande quantité qu'ailleurs ; veu qu'elles vont par lis,& pour ce l'on change tous les ans de place,faiſant la peſche tantoſt en vn endroit, tantoſt à vn autre, ſelon qu'ils trouuent les Huiſtres arreſtées. Ayant ſçeu où il y en a plus grande abondance, ils ménent là tout plein de petites Barques, *Canoâs*, ou des *Pireaugues*, eſquelles viennent les nageurs, qui doiuent aller chercher les Huiſtres dans l'eau ; & bien prés de là, ils dreſſent ſur terre vne longue rangée *d'Ajouppas*,*des Caſes & Carbeils*, chaque famille ayant le ſien, pour ſe retirer tant de iour que de nuict : car ils ont là toutes leurs *chachonnâs* auec eux, c'eſt à dire,tous leurs meubles & vſtencilles,cy-deuant ſpecifiez,& y menent femmes,& enfans ; en fin ils y portent tout ce qu'ils poſſedent, pouuans dire comme Bias, *omnia mea mecum porto*.

Liu. des Yncas, cap. 23. fol. 1117. &c.

Sçaurés doncques, comme leſdits Peſcheurs entrent dans leurs dictes Pireaugues,

& attachent au bout des cordes faictes du susdit Mahaut, lesquelles ils iettent dans la mer, auec vne pierre, afin qu'elle aille iusques au fonds de l'eau, qui sera là profonde de huict brasses, ou enuiron.

Or est-il, que ceux qui doiuent entrer dans l'eau, pour pescher lesdites Huistres, ou Conques emperlées, se serrent les narines auec des petites pincettes qu'ils ont tout exprés, & s'oignent les narines & les oreilles auec de l'huille, ou de graisse: ils portent vn panier au col,& au bras, & s'attachent à vn pied quelque caillou; en apres ils se laissent couler par les cordes qui sont attachées ausdits Canoâs, ou Pireaugues, dés aussi-tost qu'ils sont à fond, ils s'ostent le caillou du pied, & se mettent à ramasser promptement de ces Conques, ou Huistres, qu'ils trouuent accrochées contre les rochers (dont ces bras de mer sont bien fournis) tantost à costé, & tantost à fonds. En ayans prins autant qu'ils en peuuent porter en leursdits *catollis*, ou paniers, ils secoüent la corde pour faire signe à ceux qui sont dans lesdits Canoâs, de les tirer hors de l'eau; par apres, d'autres y entrent, iusques à ce que leursdites Pireaugues soyent remplies,ou que la nuict suruient. Car pour lors vn chacun s'en va retirer à son *Ajouppas*,&c. & auprés d'iceluy, faict vn monçeau des Huistres qu'il a pesché; de sorte qu'ils en amassent grande quantité.

Vous remarquerés que le Soleil venant à espendre ses rayons,& à darder ses rais cuisans sur lesdits

lesdits Huiſtres, elles s'entr'ouurent : ainſi ils cognoiſſent ce qu'ils ont peſché, veu qu'en d'aucunes ils ne rencontrent rien, és autres ils trouuent des Perles, les vnes petites, les autres groſſes, ſelon qu'il y eſchoit. Et iaçoit qu'elles demeurent cachées dans la chair de l'Huiſtre: toutesfois comme peu à peu elle ſe ſeche, & corrompt, on deſcouure la Perle, par la luëur, & clarté. En fin la chair conſommée, on retire les Perles ; & ſelon leur groſſeur, rondeur, ou luëur, elles ſont venduës, plus ou moins, ſelon l'affluence des Marchands Portugais, ou Hollandois, qui couſtumierement, au ſuſdit temps de la peſche, qui dure quelques quinze iours, ou enuiron, ſe trouuent à ces fins en tels endroits, &c.

I'Ay jà roulé quelques années dans ce Siecle, autour des ſuſdites Iſles, ſemblable à vn vaiſſeau qui eſt à la rade, ſur ſes ancres, & qui n'attend qu'vn vent fauorable pour faire voiſle. Et cependant, ie vous vais minutter mon Retour, au ſecond Liure ; auquel vous donneront entrée les *Antiperfections Eſpagnolles*, que ie me propoſe de vous repreſenter, comme dans vn Tableau, auec des viues & naïues couleurs.

I'aurois peu, Meſſieurs, vous entrenir du *Perù*, comme en paſſant, & l'aurois faict, n'euſt eſté que pluſieurs braues Hiſtoriens m'ont precedé en cela, & y ont aſſez heureuſement reüſſi (bien que contraires en beaucoup d'endroits) toutesfois ie ne m'arreſteray à les refuter en ce

rencontre, me proposant de vous donner cy-apres des plus nobles entretiens, par vn *Traicté de Morale*, que ie pretends de mettre au iour, apres le present Traicté de mes voyages.

Du Perù. Ie diray neantmoins d'iceluy, comme en passant, que c'est vn Royaume qui contient prés de *quatre milles lieuës d'estenduë*, aussi bien en longitude, comme en latitude, tant depuis *Carthagenã* par la mer, iusques à *Chilli*, que depuis *saincte Marie* par la terre, iusques à *Paraguay*; il est de tres-bon air, bien peuplé, & de diuerses Sectes & Nations de Sauuages, dont il y en a bon nombre de Catholisés par les Reuerends, R. Peres Iesuites, qui y font là vn grandissime fruict, pour la conuersion de ces pauures Idolatres.

4000. lieuës d'estenduë.

Il y a les minieres de *Potosi*, & plusieurs autres mines d'Or, d'Argent, de Soulfre, d'autres d'Esmeraudes, & y pesche-on des Perles, dont i'ay escrit au long, desquelles dictes mines, ie me suis dispencé, de crainte que leur prolixité ne vous causast de l'ennuy; i'en offre toutesfois l'entretien au plus curieux.

Fin du premier Liure.

LIVRE



LIVRE SECOND.

LE PANEGYRE DES ANTIPERFECTIONS ESPAGNOLLES.

Chapitre Premier.

AVANT mon retour, qui ſuiura au Chapitre ſuiuant, ie deſire, Meſſieurs, vous faire voir leurs meurs, tiltres & qualités, autant naturelles, qu'acquiſes. Ie dis en premier lieu, que ce ſont Gens, leſquels animés de leur ſeule arrogance, foullent la terre d'vn pied deſdaigneux, comme s'ils la meſcognoiſſoyent pour leur mere ; ils vont la teſte leuée comme des Guildins d'Angleterre ; car s'ils regardent le Ciel, c'eſt pour le morguer, faiſans mille rodomontades; & cependant ils tremblottent de peur, quand ils entendent gronder ſes foudres, & ſes tonnerres ; ils ſont opiniaſtres en leurs projects, comme vne Mulle, en matiere de

liberal arbitre ; aussi leurs cœurs sont voisles à tous vents ; & tout ainsi que l'audace est si forte en bouche, qu'il n'y a aucune sorte de frein qui la puisse retenir ; de mesmes, ie trouue que l'audace, l'orgueil & l'ambition, sont des qualités qui ne les abandonnent iamais ; & qu'ils ne seroyent pas bien Espagnols, s'ils n'estoyent subjects aux visions de la fiévre chaude, en pleine santé ; la resuerie orgueilleuse estant toute naturelle à leur nation. Ces ambitieux se figurent, que d'vn seul coup de bec, ou de plume, ils ruïneront nos trophées, & que du desbris, ils dresseront vn eternel monument à leur gloire: mais leur nom aura la mesme fortune, que ceux desquels le mespris de tout le monde fait vne partie de leur humeur. Vous remarquerés (s'il vous plaist) Messieurs, comme ils ne sont Catholiques, que par benefice d'Inuentaire; faisant trophée d'auoir plus faict de Catholiques par leurs violences, que l'Apostre sainct Paul par ses Predications ; & sous ce beau pretexte de pieté, on a souuent veu despoüiller de leurs estats plusieurs grands Capitaines, voire mesmes des grands Princes, pour en reuestir les siens, & ses Capitaines, & exercer toute sorte de Barbarie & cruauté, contre ceux dont la plus grande Heresie estoit de ne se vouloir pas sousmettre à leur ioug ; mais qu'ils violent pour vn temps les loix de Dieu: ils n'éuiteront pas en fin ses foudres ; qu'ils surprennent la terre, ils ne surprendront iamais le Ciel ; car il a bien plus d'yeux, que d'estoilles. Vous m'aduoüerés,

Messieurs,

Messieurs, que leurs crimes sont les sources, & les causes de leurs disgraces, l'origine de leurs calamités publiques, la cause de l'incendie de leurs guerres & de la perte de leurs Estats ; & qu'ils sont autant esloignés des remedes qui les peuuent guarir, qu'ils le sont de leurs amendemens ; ils reiettent souuent la faute sur autruy, dont ils sont eux mesmes coulpables ; la liberté qu'ils prennent de pecher, est la racine de leur mal, qui ne peut receuoir guarison d'autre main que de la leur ; ce qui leur sera fort aysé, s'ils taschent d'appaiser la Iustice Diuine, qui est iustement irrité contre eux, pour s'estre maintenus iusques à present, par leurs rodomontades, cette vaine reputation, qu'ils font la guerre & la paix où ils veulent, & quand il leur plaist : aussi moralement parlant, ie peux dire, auec verité, qu'en leurs Estats, l'Inquisition y faict plus de faux Catholiques, que le Baptesme de vrays Chrestiens ; car elle oblige vn chacun à parler fort sobrement, & du Pape, & des choses Sainctes ; ce qui se doit, parce que le seul mot de *Sainct* signifie plus en sa briefueté, que toutes *Notà.* les Apophthegmes des sept Sages de Grece en leur prolixité ; & qu'il n'y a rien de si Sainct, qui ne puisse estre prophané par vn mauuais vsage. Mais neantmoins, ce n'est pas comme en nostre *France*, où l'on n'a pas tant de rigueurs que ces Inquisiteurs, qui font blanchir vn homme en prison, pour auoir lasché quelques paroles indiscrettes, & d'vn mauuais sens, & nommément aux Isles susdittes, habituées, tant par

Nous,

Nous,Anglois,Irois & Flamans:il eſt ſi indigné contre nous, & nous a vne telle auerſion & repugnance, qu'elle ſurpaſſe toute la fureur des Cannyballes, & des Margajats; & touchant leur Religion, ie trouue qu'ils reſſemblent aux Viperes,qui portent la croix,mais ils la cachent ſous leurs maſchoires;d'autant qu'ils font mine des meilleurs Chreſtiens, & s'ils n'en ont que le tiltre,veu qu'ils n'en exerçent pas les qualités. Ce ſont des eſpris Antipodes, & renuersés, voire des eſpris *Miſantropes*, & *Antropophages*, c'eſt à dire, du ſang des pauures, & des biens eſtrangers. Car tout ainſi comme il arriue au Chien, lequel laiſſant choir vne piece de chair, qu'il tient entre ſes dents, pour ſe ruer ſur celle qui luy apparoiſt plus groſſe dans l'eau, les perd toutes deux; de meſmes il leur arriue, qu'ayans quelques temps iniquement vſurpé pluſieurs Royaumes & contrées, ils ſe trouuent auiourd'huy à la veille de leur entiere deſtruction; il ne m'eſt pas neceſſaire de vous en deduire les motifs; & me ſuffit de dire qu'ils ſympathiſent auec les Perdrix, leſquelles aſſemblent, & s'approprient les Pouſſins d'autruy; dont i'infere qu'ils reſſemblent aux Heretiques, qui n'ont ny foy,ny loy,ou comme à ces Poiſſons de mer, qu'on appelle *Eſtourgeons*, leſquels vont touſiours contre le fil d'eau douce, & touſiours à rebours des autres; c'eſt pourquoy,i'eſtime que les Pantheres, & les Tygres, leurs ayent communiqué leur ferocité; parce que maintenant ils ne parlent de nous, qu'auecques des langues

Eſtourgeons.

de Serpent, n'en efcriuent qu'auecques des plumes de Chahuan, trempées au fiel de Dragon, n'impriment qu'auecques de la fraude, fans adueu, & fans nom ; en fin, ils ne viuent que de mefdifances,& ne tirent leur fubfiftance que de l'impofture ; confiderés, Meffieurs, qu'à peine fouffrent-ils qu'on les accompare à eux mefmes, eftans ialoux de leurs ombres,lors qu'elles marchent deuant eux.

Ie ne veux pas falir la blancheur de ma plume, des defordres iournaliers, que les Hiftoires anciennes & modernes ont remarqué fur ce fubject, ny rien dire, finon qu'audit fainct Chriftophle.

Leurs pensées n'eftoient que des fonges,
Leurs difcours rien que des menfonges,
Ny leurs promeffes que faux tours :
Et leur cabaile defloyalle,
Conuioit noftre armée Naualle
A donner court terme à leurs iours.

C'eft pourquoy me fuffira de vous dire, que ie fouftiens à bec & griffe, qu'ils comptent plus d'Empereurs en leur race, qu'il n'y en a iamais eu au Ponant ; duquel ils fe iactent à faux tiltre d'en eftre les dominateurs abfolus, en fe difans impunément *dominatores mari & terræ*, (facrileges qu'ils font,d'vfer de femblables termes,veu que ce ne font que des oyfeaux de Paradis, qui ne vollent que pour la terre) ce nonobftant malgré eux & l'Anglois, ils ne nous ont peu empefcher

empeſcher que nous n'ayons rehabituée noſtre ſuſdite Iſle de ſainct Chriſtople ; car ie n'eſtime pas qu'ils puiſſent ignorer,auec tous leurs vains efforts , que nous ne leurs faſſions voir que l'Europe, l'Amerique, & autres parties de cét Vniuers,n'auront deſormais point de places qui nous puiſſent eſtre imprenables,nonobſtant ſes tiltres & qualités,qu'ils ſe donnent & vſurpent iniuſtement.

A ſçauoir, Philippes quatrieſme de ce Nom, Roy des Eſpagnes, Caſtille, Catalogne, Leon, Arragon, Iſles de Sardaigne, Valence,Corduë, les Algaruës, Grenade, Tollede, Andalouſie, Murcie, Sicille, Annemarck, iadis Roy de Portugal ; les Indes du Leuant, & du Ponant, qui eſt l'Amerique, la quatrieſme & plus grande partie de ce bas Vniuers ; & depuis l'an mille quatre cens nonante deux, il poſſede encor iniuſtement le tiltre de Roy de Nauarre, qui eſt vn Royaume de petite eſtenduë, dont les-Roys de France, à iuſte tiltre, s'en peuuent dire les Roys, veu qu'ils l'ont conquis à la poincte de leur eſpée.

I'eſtime toutesfois, Meſſieurs, que vous n'ignorés pas comme ce ne ſont pas tous des Royaumes,ains la pluſpart des Prouinces,d'vne longue & vaſte eſtenduë,que fort peu peuplées, qu'ils nomment ainſi, & s'en diſent Roy, & Monarque abſolu ; & d'autres lieux en aſſez bon nombre, que ie ne daigne coucher ſur ce papier ; car ie crois en auoir aſſez dict, pour vous aigrir iuſtement à l'encontre de luy

(pour

(pour ſon indeuë qualité de *dominator mari, & terræ.*)

Ie penſe que c'eſt vne verité tres-indubitable, que quand tout ce grand Vniuers ſeroit plein de liures, & que ces liures ne parleroyent que d'iceluy, encores n'en n'aurions nous pas vne cognoiſſance parfaicte : & parce qu'il n'y a point de langue qui le puiſſe exprimer ; il n'y a point auſſi de main qui le puiſſe eſcrire, ny de volume qui ſoit capable de le contenir, parce que l'eſprit d'vn vray & legitime François, ne ſçauroit conçeuoir leur enuie,ruſe & malice, ny l'eloquence Françoiſe l'exprimer, non pas meſmes les plus longs diſcours, ny les Bibliotheques les mieux fournies : la chaleur ayant tiré cette eſtocade du bec de ma plume, pluſtoſt qu'aucune humeur atrabilaire, laquelle (Dieu mercy) ne regne,ny ne domine guieres en moy, c'eſt à vous autres, Meſſieurs, qui eſtes les ſpectateurs,de r'abbattre & de temperer les coups, ſi vous ne iugés qu'ils en meriteroyent dauantage ; bien eſt-il vray, que ce qui m'occaſionne à ne me plus eſtendre ſur vn ſi maigre ſubject, c'eſt que mes idées vous minuttent mon Retour ſuccinct, dans l'attente duquel vous ruminerés (s'il vous plaiſt) & ferés reflection à ce Traicté, petit dans ſa contenuë, & grand en ſa conſideration.

Du desbouquement des Indes.

Chap. II.

IE sçay bien, Messieurs, que ie me mets au hazard de desplaire à mille stupides, pour contenter vn honneste homme. Car mesmes il n'y a point de lieu si Sainct, où les impies ne commettent des sacrileges; ie ne m'imagine pas aussi que i'aye de si excellentes productions d'esprit, qu'elles puissent se sauuer des attainctes de la calomnie, & de l'ignorance; c'est pourquoy, ie ne lairray à vous poursuiure le fil de mon foible discours, & à vous dire, Messieurs, comme ayant esté reintegré par le susdit Capitaine Giron, dans la susdite Isle de sainct Christophle, i'y demeuré encor prés de quatorze mois, pendant lesquels, ie fortifié sa basse terre, & feis quelques Petums, & Cottons, desquelles Marchandises (entre autres) ie chargé vn Nauire nommé la Marie Irlandoise, où pour le frét de mes Marchandises, i'en donné la dixiesme partie; & pour le passage, iusqu'en Irlande, pour chacun de nousdits vingt-neuf François, ie donné soixante quinze liures de Petum d'eslite: ce Nauire appartenoit à vn Milaord d'Irlande, lequel estoit Anglois.

Or sçaurés, Messieurs, que tout ainsi comme vn Nuau, grossi de plusieurs vapeurs de la mer, esleué & poussé d'vn subit tourbillon, va fondre

&

& se dissiper au lieu de son Origine ; de mesmes aussi, ie desirois auec passion de retourner en ce mien lieu natal.

Dulcis amor patriæ ratione valentior omni.

Nescio qua natale solum dulcedine cunctos
ducit, & immemores non finit esse sui.

Il est constant, Messieurs, que l'air de la Patrie a des si doux charmes, & des attraicts si puissans, qu'il est difficille d'en perdre le souuenir: bien que me puissiez objecter, que *patria vbi benè.*

Nous appareillasmes & cinglasmes en mer à toutes voisles, où vne nuict rencontrasmes vn vaisseau de guerre, qui nous hurtast de telle sorte, que ses masts & les nostres s'entrelasserent parmy les cordages, & les maneuures, qu'il fust presque impossible de les pouuoir demesler, pour l'obscurité de la nuict, la Lune estant lors dans son deffaut, outre vne horrible tempeste qui suruinst, ne nous entre-cognoissans les vns, ny les autres, mesmes dans nostre bord, veu que l'air estoit surchargé à l'extraordinaire ; neantmoins demeurasmes tousiours dans nostre route ; nous cinglasmes au *susourouest*, pendant quelques iours, où nous fusmes tost apres encores surpris d'vne tempeste estrange, qui donnast de l'espouuante aux plus hardis ; car vne vague boüillonnante & escumante de rage, venant par derriere nostre susdicte Nauire, emportast

presque toute la chambre du Capitaine. Mais Dieu qui tient la bouche ouuerte,& fermée des vents,tant qu'il luy plaist,nous protegeast;quoy que la tempeste fust si furieuse,qu'elle arrachast des mains du Pilote le timon & gouuernail de nostre Nauire,ce qui nous occasionnast,& contrainct à amener & ferler nos voisles, pour ceder aux orages : nous pensasmes couler à fonds; car nous faisions eaux de toutes parts, les ais s'entr'ouurans par la violence des battemens des vagues tortueusement reflottantes,qui nous froisserent par la violence des flots impetueux, mugissans lors à nos oreilles;& nonobstant ces cruelles menasses, nous fusmes affranchis par vne speciale grace de Dieu,qui oncques ne refusast,ny ne refuse ceux qui l'ont reclamé aux occurrences,& le reclament opportunément.

Auant que passer plus outre,il faut,Messieurs, que ie vous entretienne d'vne petite beste,quant à sa grosseur,laquelle on void en quelques vnes des susdittes Isles; elle a presque la forme & figure des Chats de ce païs; elle est dis-ie petite dans sa susdicte qualité ; mais elle est bien grande quant aux choses qu'elle nous represente;elle est admirable en beauté, ayant vne peau vn peu brune sur le dos, & blanche par dessous le ventre, & parmy sa couleur brune sur le dos; elle est marquettée, & tauellée de taschettes iaunes en forme d'estoilles, comme sont les Pantheres, qui sont blanches & tauellées de petites noirceurs, semées à mode d'yeux, representans ainsi le firmament, lequel est parsemé d'estoilles;

d'eſtoilles ; ces ſuſdittes taſchettes iaunes ſont entre-laſsées les vnes dans les autres ; de telle ſorte, que la voyant, il ſemble que ce ſoit vne beauté pluſtoſt artificielle, que naturelle, rauiſſant aux ſpectateurs leur plus grande & petite partie du corps, qui eſt la veuë, & de ſi loing qu'on la void, la veuë en eſt veritablement ſatisfaicte, mais non pas l'odorat ; car elle iette vne puanteur ſi extreme, qu'il n'y a moyen d'en approcher, que le cœur ne bondiſſe. I'eſtime, Meſſieurs, qu'elle nous repreſente le peché, dont les mondains ſe prennent inſenſiblement dans ſes rets, attrayans d'vne apparente beauté, n'odorans ſa puanteur, ny ne voyans ſon precipice auquel ils s'engouffrent, comme imperceptiblement, ſans conſiderer ce qui ſuit du Poëte Horace.

Oderunt peccare boni virtutis amore, *Horat.*
Oderunt peccare mali formidine pœnæ.

Et ſans faire reflection ſur cette ſentence veritable, que *breuis voluptas pœna perpetua*, c'eſt à dire, qu'vn brief contentement, ſuit vn eternel tourment ; c'eſt pourquoy, eſuitons ces peines, puiſque nous auons du temps aſſez pour eſchaper ces dangers. Sainct Auguſtin rencontre auſſi *S. Aug.* fort bien à ce diſcours, quand il dit, que ***peccatum nihil eſt, & nihil fiunt homines, cum peccant***, que le peché eſt vn neant, & qu'on s'aneantiſt dés lors qu'on vient à pecher, parce qu'on perd toutes les graces qu'on auoit acquiſes auparauant ;

eſtant à remarquer, que les vices ne nous trompent point, que ſous l'ombre & l'apparence des vertus.

Motifs du Retour.

CHAP. III.

IE vous diray, Meſſieurs, comme apres auoir labourieuſement vogué, & vagué par tous ces ſuſdits lieux, ennuyé que i'eſtois de viure d'vne vie plus pleine de perils que de iours, ie feis reſolution de mettre fin à cette miſere, par vn changement de païs, & de condition ; car eſtant auſdits lieux, ie m'imaginois eſtre hors du monde, conſiderant les peines ordinaires dont i'eſtois accablé, & les perils iournaliers dont i'eſtois tallonné, pour la crainte que me cauſoyent les Carrahybbos, qu'auions expulsés de quelques-vnes de leurs Iſles ; outre qu'eſtions touſiours en guerre auec les Anglois, leſquels & nous, craignions les Eſpagnols, apprehendans leurs aduenuës, qui annuellement (comme vous pouués auoir remarqué) s'en venoyent raffraiſchir d'eau & du bois en l'Iſle de *Guadalouppâ*; ce qu'en partie me meuſt à m'en reuenir ouyr ſonner les cloches, veu que en ces contrées n'y en auions d'autres, que tambours. Ie vous peux aſſeurer, que ſi le commencement & progrés de tous mes voyages, ont eſté eſpineux, aſpres & faſcheux, la fin qui eſt, *primum in intentione, vltimum*

vltimum in executione, en a esté (comme entendrés cy-apres encores plus amere, quant aux biens toutesfois.) Mais vous n'ignorés pas, Messieurs, qu'Homere & Virgile ne soyent morts; c'est pourquoy, il n'est plus temps de faire des Iliades de mes malheurs, ny des Eneides de mes fortunes miserables, comme est la perte de mes ieunesse & adolescence, estant vne verité tres-indubitable, qu'en tout le temps que ie fus sur mer, sans toucher terre, si ce n'est aux lieux sus allegués, i'enduré de si grandes extremités de soif, & de chaud, sans plusieurs autres, que ie ne vous sçaurois verballement exprimer, que ie ne sçay si ie suis encor en vie, ou si ie ne suis point plustost vne ombre sepulchralle qu'vn corps viuant; mesmes aucunesfois, & à present que mes idées me suggerent mes souffrances passées, il me semble que ce soyent des spectres, ou des visions nocturnes, & folles imaginations; car les excessiues & indicibles chaleurs que i'endurois, estoyent si violentes, qu'à peine me laissoyent elles le pouuoir & la force de respirer l'air necessaire à l'entretien de ma mourante vie, ou de ma viuante mort, veu que cottoyant la mer sur le sable, ses exhallaisons, & reuerberation du Soleil, qui me rejaillissoient au visage, me presque suffoquoyent: car si bien, pour nous raffraischir interieurement, nous faisions des fontaines en creusans sur sa riue; neantmoins nous n'y rencontrions pas par tout des veines d'eau douce; partant ie peux bien dire, que

Dulcia non meruit qui non gustauit amara.

Qu'il faut gouster l'amer, pour meriter le doux; & que, *Non coronabitur nisi qui legitimè certauerit.* Personne n'estant digne de la couronne, s'il n'a esté dans la meslée; les afflictions estans les degrés qui nous esleuent à la gloire, veu que les aduersités sont des dons de Dieu, encores que ce ne soyent pas de ceux que nous luy demandons en nos prieres. Et i'estime que ne plus ne moins que les gresles & les tonnerres ne se font qu'en la moyenne region de l'air; que de mesmes, il n'y a que les ames basses, & cœurs pusillanimes, qui s'estonnent de tout ce qui peut arriuer de calamiteux à la vie humaine, mesmes aussi, que *meminisse pati dulce est*, & que *suauis est laborum præteritorum memoria.*

De l'Isle aux Oyseaux.

CHAP. IV.

POursuiuans nostre route, nous fusmes requerir *sainct Martin*, Isle du desbouquement comme auez ouy, & ce pour prendre les vents de bolline, lesquels ne sont pas mesmes beaucoup propres pour vn retour, & au bout de quelques iours, nous descouurismes *l'Isle aux Oyseaux*, scituée emmy la mer, & ainsi appellée pour le grand nombre des Oyseaux qui y font leur retraicte, soit par lassitude, ou autrement, s'escartans de leurs lieux, s'y viennent seoir pour

Isle aux Oyseaux.

le

le reste de leurs iours, où és enuirons de deux lieuës loing, l'on entend leurs doux ramages, accordés par le melodieux concert de leurs voix esgarées; nous mismes nostre Chalouppe *hors le bord*, & fusmes descendre en icelle, d'où nous en apportasmes quantité d'œufs, & d'Oyseaux pareillement, nous feismes chaudiere du tout. Ie vous prie, Messieurs, d'arraisonner auecque moy, & remarquer l'admirable Prouidence *de ce grand Dieu*, qui non content d'auoir donné l'air aux Oyseaux, pour leur proumenoir, & des aisles pour voller, à voulu encores que cét Isle se soit trouuée au milieu des vagues, & du desbris de l'Occean, pour s'en seruir en leur necessité, comme de leur legitime demeure, pour y faire leurs nids; ains il semble qu'à dessein il a voulu entrecouper ce grand Occean, par la susdite Isle, qu'exprés il a crée de sa main libiile, pour lieu de refuge aux Oyseaux; leurs aisles estans aucunesfois incapables de les liberer de l'ordinaire poursuite du chasseur: mais le malheur leur en veut, qu'apres auoir vollés en cette Isle pour y entrerompre l'air de leur ramage rauissant, leur musique n'arraisonne qu'vn *Escho*, qui leur a prophetisé le principe de leur esclauage, là où ils pensoyent auoir conuenuë leur liberté; ils se sont iettés dans vn labyrinthe de malheurs, par ceux qui vont nauigeans ce grand Occean, où apres auoir vollé, ils sont vollés par ce petit mauoir, qui dans sa grosseur, ne sçauroit contenir plus de trois quarts de lieuë, ayant retenuë le nom de ses concitoyens.

De la Bermude.

CHAP. V.

OR d'icelle Isle nous allasmes par bordées, & louuiasmes à la bolline par plusieurs iours, à cause des vents contraires, desquels nous estions d'ordinaire battus ; nous surgismes aux costes de l'Isle de la *Bermude*, que costoyasmes toute, la delaissans à *tiebord*, c'est à dire, à droict, elle est longue, & tres-belle, & n'est esloignée de *sainct Martin*, que de trois cens lieuës de mer, elle est diuinement bien habituée par les Anglois, lesquels y ont construict des Chasteaux forts, & edifié des Forteresses presque inexpugnables ; ils y sont en grand nombre, & trauaillent là aux Petums, & Cottons, qu'ils enuoyent debiter és Royaumes d'Angleterre, Escosse, & Irlande, d'où les Millaords ne manquent à fretter tous les ans plusieurs vaisseaux, qu'ils y enuoyent ; comme aussi pour habituer plusieurs Isles, & contrées, scizes en la mer Americane, *olim* appellée *Mocosa*, en laquelle est scituée la *Virginie* des Anglois, qui est encores dependante des costes du *Canadâ*, où ils enuoyent toute la lie du peuple qu'ils peuuent auoir, & recueillir és enuirons des costes maritimes de leursdits Royaumes ; ils y menent mesmes quantité de filles & femmes desbauchées, qui sont assez & que trop partagées des dons

Bermude.

Mer Americane.

Virginie.

dons & rares qualités de nature ; & ce, pour peupler ces contrées ; car où loge la beauté, y loge volontiers la courtoisie, cecy soit dit en passant, sans polluer les chastes oreilles; & vous m'aduoüerés, que la beauté se rencontre aussi tost sous le toict des pauures Villageois, que sous le lambris des plus somptueux & magnifiques Palais ; lequel susdit Sexe ils nous vendoyent, ou eschangeoyent encontre du Petum; sçauoir deux cens cinquante, ou trois cens liures de Petum d'elite, pour trois années de seruice, de chacune fille ou femme, que l'on remet bien aiustée d'habits de soye, qui toutesfois n'ont que l'esprit ; au bout duquel temps, l'on les leur remet, si l'on veut, & les reuendent à d'autres François, ou Anglois, selon les occurrences ; ce que i'ay veu practiquer en plusieurs endroits, & dans *sainct Christophle* : vous remarquerés que rarement ils les retournent en leur lieu natal; si ce n'est les hommes, pourueu qu'ils ayent ja seruy pendant *sept années*, & non point plustost; pendant lesquelles ils seront fortuitement reuendus, tout ainsi comme leur autre Sexe; ce qui est digne de commiseration, & qui se practique parmy eux, sans aucune espece de scandale; en fin touchant leur fausse Secte, ie trouue que leur probité ne consiste qu'en ce qu'ils ont des zellés Ministres, lesquels donnent des peines, & des amendes à ceux, qui sans vrgente necessité, ou cause legitime, n'assistent les iours de Dimanche à leurs Temples.

Experto crede Roberto.

Cinglasmes en pleine mer, où estans deux

iours apres que nous eusmes perdu la susdite Isle de veuë, nous feismes rencontre d'vne grosse *Baleine*, qui donnast de la terreur aux plus anciens Mattelots de nostre bord, à cause de sa prodigieuse grosseur, iettant de ses hallenées vn bruict, que nous entendions prés de deux lieuës à la ronde, la nature luy ayant fabriqué vn rocher sur le dos.

Des Isles Acores.

CHAP. VI.

LEs *Acores* sont ainsi appellées des *Espagnols*, pour la multitude des *Autours* qu'ils y trouuerent au commencement, pource que *Acor* signifie vn *Autour* en Espagnol.

Acores. Or du depuis les costes de la *Bermude*, nous cinglasmes par plusieurs iours en pleine & haute mer (non sans eminent danger, à cause des vents contraires, qui d'ordinaire y regnent, touchant nostre route) mais par contre, nous auons le styl de fer des quadrans, lequel en tournant sur le *Nord*, conduit ceux qui voguent sur mer, & leur donne le moyen de gauchir les escueils, & les costes; neantmoins on est comme necessité de les venir querir, pour prendre l'hauteur de ces Isles, lesquelles demeurent à tiebord dans nostre route; nous en rencontrasmes vne qui s'appelle *Fayal*, c'est vne des fameuses Isles des *Axores*, laquelle contient à mon aduis, dix-neuf ou vingt-milles. *Fayal.*

Des

Des costes d'icelle, la tourmente nous iettast à la veuë des costes de *saincte Marie*, c'est vne Isle qui a de circuit enuiron vnze à douze milles, & qui est habitée des *Espagnols*, elle demeure à bas bord de ces Isles. *Saincte Marie.*

Nous costoyasmes la *Gracieuse*, c'est vne Isle feconde en fruicts, & qui contient enuiron six ou sept milles; elle est habitée des Portugais, & demeure à tiebord. *Gracieuse.*

Comme nous eusmes costoyées les susdites trois Isles, & icelles perduës de veuë, vne nouuelle tourmente nous vinst derechef accueillir; & estans pour lors le iouët de l'orage, nous fusmes cingler en pleine mer, qui estoit couuerte de vagues sourcilleuses & herissées, comme des rochers escarpés, & le lendemain au matin, les orages cesserent tant soit peu, & le changement des vents nous iettast aux costes de la *Tercere*, qui est l'Isle Capitale des Acores, & qui peut auoir quinze ou seize milles de circuit, elle a trente neuf degrez d'hauteur; i'en ay pris ses esleuations auec la flesche, & auec l'astrollabe: cette Isle est entourée de montagnes sourcilleuses, & de rochers hauts & esleués, qui luy seruent comme de Garde-costes, & de remparts inexpugnables.

Ie fus à terre auec nostre Chalouppe, cependant que nostre vaisseau tenoit la mer, & louuioit par bordées, où estant, ie traicté des viures pour nostre bord, parce que les nostres diminuoyent fort; apres quoy, ie m'enquis de l'estat des susdittes quatre Isles, lesquelles sont fertiles

&

Tercere. & plantureuſes ; mais cette cy de la *Tercere*, laquelle demeure à bas-bord, eſt fort ſubjecte aux tremblemens de terre. Ie ne daignerois plus vous en entretenir; attendu que le liure intitulé

Eſt. Emp. & Princ. du monde. *les Eſtats, Empires & Principautés du monde*, vous en a ja traicté aſſez particulierement.

Voüs pourrés remarquer, comme és enuirons des ſuſdites Iſles, qui ſont de la Couronne d'Eſpagne, & de quelques autres dependantes deſdites Acores, & dont ie ne traicte, pour les raiſons que i'ay ſus alleguées, il y a d'ordinaire des Pyrates & Eſcumeurs de mer, nommément des *Anglois*, au grand detriment des Inſulaires, & des vaiſſeaux venans d'outre mer, (comme eſtoit noſtre *Marie Irlandoiſe*) laquelle ne manquaſt pas à eſtre vifuement aſſaillie d'vne fortuite rencontre de Corſaires & Fourbans, leſquels apres quelques legeres eſcarmouches de part & d'autre, eſquelles aucuns de nous furent bleſſez ; ce qu'en ſuite nous acharnaſt de telle ſorte au combat, que nous fuſmes ſur le poinct de couler bas, mettans lors tout noſtre eſpoir *à la pompe*, parce que nous eſtions percés à eau de leurs coups de Canons ; (bien qu'ils ne grondaſſent, ny ne murmuraſſent pas ſi haut que les noſtres) de ſorte que nous voyans dans vn ſi piteux eſtat, & comme ſur le poinct d'vn euident naufrage, nous ſonnaſmes vne prompte retraicte, & nous euadaſmes de cét eminent peril (non toutesfois ſans bien chauffer aupreable de toutes parts ; & ſans vne notable perte des noſtres.)

Des Eschores du Banc, & des Terres-neufves.

CHAP. VII.

NOus passasmes sur les *Eschores du Banc*, lequel endroit est appellé la *Terre-neufve*, où il fait fort froid, & où si bien n'y void-on que de l'air, & de l'eau; ce nonobstant on ne laisse d'y auoir sonde par tout, & à y ancrer autant en seurté, que dans vne radde, & c'est là où l'on pesche toute la *Moruë* generalement qu'on vse en France, & autre part; i'y ay veu pescher des Diepois, Honflentois, Feccanois, Varliquois & Calisiens, qui tous s'estoyent fretté de sel à *Ambroüage*, pour s'en aller en suitte de flotte, d'autant qu'ils ne sont pas esquippés en guerre; l'on les nomme *Terreneufviers*, à cause qu'ils portent leurs Canons dans leurs voisles, c'est à dire en termes de marine, qu'ils sont bons voisliers, ou le doiuent estre, à cause des *Dunkerquois* fameux Pyrates, ou bien d'autre fortuite rencontre de Corsaires. Il est constant que les Bretons & les Normands, furent les premiers qui feirent la descouuerte des Terres-neufves, en l'an mille cinq cens quatre.

Au surplus, est à remarquer, que audit *Banc*, il y a fort souuent des horribles tourmentes, & motures de temps; nous y fusmes contraincts, pour la seurté de nos pauures vies agonisantes, d'amener *Remarque.*

d'amener tout bas,de ferler nos voiſles,en nous laiſſans driuer,& allans tantoſt à la Cap,tantoſt coſté en trauers,en obeyſſans, (malgré tous nos efforts) aux vents, & aux lames; la mer eſtant lors haute comme des monts ſourcilleux, & tempeſtueuſe à toute reſte, par l'eſpace *d'vnze iours*, ſans relaſche quelconque,& pendant tout ce temps, nous allions à maſts & à cordes, roulans de cette ſorte, ſans pouuoir porter aucuns voiſles.

Remarque. On void vn *Oyſeau* aux Terres-neufves, lequel a au commencement de ſon aage, les plumes blanches, ſut le milieu griſes, peu apres blanches, & finallement rouges. Telle me ſemble eſtre la Creature raiſonnable; car dans ſon enfance ſes actions ſont blanches, c'eſt à dire, pures,& innocentes, ce qui faict meſmes que le Ciel en eſt le Protecteur, s'intereſſant dans ſes maux, afin de luy en donner le remede quand il en eſt temps; dans ſa virilité griſes,c'eſt à dire, laborieuſes, veu que toute la vie doit eſtre vn continuel trauail; outre qu'on conſiderera que les peines que nous prenons dans cét aage,pour l'acquiſition des biens de fortune, ſont pour n'en auoir point du tout dans noſtre arriere ſaiſon, qui eſt la morne vieilleſſe; peu apres nos actions retournent blanches, par la grace qu'on acquiert dans la Confeſſion;& finallement rouges par le feu de charité, & componction de cœur.

Motures de temps. Il nous ſuruinſt encores vne autre tempeſte bien eſtrange; car nous eſtions le iouët de l'orage,

l'orage;de ſorte que nous fuſmes contraincts de neceſſité neceſſitante, de deſcendre entre deux Tillacs, & nous couurir des eſcoutilles & panneaux, la mer paſſant de bande en bande par deſſus noſtre Nauire ; nous auions auparauant amaré nos Canons ſur leurs affuts, dans leurs ſabbords, comme auſſi nos ancres *à tiebord, & bas-bord*, de l'vn & l'autre coſté ; apres quoy, la mer vinſt à ſe tuer, & acoiſer, ce qui ne fuſt pas ſans donner beaucoup d'inquietudes au vaiſſeau,par ſes continuels roulemens,comme preſque en debris,par les voyes d'eaux que les coups de la mer nous auoit cauſées ; eſtant lors iour & nuict apres nous calfeutrer,au moins mal que pouuions, eſtans ja en ces occurrences à demy ſubmergés,à cauſe que les vagues couuroiēt noſtre Tillac,d'où n'apparoiſſoyent que les maſts, & antennes, qui comme des piteuſes reliques, alloyent œilladans les Cieux, les conuians ainſi à nous verſer de ſes benignes influences, calmer ſes flots irrités de la mer, & en ſuitte r'aſſerener nos viſages nubilleux des paſles frayeurs de la mort : Eſtant à remarquer, qu'aprés la tourmente, l'on eſt beaucoup plus incommodé par ſeſdits roulemens importuns, que pendant icelle;parce que,cependant qu'elle agitte les flots eſcumeux de la mer, le vaiſſeau ſous voiſles peut cingler,ſubſiſtant par les vents, qui le comme ſouſtiennent ; qu'au contraire, la mer eſtant tuée, & appaisée, les vents ceſsés, s'enfoncent dans les lames, & s'engouffrent dans les creux & profonds abyſmes de l'Occean, dans

dans lesquels ils mugissent, le boursoufflent, le font herisser & esleuer comme des rochers les plus escarpés, ou des montagnes les plus sourcilleuses: l'idée & ressouuenir de ce sinistre euenement me saisist comme d'vne terreur panique, qui me comme congelle le sang dans mes veines, de telle sorte que mes forces s'affoiblissans, la plume me chet des mains, & ne me permet pas que ie vous en fasse vne plus longue deduction.

Des costes du Canadâ.

CHAP. VIII.

PAr le susdit mauuais temps, ou autrement esgarés de nos routes, nous cheusmes à bas-bord *des costes du Canadâ*, lieu si frilleux, qu'en les approchant de deux cens lieuës, nous rencontrasmes vn *glaçon* au milieu de la mer, d'vne grosseur excessiue. Ne vous estonnés pas, Messieurs, de ce que vous entendés parler de deux eslemens bien contraires, qui sont *le froid*, *& le chaud*, qu'on trouue aux susdites contrées, bien escartées de nostre *Orizon*, n'estant pas contraire au sentiment de ceux qui prisent beaucoup dauantage la *contemplation*, que non pas toutes ces remarques curieuses, que ie vous y ay redigées, & qui la regardent comme le plus genereux employ de nostre esprit. I'aduouë que ces entretiens n'ont rien de l'absent, puisque tous les

Costes de Canadâ.

les iours ils rencõtrent des nouueautés, qui ont des appas qui nous charment tousiours dans les choses mesmes, les plus eternelles, & que tout le monde trauaille pour la contenter, & qu'elle fait vn assemblage de tout le temps, pour s'instruire de ce qu'ils ont apporté de plus rare que ces poursuites, qui sont des iouyssances tousjours charmées d'infinis attraicts, qui font les plus innocentes voluptés de la vie.

Ie me dispenseray, Messieurs, de traicter à pur & à plain des susdites costes, qui sont parallelles *à la France*, en mesme climat, & esleuation de Pole; mais bien plus froid qu'icelle: c'est vne *region Septentrionnale*, & est partie Occidentale de *l'Amerique*; attendu qu'on vous en a fait des relations, & non point iamais de ce que ie vous escris; ie me voids neantmoins conuié (comme en passant) d'en dire quelque chose de succinct. Ie dis qu'il n'y a pas d'hautes montagnes, comme il y en a ausdites Isles du Ponant, & si bien là, à cause des vastes, & hautes forests: elle est moins eschauffée du Soleil, & pour ce plus froide que les campagnes ouuertes; outre que son terroir, pour n'estre labouré, est couuert d'vne rude crouste, presque impenetrable au Soleil, & partant est beaucoup plus froid; en fin *la France nouuelle* est propre des François, priuatiuement aux Anglois.

Des Sauuages Canadins.

Canadins. ILs sont grands, droicts & bien proportionnés, ils n'ont rien de feminin,ny de mol ; ne s'estudians aux paroles affectées, comme font les Europiennes, qui dans icelles nous font cheoir dans vne Babylonne de malheurs ; mais ils n'ont aucune cognoissance du malheur où ils sont plongés, & qui les va talonnant. Ie me ressouuiens à ce propos,de la sentence que *Dieu* prononçast par la bouche de son Prophete Isaïe. *Isaïe*, qui est, *dabo Babylonem in possessionem Erimasis,* inserant de là, qu'il dourroit à cette Babylone,(qui n'est autre que cette grande maschine de l'Vniuers) autant des espines,& des malheurs que *l'Herisson* en a sur son dos.Taschons en suitte d'euiter ces peines que nous voyons en apparence;mais que nous pourrions voir en effet, si soigneusement nous n'examinons à par nous toutes nos actions, qui ne doiuent tendre directement qu'à l'honneur & gloire de la Diuine Majesté.

I'admire la Diuine Prouidence, considerant le soing particulier qu'elle a des plus petits animaux, tant sur la terre, que dans les eaux, & a plus forte raison,ces *Syluicoles de Canadins*,qu'il a crées à son image & semblance, & qui à present se peuuent tous Christianiser, & Catechiser par les *Reuerendissimes Peres Iesuites*,que Dieu a suscité d'y aller habituer,pour par leurs Sainctes prieres, admonitions & er uditions, les

reduire

reduire au giron de l'Eglise. *Dieu* concourant encores à la nourriture des moindres animaux & vermisseaux; leur donnant des instincts au deffaut de la raison, des habillités, des armes, & des deffenciues. Comme s'il interessoit à sa grandeur & Majesté, que ces petites *bestiollettes* soyent à leur aise, & asseurées en la possession de leur estre, qu'elles tiennent de sa toute puissance.

Il y a là des *Castors*, ils sont gros comme des Moutons, & noüent sous les glaces, qui sont leur ordinaire retraicte; ils ont vn tel instinct & sentiment, que se voyans vifuement poursuiuis des Chiens. & des Veneurs, pour les prendre, ils se chatrent de leurs propres dents, laissans vne partie de leurs corps en chemin, pour sauuer le principal, ressemblant en cela au plus fort & plus gros des animaux, qui est *l'Elephant*, qui se sentant tallonné de fort prés par ceux qui cherchent l'Yuoire, se voyant ne pouuoir esuader de leur prinse, sans laisser au prealable le thresor qu'il porte en sa bouche; ayant la cognoissance par instinct naturel, qu'il est poursuiuy à ces fins, il les rompt soy-mesme, aux fins que ces poursuiuans, rencontrans en leur chemin ce qu'ils cherchent, ils le puissent laisser en liberté. Nous deuons sur ce considerer, & faire reflection comme *la nature* a doüé ces susdits animaux d'vn instinct admirable, & qu'il semble que la *Diuine Prouidence* nous vueille aduertir par ces susdittes bestes irraisonnables, à nous tenir tousiours dans la spacieuse compagnie de

Castors. *Similitude.* *Pline.*

la liberté, pour ne croupir poinct dans l'estroict esclauage du peché, qui nous liure entre les pattes, & les griffes des *Cerberes infernaux*, pour auoir l'yuoire, qui est nostre ame, & que lors qu'il la tient, il donne carriere au corps, de viure sous la robbe fardée de liberté: mais imitons *l'Elephant*, en laissant nostre propre volonté, nos desirs carnaciers, nos iugemens temeraires à moitié chemin, pour auec plus d'asseurance s'aller esgayer dans cette compagnie delicieuse de nostre ame, la logeant dans la voute des Cieux, où les Anges font leur ordinaire sejour.

Orignaux Zelans. Il y a aussi là *des Orignaux, & des Zelans*, ils ont presque la forme & la figure de nos Bœufs; de la peau desquels on faict des cuirs; c'est vne beste fauue que les Chiens y chassent, ce sont les viandes les plus ordinaires qu'ils ayent.

Ie n'ay pas voulu, Messieurs, me rendre prolixe en ce Traicté, n'en ayant esbauché que ses principaux poincts, encor a ce esté par complaisance.

Motures de temps. Or regaignasmes la pleine mer, où quelques iournées apres estans pris d'vn grand calme, il nous suruinst en vn instant vn impetueux orage, meslé d'vne grosse pluye, & d'vne gresle si furieuse, auec des tonnerres si espouuantables, qu'on eust dit que *la nature* deuoit perir, des vents horribles & impetueux, agittans les flots, poussoyent les vagues, & les ondes iusques aux nuées, & par apres dans vn instant les deualoyent iusques aux abysmes; nostre prudence, nos cris, & nos aduertissemens estoyent inutils,

l'image

l'image de la mort se presentoit à nos yeux, nommément à ceux des Mattellots, qui par la violence de leur frayeur, rompant l'ordre de leur conduite, & marchant confusément au milieu du naufrage, laissoyent entrechoquer nos vaisseaux, sans preuoir que leurs abbords estoyent non seulement dangereux, mais impossibles de tous costés. En fin il nous sembloit que le monde se deu lors retourner en son premier Chaos, ou bien que le Ciel par ses esclairs espouuantables voulust eslancer ses feux pour embraser l'Vniuers; (*Dieu graces*) le temps se calmast peu apres, & les orages cesserent; ainsi *Dieu* ouyst les prieres de nos ames criminelles, & rendist exorables les vœux, qu'aucuns de nous auoyent addressé à la sacrée saincte *Vierge* sa mere, & ce à nostre Dame *de Liesse*, & moy à nostre Dame de *Val-Fleury*.

Du Royaume d'Irlande.

CHAP. IX.

Apres auoir esté desliuré du susdit eminent danger, nous cinglasmes par apres d'vn vent propice & fauorable iusques aux costes de *l'Hybernie, ou Irlande*, qui est vn Royaume d'assez longue estenduë, & fort plantureux, bien que ce ne soit qu'vne *Isle*, tout ainsi comme la grande Bretagne, qui est *l'Angleterre*, dont il est separé par vne mer orageuse, d'enuiron vn iour de

Irlande, Isle & Royaume.

nauigation : ce Royaume, dis-je, n'est riche qu'en bestail; l'on void toutes ses costes couuertes de Bœufs, & de Moutons ; & son commerce ne consiste qu'en Cuirs, Laines, Suifs & Huilles de Baleines, pour l'habillage des Cuirs de Normandie ; Scaurés qu'auant la guerre qu'ils ont à l'encontre des Parlementaires d'Angleterre, plusieurs & diuerses Nations alloyent surgir en leurs costes, aux fins de s'y enuitüailler; attendu que les victuailles y estoyent à vil prix, à l'esgard de nos contrées, & y estoit-on nourry à table d'hoste le long du iour, pour vn *chelin*, qui vaut douze *pennins*, que sont dix sols de France, auec chair & poisson, en toute Saison, n'ayant toutesfois pour boisson que bière & cidre, saufs du vin d'Espagne, ou de Bourdeaux & de Nantes, ou du vin bruslé, ou sucré, qu'on paye bien cherement.

Quinckel. Nous passasmes à *Quinckel*, qui est vne petite ville du costé du Sù, & où est vn tres-bel Haure; c'estoit iadis le refuge & la retraicte des Pyrates, & Corsaires Anglois; il est scis à quatre milles, dans les terres, le long de la *Riuiere de Corck*; qui est nauigable des plus grands vaisseaux, audit Quinckel; les Anglois y vollerent l'Eglise, rompirent le Tabernacle, & prindent le sainct Sacrement, & le porterent dans vn de leurs Nauires Garde-costes, moüillé à l'ancre dans leur Haure, pour par apres l'emporter de là en Angleterre par mocquerie, & irrision, ce qu'ils ne peurent iamais, d'autant que d'abbord qu'ils furent embarqués auec la *saincte Hostie*, &

Riuiere de Corck.

& qu'ils furent prefts à appareiller pour faire voifle, *Dieu* miraculeufement pour feruir d'exemple à la pofterité, les y exterminaft, & anneantift à la mefme heure, fans que iamais aucune Creature qui foit en euft apperceuance, ce que du depuis les a addoucis en quelque forte, & grandement intimidés, bien que ie dife d'eux auec verité, que *Tot capita, tot fenfus, tot mores, tot vires, tot poteftates, tot ciuitates, tot iura*, &c. *Vnufquifque abundat in fuo fenfu*, iamais tant de diuerfités ne furent veuës, qu'il y a des complexions differentes les vnes des autres: cela eft clair, chacun le void, &c.

Dudit Quinckel qui demeure à tiébord de la fusdite riuiere de Cock, laquelle nous trauerfafmes, & où il y a flux & reflux, qui s'eftend fort loing en icelle; nous fufmes querir *Yoclk*, qui eft auffi vne petite ville maritime, fcize à bas-bord de la riuiere. *Yoclk.*

Nous y fufmes moüiller nos ancres à la bande du Sù, à cinq milles dans icelle, où fejournafmes vn long-temps, attendans vn vent propice & fauorable pour noftre retour en France, croyans d'ailleurs d'y pouuoir vendre & debiter nos Marchandifes, & particulierement nos Pezums; ce que ne peufmes, parce que les années precedentes, il leur en eftoit arriué la charge de quelques vaiffeaux; ce qui m'occafionnaft, & mefmes contrainct d'achepter ledit Nauire, auec tous fes aggréts, comme auffi l'Artillerie, & donné du tout, la fomme de *trente cinq milles liures*, qu'efuallué fur l'eflite de ma marchandife.

Pendant ce susdit interualle de temps, ma curiosité me portast à la *bande du Nord*, quatre vingts & tant de milles dans les terres; où estant, ie rencontrois des personnes, de l'vn & de l'autre Sexe, comme d'vne demesurée grandeur, issus de race de Geants, aux costes duquel lieu, l'on pesche ou arponne les Baleines; ce que i'ay veu, & où estant, ie compté és enuirons de
77. *Isles, & Islets.* ces costes iusqu'au nombre de soixante dix-sept Isles, ou Islets, tant petites, que grandes, scizes emmy l'Occean, circonuoisines, & toutes à la veuë les vnes des autres, & la pluspart habituées auec que du bestail.

A l'introït de cette Riuiere de Corck, il y a
Alborich. vn vieil Chasteau, qu'on appelle *Alborick*, qui est ores desmolly par les *Anglois*, ils y ont delaissé plusieurs masures, & murailles à demy desmollies, comme reliques, & marques de leur
1175. conqueste, qui fust en l'an vnze cens septante cinq, ce qu'ils ont pareillement fait par tous les endroits d'iceluy Royaume, mesmes des Eglises, ils en ont faict leurs Temples, apres en auoir pollu, ruïné & prophané les Autels; & dés lors ils ont interdit la Messe aux *Irois*, à peine de la vie, ce que neantmoins ils souffrent taciment, *occultè non apertè*, & ce *medientibus illis*, parce qu'auiourd'huy vous sçaurés, Messieurs, que *pecunia respondent omnia*; à l'effect dequoy, ils souffrent des Religieux de plusieurs Ordres, lesquels toutesfois ne sont point recogneus en leurs habits; car ils n'apparoissent que dans vn pompeux & magnifique arroy, estans prins d'aucunes

d'aucunesfois par les Eſtrangers,pour des Princes, ou grands Seigneurs Horſains, veu qu'ils ſont bien couuerts, & ſuiuis de beaux eſquipages,ils portent l'eſpée, & meſmes hantent les Academies, eſquelles ie les ay ſouuent veus, & cogneus aſſez toſt, à cauſe de leur graue maintien, & port majeſtueux; outre que ie remarquois que dans leurs eſbats & diuertiſſemens, je ne les oyois point iurer, ny blaſphemer, ny meſmes offencer Dieu mortellement. I'aſſeure neantmoins qu'eſtans abſolument deſcouuerts, & recogneus Religieux par les Anglois,ils ſont dés l'heure ſaiſis, & apprehendés, & fort mal traictés;& de cette ſorte,ils ſont entretenus par les Irlandois.

Les Hiberniens,Irois,Irlandois,c'eſt vne meſme Nation,ils ſont tous Catholiques, à l'effect dequoy,ils s'eſtudient preſque tous en la langue Latine, où ils ſont la plus grand part versés, au moins intelligeans,y regnant meſmes parmy les Villageois,d'autant que preſque par tout,par le moyen d'icelle langue, ie me rendois intelligible parmy eux, qui tous ſont aſſez bonnes gens, & où les Preſtres ſont le plus, & le mieux ſoufferts, comme i'ay veu, c'eſt dedans *Corck* **Corck.** ville maritime & aſſez aggreable,ſcize dans vne pleine le long *de la riuiere*, ou les vaiſſeaux peuuent ſurgir;à ſes enuirons il y a des bois d'haute fuſtaye; il y a Citadelle, qui n'eſt rien à l'eſgard des noſtres; il c'y celebroit preſque iournellement vne trentaine de Meſſes, & volontiers c'eſtoit au faiſt & cyme des maiſons, où ie l'ay **Riuiere de Corck.**

ouy dire & celebrer par des Reuerendissimes Peres Recoléts, reuestus de leur robbe de Religieux, & nuds pieds le matin, & la releuée bottés, & esquippés en insignes Caualiers, &c.

A cinq milles en deçà de la susdite ville, est *Isle de Corck.* *l'Isle de Corck*, de laquelle i'ay faict deux ou trois fois le tour. Il n'y a point des Anglois habitués, & y est restée en son milieu vne vieille Eglise, en partie desmollie du temps de leur conqueste, où il c'y celebre tous les iours la Messe; mais à present ils sont fort troublés, par les *Parlementaires*, cette Isle n'est esloignée de la susdite ville que de cinq milles; *leur Vice-roy* sejourne au haut dans les terres, à seize milles de ladite ville de Corck, lequel allant au Temple, comme i'ay veu des iours de Dimanche, est suiuy de toute la Noblesse Angloise, & Iroise, de deux lieuës à la ronde, laquelle il adstrainct à le venir querir, & accompagner de chez soy au Temple, & le r'econduire; apres quoy, vn chacun se peut retirer, & non point plustost, aux peines d'estre declarés criminels & refractaires de ses Loix.

Les Millaords Anglois ont leur Cour particuliere, & font marcher quatre *Massiers* deuant eux, qui portent leurs Masses d'Argent.

Ie vous vais faire le reçit d'vne chose digne d'admiration, & qui ne se rencontre guieres en *Remarque.* tout le Domaine de la Nature: c'est qu'il y a vne *fontaine*, laquelle enuoye en l'air des vapeurs noires, espaisses & chargées de tempestes, dés qu'on y a ietté dedans vne petite pierre. Ie trouue que ses habitans Anglois sympathisent

auec

auec cette fontaine, d'autant que d'abord qu'on leur a dit vne petite parole mal conçeuë, ou mal digerée, ils se choquent & restent irreconciliables.

Est à remarquer, que du depuis l'aduenuë du glorieux *sainct Patrick*, qui fust vn de leurs Prelats, il ne s'est trouué en tout leur Royaume aucune beste veneneuse, ny aucun animal pouuant preiudicier à la Creature, quoy qu'auparauant son aduenement tout en fust comme plein; outre qu'ils estoyent comme Sauuages, & viuoient comme bestes bruttes, presque sans loy; & furent en partie par luy endoctrinés, & Christianisés, ce qu'ils sont (Dieu graces) encores ce iourd'huy; le pays est marescageux, exposé aux vents, & à beaucoup d'estangs; les chasses y sont fort bonnes, comme aussi la pesche, tant en ses mers, qu'en ses riuieres. En certains endroits il y a dans des concauités & lieux sous-terrains *des terres sulphurées*, dont les habitans se seruent principalement pour allumer le feu, parce que le long des costes le pays y produit fort peu de bois taillis.

Remarque.
S. Patricius Episc. Ibernus.

Il y a en ce Royaume *quatre Archeuesques*, qui ont *vingt-quatre Suffragans*; ils auoyent autrefois vne tres-grande authorité, mais le *Roy d'Angleterre* la leur a vsurpée, tant aux choses spirituelles, que temporelles.

4. *Arch.*
24. *Suffr.*

Quant à leurs vies & meurs, ie ne peux taire leur faineantise, veu qu'ils ne sont du tout point laborieux, & qu'ils ne cultiuent leurs terres, que ce qui leur en faut directement pour leur

nourriture & aliment; encores ce n'eſt qu'aux enuirons de leurs manoirs & habitations,qu'ils edifient rés pied, rés terre, & qu'ils couurent de genéts,ou ioncs marins,ſans aucune ouuerture, ny iour, que de la porte, ſi ce n'eſt au milieu du faiſt & cyme des maiſons Villageoiſes, vne ouuerture qu'ils laiſſent pour l'exhaillaiſon de la fumée;& alors que le vent ſouffle d'en haut,il la reuerbere, & y eſt-on enfumé comme les Renards aux tannieres, & c'eſt qu'au temps de pluye,i'ay malgré moy ſouuent experimenté, l'eau y ruiſſelle de toutes parts; ſont tous Paſteurs,& ainſi viuent comme gens mols, effeminés & puſillanimes, meſmes que lors qu'ils ſe predecedent les vns les autres, ils vont gemir, & pleurer amerement ſur les ſepulchres, comme font les *Canadins*, iettent des cris lugubres, & hurlemens affreux à ceux qui n'en tiennent les meurs. Ie ne ſuis ſatyrique, ny flateur, ſi bien ſyncere, naïf, reel & veritable; partant ie les nomme à iuſte tiltre, à bon droit, & meritoirement les Sauuages d'Irlande,& execrables Larrons;cette Iſle d'Irlande demeure au Nord Nordoüeſt de l'Angleterre, eſtenduë iuſques vers *l'Eſcoſſe Sauuage*, à trente lieuës loing de terre, dans la mer du Nord; elle eſt d'ancienneré diſtinguée en cinq Prouinces aſſez grandes, & a iadis eu pour Princes ſes Eueſques, ne recognoiſſant autre Superieur,& ſe contentant d'elle meſme. Elle auoit de tout temps gardé ſa liberté,ſans ſe vouloir aſſujectir, iuſques à ce que les Anglois l'ont eu conquiſe: elle eſt Chreſtienne

dés

dés le temps de ſainct Patrick, qui paſſant d'Eſcoſſe en Irlande y annonçaſt l'Euangile, & l'ont en vne ſinguliere reuerence.

Du Royaume de la grande Bretagne.

CHAP. X.

OR des coſtes dudit Royaume d'Irlande, qui n'eſt eſloigné des coſtes de la baſſe Bretagne, qui eſt vne de nos Prouinces Limitrophes, que d'enuiron cent lieuës; nous demeuraſmes trois Semaines entieres à louuier, allans à la bolline, & vireuoltans de tous coſtés; à cauſe des motures de temps, & des vents contraires & continuels, deſquels nous eſtions viſuement aſſiegés; nous vinſmes à ſurgir aux coſtes *d'Angleterre*; c'eſt à ſçauoir au *Cap de Cornoüaille*, où ſont les *mines d'Eſtaing* extremement fin, & preſque eſgal en beauté à l'argent. *Angleterre Iſle.* *Cap de Cornoüaille.*

De là nous fuſmes querir le *Cap des Surlingues*, où arriuaſmes la nuict, & ce inopinément, à cauſe d'vn nuage fort eſpais; ce qui fuſt cauſe que nous fuſmes prés d'eſchoüer, & ainſi d'vn euident naufrage; parce que nous ne nous en pouuions pas bonnement retirer, à cauſe de ſes marées, qui nous y attiroyent, comme l'Aymant faict le fer, ou le fin Ambre, la paille. A l'effect dequoy, pour la ſeurté de nos vies, nous tournaſmes dés auſſi-toſt le Cap à l'autre bord, & chaſſaſmes en mer, cinglans à pleines voiſles *Cap de Surlingues.*

ſur

sur la *mer Britannique*, & louuians par bordées dans *la Manche*, qui est entre la grande, & la basse Bretagne.

Sçaurés que cette *Isle d'Angleterre* est la plus illustre qu'aucune autre qui soit en tout l'Vniuers; elle est assise au Ponant de l'Europe, à quinze degrez de l'Equateur, & à l'opposite du couchant, à *l'Isle d'Irlande*: c'est vn gros & grand Animal, qui ne peut iamais mourir, s'il ne se tuë luy mesme; ce Royaume dis-je, a pour ses costes, la mer qui l'enuironne de toutes parts, & pour ses rempars, & ses bastions inexpugnables ses *Ramberges*, qui sont des Chasteaux flottans, & des Ponts volans, qui iroyent d'vn bout du monde à l'autre; & enuiron cent cinquante *Gallions* d'armée, comme aussi quatre cens vaisseaux dans vne vrgente necessité; ce que ie trouue fort considerable, & ie remarque que leurs vaisseaux sont extremement legers, & du tout bien fournis de bons Canons, dont ils ont grande abondance, auec vne tres-grande experience.

Sa situation. *Ses Fortifications.* 150. *Gallions.* 400. *vaisseaux.*

Ce Royaume contient en soy, quarante-huit milles, huit cens vingt-deux Perroisses; cinquanre deux milles quatre vingts villages, sans les Cités & Chasteaux qui sont en assez bon nombre; de sorte que ie remarque, qu'il faut qu'vne Perroisse y contienne par fois plusieurs Villages & Hameaux, puisque celuy des Villages excede celuy des Perroisses: que si ie mettois en ligne de compte les Cités, & Villes Marchandes, il me faudroit encor bien plus enfler la

Ses forces. 48822. *Perroisses.* 52080. *villages.*

la partie, pour autant que ie trouue qu'il n'y a ville, que l'vne emportant l'autre, n'aye pour le moins quatre Perroisses.

Ce Royaume est diuisé en cinquante & vne Comtés, dont chacune est gouuernée par vn Vicomte, qui (en cas de besoin) a ordre de faire des leuées de gens de guerre; iceux Vicomtes peuuent mettre en campagne, si le cas y escheoit, iusques à cent milles hommes de pied, & vingt milles de Cheual; ce que tout n'est pas peu considerable. *51. Comtés. 51. Vicomtes. 100000. hommes de pied. 20000 de Cheual.*

Edoüard troisiesme, Roy d'Angleterrè, institua *l'Ordre de la Iartiere*, l'an mille trois cens cinquante, & adiousta pour deuise *honny soit qui mal y pense*, pour ses armes, il a les Leopards, & pour protecteur, sainct Georges. *L'Ordre de la Iartiere. 1350. Deuise.*

London, est sa ville Metropolitaine & le Siege de ses Roys; c'est vne ville habitée de trois cens septante milles ames, ou enuiron, qui est assise au riuage de la *Tamise*, qui est vne fort grosse & grande riuiere, qui bien qu'elle soit esloignée de la pleine mer, d'enuiron soixante & tant de milles; ce neantmoins ne laissent à y aborder des vaisseaux de trois & quatre cens tonneaux, estans aydés du flux & reflux de la mer, tout ainsi comme en ce Royaume, depuis l'Haure de Grace iusques à Roüen. *Londres. 370000. âmes. Tamise.*

Outre vne grande quantité de belles, grandes & riches villes, esquelles le commerce florist, dont la plus grande part sont maritimes, & que ie trouue plus riches & opulentes que celles du plat pays; dont ie resulte, que sans la nauigation *Ses Richesses.*

nauigation les grandes richesses ne peuuent estre.

Minieres. Il y a encor des minieres qui produisent de l'Or, de l'Argent, de l'Estaing audit Cap de Cornoüaille, du Cuiure és autres endroits, du fer & du plomb.

Que si quelque Critique, & nouueau Censeur trouue à redire de ce qu'en cette mienne narration, ie me sois rendu Historiogrophe succinct, & qu'il se vienne à mocquer de moy, i'auray pitié de luy, & si ie ne lairray pas pour cela à poursuiure ma poincte, & de reprendre le fil de mon foible discours.

Ie diray donc, que comme nous cinglions sur mer dans ladite Manche, louuians & vireuoltans, les vents contraires à nostre route, nous ietterent à bas-bord de *l'Isle de VVick*, qui est tres-bien habituée, & où il y a des Chasteaux & des Forteresses.

Isle de VVick.

Nous fusmes passer & costoyer les *Isles Britanniques*, qui sont allienées de la Couronne de France, ayans esté données en dot & appennage à vne de ses Filles : ce qui est la cause que *Charles Stuart*, qui regne auiourd'huy, se donne & vsurpe iniustement l'illustre qualité de Roy de France, à cause de leur possession, comme aussi celle de chef de l'Eglise, bien que sa Religion l'en rende exclus absolument.

Isles Britanniques

Charles Stuart, Chef de l'Eglise Anglicane.

Nous fusmes pareillement querir *Orgny, Iarsey, Gernesey* & *Grenesey*; ce sont quatre *Isles*, lesquelles nous costoyasmes aussi, estimans de pouuoir faire quelques prinses de vaisseaux autour

Orgny. Iarsey. Gernesey. Grenesey.

autour de leurs costes, qui sont fort dangereuses & espineuses en leurs approches & abords; parce qu'elles sont toutes bastionnées de grosses roches aiguës, & lesquelles portent presque deux milles en pleine mer, & ont chacune leur marée, qui attire les vaisseaux, qui y eschoüeroyent infailliblement & se froisseroyent en pieces, aux moindres heurts & approches; c'est pourquoy, ie trouue que leur perspectiue & aspect est plustost formidable & hayssable, que souhaittable; veu qu'à tout bout de champ ses spectateurs croyent visiblement de faire escueil sus quelques vnes d'icelles; dont ie ne m'estonne, pour y auoir veu blesmir des pasles frayeurs de la mort, vn mien fameux Pilote, Escossoys de nation. Nous ne feismes aucun profit autour des susdites Isles; bien vous aduouëray-ie, que nous y fusmes sallariés de nos temerités, par des motures de temps horribles & espouuantables; car nous y fusmes demastés du mast de misanne, & la voisle de nostre petit artimon nous fust emportée d'vn grand tourbillon de vent, ce que l'on appelle *Renollin.* Or apres que les vents eurent sonné la retraicte, la mer se tua & calma, ce qui ne fust pas sans donner des grandes inquietudes au vaisseau, par ses roulemens continuels en semblables occurrences, & particulierement aux pauures Mattelots, qui estoyent recreus à maneuurer, ie ne me peux pas dire auoir esté exempt, plus qu'eux, en ces accidés deplorables. Apres quoy, nous iettasmes nos eaux, nous nous calfeutrasmes, & r'accommodasmes nos

Experto crede Roberto.

manœuures ; quoy faisans, rendions graces au Ciel, de nous auoir desliurés d'vn si euident naufrage ; mes esprits en sont encor esmeus, & mon cœur en palpite de frayeur ; de sorte que la plume m'en chét des mains.

Laquelle si i'ay repris, ce n'a esté que pour vous faire voir qu'ayant repris haleine, ie vous dis, comme apres les susdittes tourmentes, ne pouuans presque subsister sous voisles, estans tous delabrés, nous fusmes contraints & necessités d'aller relascher dans ladite Isle de *Gernesey*, pour nous y rafraischir, ce que nous feismes ; ses habitans sont assez ciuils, & pollis, se ressentans de leur Origine, mesmes qu'ils se seruent plustost de nostre langage François, que du leur Anglois; leur traffic, & principale industrie, gist & consiste à faire des bas de laine de toutes façons, & les y vendent à fort vil prix, à l'esgard de nos contrées, & les debitent & enuoyent en France, pour la plus grand part.

Sçaurés comme par tous les Estats d'Angleterre, les *Eglises* y seruent de Temples, apres en auoir pollu & prophané les Autels, & fonduës les Cloches, dont ils en ont faict du Canon, fors, & excepté vne dans chasque Eglise, dont ils sonnent leur *Presche* ; leurs *Calices* sont prophanés, & mis en vsage dans les Cabaréts, enfumés des goinfres ; leurs ridicules Euesques sont mariés, & viuent ainsi ; mesmes auec vne effrontée lubricité, ce que tout, ils deuroyent pleurer, auec des larmes de sang.

Quant à leur *Religion*, elle est fort diuerse, &

& diuisée ; mais i'ay remarqué que celle qui regne le plus dans leurs Estats, mesmes en leur Royaume *d'Escosse*, est la *Secte Lutherienne* : il y a aussi parmy eux celle des *Nycolaïstes*.

Leurs mœurs.

Quant à leurs *mœurs*, ie trouue que c'est vne Nation, laquelle possede des qualités autant naturelles qu'acquises au vice ; ils sont fort enclins *à la carnacité, au vin & au larcin*, qui leur est comme naturel : ils me pardonneront bien (*s'il leur plaist*) si i'exaggere leurs mœurs, m'estant jà prescrit au commencement de mes escris, de ne faire acception de personne, ny espargner qui que ce soit, pour mettre en horreur le vice, estant ennemy mortel des flatteurs, n'y ayant rien au monde de si contagieux que leur abord.

Leur probité remarquable.

Leur probité gist & consiste en partie, en ce qu'ils ne peuuent souffrir par tous leurs Estats, aucuns *Banquiers, ny Vsuriers*, parce qu'ils voyent bien que ce sont des vrayes *sansuës*, estans comme *la Ratte*, qui ne grossit, & ne s'enfle que par la diminution, & le dommage des autres. Ie ne peux pas icy m'empescher de dire que *la France* saignera long-temps de la playe que cette sorte de gens luy a faicte, & fait iournellement ; & que quand elle seroit deliurée de telles personnes, elle n'en seroit que beaucoup plus heureuse : (cecy soit dit en passant) bien que ce ne fust pas mon dessein de specularisér. Ie dis encor qu'ils sont beaucoup plus ponctuels & exacts à assister en leurs Temples, & à mettre en practique les enseignemens Heresiarques de leurs faux Ministres & Prophetes,

que nous ne sommes pas soigneux d'assister à nos Perroisses, & nous seruir des sainctes admonitions, & salutaires aduis de nos Predicateurs; ce qui sans doute vn iour pourroit seruir à nostre condamnation, si nous ne nous amendions, à quoy nous ferons (s'il vous plaist) reflexion.

En fin ie trouue, Messieurs, que ce Royaume est plein de peuples belliqueux, rien ne luy manque, a de tres-grandes forces, ny mesmes les moyens & le reuenu, & par le pouuoir absolu qu'il a par tout, & la seureté de ses Estats, contre les inuasions Estrangeres, pour ne posseder que des Isles, auec des costes de dangereux abord, ce qui le rend fort considerable, mesmes à ses ennemis; ie dis encor, auant que de clorre ce Chapitre, que la grande Bretagne a donné toute sorte de naturels à ses habitans, comme si elle faisoit vn autre monde dans l'Occean.

Le Panegyre des antiperfections de la plus grand part des Septentrionnaux.

Chap. XI.

Tout ainsi comme les *Cameleons* se repaissent de vent, qu'ils prennent toutes sortes de couleurs, excepté la blanche, & qu'ils se bigarrent tout autant de fois que l'Element de l'air,

l'air, par l'entremiſe du Soleil, leur fourniſt de couleurs : de meſmes en eſt-il de leur hereſie, qui ne ſe peut ſaouller de vanité, & ne ceſſe de ſe contrarier à ſoy-meſme : les phantoſmes ne ſont pas plus eſloignés de la ſolidité des corps, que l'opinion de leur Religion l'eſt de la noſtre; auſſi ſont ils teſtus, qualité inſeparable des Heretiques. Et tout ainſi comme les *Hyboux* ne peuuent pas ſupporter les plus beaux rais de la lumiere : de meſmes auſſi, comme ames incredulles, ils ne ſçauroyent ſouffrir la ſplendeur des miracles des Saincts, & ne parlent iamais du Pape, ny de noſtre Religion, qu'auec des langues de Serpent, ne conſiderans pas que *Rome* eſt le Senat qui n'a, n'euſt iamais, & n'aura ſon ſemblable, ſous le Iugement duquel tout le gouuernement du monde enſemble eſt ſouſmis; c'eſt la Ville Metropolitaine de toutes les Nations Chreſtiennes ; le François & l'Eſpagnol, chacun y eſt chez ſoy ; ſeule ville commune & vniuerſelle.

L'on ne ſe doit arreſter à leur procedé, parce qu'ils ſont des Prothées, & des Cameleons d'impudence, des ames ſulphurées, prophanes & accouſtumées aux ordures, faiſans litiere, & trophée du vice ; c'eſt pourquoy ce ſont des eſprits immondes, & des Tenebrions auernaux.

Ils ſont du tout vindicatifs, & ne voyent pas qu'il n'y a rien d'aſſeuré dans les vengeances; & que quand meſme la fortune ſemble nous y fauoriſer, nous la deuons craindre comme noſtre ennemie; pluſieurs d'entr'eux ont creu ſe

venger de leurs ennemis, & ſont eux meſmes tombés dans le precipice qu'ils leur auoyent creusé.

Nuls ne ſçauent mieux feindre des amitiés, & ce ſont des flateurs ; dont ie vous aſſeureray, Meſſieurs, qu'il vaudroit beaucoup mieux cheoir entre les mains des *Corbeaux*, qu'entre les leurs, pource que les Corbeaux ne nous mangent que morts, mais les flatteurs nous mangent tous vifs : c'eſt pourquoy, ie trouue qu'il ne faut non plus s'y fier qu'au calme de l'Element impitoyable ; & changeant leurs pensées & leurs affections, plus inconſtantes que ne ſont les vagues de l'onde, ſont agitées & emportées au gré des vents de leurs appetits, ſans qu'il y ayt rien en leur humeur qui ſoit conſtant, que leur inconſtance.

Que ſi ie ne craignois de polluër la chaſteté de vos oreilles, ie vous deſduirois vne partie de leurs laſciuités ; c'eſt pourquoy, me ſuffira de dire, qu'ils n'ont preſque autre meſtier que de boire & petuner ; n'arregardant pas à la couleur *du vin*, qui rit ſi delicieuſement dans le verre ; car il coule doucement, & puis mord comme vn *Serpent*, & au bout reſpand par tout ſon venin, ainſi que le *Baſilic* ; apres quoy, eſtans ſaouls & yures, comme des ſouppes, ils ſe battent comme des *Chiens*, qui viennent de conquerir quelque miſerable os dans quelque cuiſine mal gardée : ainſi ils tiennent leur verre pour vne *diuinité* ; car ils luy hommagent ſans ceſſe.

Que ſi l'enuie vous prend de les conſiderer encores

encores de plus prés auec moy, vous les verrés tout ainſi comme des ſepulchres blanchis, leſquels par dehors ſe monſtrent beaux aux hommes,& par dedans ſont pleins de terre & d'oſſemens de morts; veu que toute cette ſorte de gens n'eſt point deſaggreable à voir, eſtant exterieurement aſſez pleine d'appas,& ſi interieurement elle vous minute & conclud quelque pernicieux & dommageable deſſein; (ce que nous n'auons que trop ſouuent experimenté) & bien que de verité, ils faſſent des notables progrés dans *l'Amerique*. Sçaurés qu'à l'encontre de nous, ils n'en oſeroyent approcher, meſmes des yeux de la penſée; & ce qui vous le confirmera,ſera le ſouuenir de les auoir veus aux lieux ſus allegués,(& particulierement en noſtre dite Iſle de *ſainct Chriſtophle*) comme ils n'auoyent iamais ſur nous que des entreprinſes de fusées, qui eſtoyent toſt facilement creuées par le ſoin & diligence qu'apportoyent Meſſeigneurs de *Nambuc,& du Royſsé*; car pluſque tres-ſouuent.

Nous les miſmes au poinct de n'auoir d'eſperances,
Que ce qu'ils en pouuoyent auoir de nos clemences.

N'ayans deu ignorer qu'il eſt tres-certain,que les choſes les plus deſirées ſont celles qui ſuccedent le moins, & que c'eſt vne belle choſe que de bien raiſonner; mais tout le monde ne le ſçait pas faire. Il eſt conſtant qu'ils ne ſont laborieux comme les *François*, leur crainte pareſſeuſe engourdiſt leur entendement, les rend tout ſtupides, & aſſoupiſt tous leurs ſens; d'où

i'infere que ceux qui ne veulent rien faire, ne veulent aussi rien valoir. Voilà pas, *Messieurs*, vn petit racourcy des belles qualitez de ces iolis, gentils & dignes personnages, qui pour la pluspart sont richement fournis de toutes ces antiperfections susdites, & de plusieurs autres de telle nature, qu'elles y regnent auec vne grande authorité & puissance.

Des costes de Bretagne.

CHAP. XII.

Basse Bretagne.

CEtte fameuse Prouince, qui est la clef de l'Occean, a pour ses costes la *Mer Britannique*, pour ses rempars,& bouleuards,*des Isles* de dangereux abord, pour bastions & demy lunes inaccessibles par la mer,*des Rochers*,lesquels ont chacun leur marée, & qui sont autant d'escueils inesuitables, si l'on n'a pas des Pilotes du lieu pour y pouuoir entrer; ses aduenuës en sont difficiles,sa garde facile,& son passage necessaire,ce qui le rend considerable, mesme à ses ennemis; ie trouue que c'est le lieu le plus propre du monde pour vne seure retraicte,& pour faire beaucoup de mal.

Xainct, Molines, Heyssant, l'Isle de Bas.

Ses Isles sont *Xainct*, *Molines*, *Heyssant*, *l'Isle de Bas*,il y a tousiours à leurs enuirons des Garde-costes de diuerses Sectes & Nations. Ie ne dois obmettre ce fameux,quoy que petit,Bourg de **Concrneau**, qui n'est esloigné que de trois

Concreneau.

ou

ou quatre lieuës de *Morlaix* proche de la mer, il a vn fort presque inexpugnable, c'est l'vne des meilleures places du pays, & qui seul a toutes les qualités de sa Prouince.

Nous passasmes nuictamment le long des *Vaches noires*, ou autrement *les Ras noirs*, qui sont des grosses roches au milieu de la mer, qui donnent vn cry & hurlement, qui retentist de deux à trois lieuës, veu que les lames brisent encontre icelles ; c'est pourquoy, ceux qui y passent pour la premiere fois, sont baptisés par ceux qui s'y rencontrent y auoir esté, & practiquent cela d'vne façon toute particuliere, pour leur seruir de memoire locale.

Premierement, l'Admiral de la flotte dict qu'il falloit que ceux qui n'auoyent iamais passé cét endroit, fussent baptizés par ceux qui y auoyent jà passé. A cét effect, l'on verse vne seillée d'eau, plus ou moins, sur chacune teste, & tient-on des poisles à frire, & des chaudieres pour la noircir en forme de croix, & vient vn par derriere auec vne espée, faisant action de decoler : apres quoy, l'on rit, & faict-on *thabagie*, en terme de marine, c'est vne tres-grande desbauche. **Le Baptesme des Mers.** **Thabagie.**

Or il y auoit cette nuict là, vn vaisseau qui estoit moüillé à l'ancre, assez proche de nous, lequel appareillant pour aller relascher *aux Sables blancs*, qui sont des beaux Haures, comme il eust vn peu cinglé s'eschoüast contre vn gros Roc ; nous le suiuions à cause de sa lanterne, & faisions la mesme route, & le mesme escueil, si **Sables blancs.**

nous n'eussions tourné le cap à l'autre bord, à cause des vents contraires, où pour lors ie disois à par moy. *O Neptune?* s'il faut que ie meure parmy tes vagues, cela sera tenant le gouuernail; & nonobstant la tourmente, nous mismes tous voisles hors, pour regaigner la mer; car toutes sortes de vents m'estoyent suspects, ayant esté si prés de faire naufrage. Nous attendions le iour auec impatience; apres quoy, veismes helas! le miserable desbris de quatre ou cinq grands vaisseaux, dont les antennes, les masts & les voisles n'estoyent plus que le rebut des escueils.

Le Four. Nous costoyasmes *le Four*, qui est vn gros Roc, dont la marée nous attiroit dessus, nous y pensasmes eschoüer, n'eust esté l'vn de nous, qui voyant le danger apparent, & presque inesuitable, malgré tous nos efforts, veu que mesmes nostre Pilote Escossois desesperoit de nostre salut, se saisist d'vne grande hache de Charpentier, dont l'on est tousiours fourny aux vaisseaux, en assenna vn coup sur le chable de l'ancre prés l'escubier, & à mesme temps, i'enuoyé vn esquif en moüiller vn autre à l'autre bord, esloigné de là; ce qui fust cause, qu'auec l'ayde de Dieu, n'y ayant toutesfois espargné la force de nos bras, ainsi à force de tirer sus iceluy, nous nous esquiuasmes de cét eminent peril, pour imprudemment nous venir engouffrer dans vn autre;

Notà. ce que nous feismes (*quoâd bona*) toutesfois.

Cinglans hors de nostre route d'vn vent contraire, nous fusmes querir comme contraincts

Casquet,

Casquet, ou Cascor, qui est vn gros Roc, lequel tous vaisseaux venans d'haute mer, viennent querir pour leur seruir de guide, pour entrer en l'Ouyuettage, qui est la basse Normandie, ou Nocustrie. **Cascor.**

Nous costoyasmes en suitte *sainct Malo*, premiere ville de Bretagne, du costé de la Normandie, elle est gardée par des gros dogues, c'est vne des meilleurs garnisons de France, parce qu'elle est exempte de toutes factions, & trahisons. **S. Malo.**

De la Normandie.

LA Normandie est la basse Cour du Louure, le faux-bourg de Paris, & qui porte plus à l'Espargne, qu'aucune autre recepte du Royaume, qui luy a esté iadis tributaire.

Or est-il, qu'à sa veuë, ie dis ingenuëment, que ie me croyois estre presque immortel, puisque i'auois soustenu sans mourir tant de trauerses, & de trauaux, & apres tant d'espines, & de piqueures; vous m'aduoüerez qu'il estoit iuste que ie vinsse posseder par mon retour, la douceur de la bonnasse, apres tant de bourrasques si furieuses; MAIS, &c. **Notà.**

Naufragium in portu.

SCaurés, Messieurs, *qu'Alexandre* ne pleurast pas plus tendrement la mort de son Fauory, que *moy pauuret*, affligé d'vne si notable perte que

que ie faisois, lamentois mon desastre, encores que ce soit le propre des grandes douleurs, de se taire plus dans l'estonnement du mal qu'on souffre, que de s'espandre en beaucoup de paroles, pour en addoucir & exhaller le sentiment; & il m'estoit aduis qu'effectiuement les richesses eurent lors pour moy des aisles d'Aigle, (& mesmes ores;) car ie voids que plus ie me suis aduancé pour les attraper, & plus elles se sont esleuées hors de ma prinse; d'où ie resulte que les vicissitudes du temps, & les affaires du monde sont autant de billets incertains dans la boëtte de la Prouidence eternelle, & que quelques desseins que roulent les mortels dans leur poictrine, il n'y a que le Seigneur qui les cognoit, & les conduit comme il luy plaist; c'est pourquoy, tout ainsi que les cuisans desplaisirs s'addoucissent par vne genereuse resolution; de mesmes aussi, ie me resolus de me faire vn *Haure* dans le cœur, qui me fust vn Azille asseuré, & vn refuge certain contre les tempestes des afflictions qui me sçauroyent iamais acueillir, en me contentant de mon sort, & le supportant ainsi de bonne grace; d'autant que qui se veut mettre à l'abry de tous malheurs, il doit auoir la crainte de *Dieu*; c'est le fanal qui esclaire les mortels dans les trauerses du monde, & qui les preserue des escueils; cela est constant, mesmes que les fleuues n'ont point tant coulé d'eaux claires dans le large sein de l'Occean, que la bonté Diuine en tous ces susdits, lieux m'a respandu de faueurs & de graces; partant rien plus
ne

ne m'eſtonnera deſormais, veu que les euene-mens ſinguliers me ſemblent des flots eſcumeux de la mer irritée, qui bruyans de loing, viennent de grande furie ſe rompre au pied d'vn grand rocher, ils ſe diſſipent au premier heurt, & le coup ne fait rien qu'vn vain ſon qui eſt la fin de ſes grandes menaces.

En fin ie ne crois pas, Meſſieurs, que le feu ſainct Elme, & les deux Aſtres iumeaux, dont ie vous ay parlé en ma Preface, influaſſent tant d'allegreſſe en l'ame de noſtre Naucher, lors qu'apres les trauerſes d'vne rude tempeſte, ils luy faiſoyent paroiſtre leur face benigne, qui eſtoit toute voiſlée d'vn bandeau de nuages, comme ie reçeus de contentement & de ioye, à l'aſpect d'vn ſi doux air que le ſejour de noſtre France; laquelle ie minute en mes idées vous faire voir en peu de mots; (ayant eſté meſmes conuié de ce faire) outre que ie le dois à ma Nation; mais auſſi ie vous peux aſſeurer, que le meſpris que vous ferés de mon ouurage, ie le feray de voſtre iugement: en fin,

Inueni portum, ſpes, & fortuna valete.

I'ay rencontré le port,
Au retour de ces lieux:
Partant eſpoir, & ſort,
Ie vous veux dire adieu.

Du

Du Royaume de France.

Chap. XIII.

La France. LA France eſt l'Vniuerſité de la Chreſtienté, le bel œil de l'Europe, l'ornement du monde, l'Athene de toute la terre, l'Ocean des beaux eſprits, le Theatre de la gloire, la partie du monde où la Police eſt la mieux conforme à l'equité, le ſejour des lettres, l'amour du Ciel; auſſi eſt-ce, *Meſſieurs*, l'vnique terroir à produire les beautés les plus admirables.

Paris. Paris eſt ſa Ville Royalle, & le Siege glorieux de ſes Monarques; la plus fameuſe Vniuerſité de l'Europe, où abordent tous les beaux eſprits, pour eſtre là la mere d'eloquence, & de toutes ſciences; l'œil des Cités, l'Aſtre du Royaume, les delices de ſon Roy, mere des Vniuerſités, & matrice de l'Egliſe Gallicane, &c.

Son aſſiette. Il eſt conſtant, que l'aſſiette, & la forme du *Royaume de France*, eſt la plus propre à ſe deffendre, & à ſe maintenir, à triompher, & à durer dans le triomphe; car elle a des deux coſtés la grand mer Oceane, & d'vn coſté la mer Mediterranée: la France (diſ-je) comme la mer, n'eſt iamais ſans agitation, & les mouuemens qui ruinent les autres Eſtats, contribuent, ce ſemble, à ſa conſeruation.

132000. Perroiſſes. 36. Prouinces. Il y a cent trente deux milles *Perroiſſes*, ou Clochers: il n'y a que trente ſix *Prouinces*, &

& toutesfois en si peu de pays y trouue-ie vne merueilleuse diuersité de langages. La France comprinse depuis sa ville de *Brest* en Bretagne, iusques à sa ville de *Langres*, ne contient en toute sa largeur, que cent trente trois lieuës communes, & prinse de *Calais*, à *Narbonne*, en toute sa longueur, que cent soixante cinq lieuës communes, & en son tour entier, enuiron mille & trente lieuës. *Son contenu.*

Elle surpasse de plusieurs centaines d'années tous les autres Royaumes, & Monarchies en Ancienneté, & Noblesse; mesmes qu'en l'an de Grace, quatre cens dix *Pharamond*, premier Roy de France jà regnoit, & regna vingt ans, & que *Clouis* cinquiesme Roy de France, vint à la Couronne l'an quatre cens quatre vingt cinq, & à la quinziesme année de son regne se fit Chrestien, & fust baptizé par sainct *Remy*: il regna trente ans; & ie dis, apres sainct *Pierre*, qu'entre toutes les Nations qui sont sous la Sphere du Ciel, elle est la premiere, n'y en ayant aucune qui ait iamais protegé les saincts Pontifes qu'elle, les ayant remis par sept diuerses fois dans leur sainct Siege. *Son antiquité.* *An 410.* *An 500.*

Elle a *huit* principaux *Parlemens*; or en l'an mille trois cens deux, furent erigés les Parlemens de *Paris*, & de *Tholouse*. *8. Parlemens.* *Paris.* *Thoulouse*

Charles septiesme de ce Nom, & cinquante quatriesme Roy de France, qui regna trente neuf ans, erigea celuy de *Bordeaux*. *Bordeaux*

Louys vnziesme, & cinquante-cinquiesme Roy, qui regna vingt-deux ans, erigea celuy de *Grenoble*. *Grenoble*

Louys

Roüen. *Aix.* *Louïs* douziesme, & cinquante septiesme Roy, qui regna dix-huit ans, erigea ceux de *Roüen*, & *d'Aix*.

Dijon. *Rennes.* *Philippes* le bon Duc, erigera ceux de *Dijon*, & *Rennes*.

2. autres Parlemens. *S. Palais.* *Méts.* Sont encor *deux* autres *Parlemens* moins principaux ; sçauoir celuy de la basse *Nauarre*, qui se tient à *sainct Palais*, & celuy de *Méts*.

Chambre du Thresor. *An 1437.* Ledit Roy Charles septiesme, qui regnoit en l'an mil quatre cens trente sept, erigea la *Chambre du Thresor*.

Ordre de la saincte Ampoule. Ledit Roy Clouis, premier de ce Nom, institua *l'Ordre des Cheualiers de la saincte Ampoule*, de l'Eglise de sainct Remy, de Rheims en France, & nomma quatre Barons.

Ordre de S. Michel. *An 1469.* *Deuise.* Ledit Roy Louys vnziesme, en l'an mille quatre cens soixante neuf, le premier d'Aoust, en son Chasteau d'Amboise, institua *l'Ordre de sainct Michel*, auec cette deuise, *Immensi tremor Oceani* : il crea *trente six Cheualiers* d'iceluy Ordre, & à present nos Roys en créent tant qu'il leur plaist.

Ordre du S. Esprit. *An 1579.* Henry troisiesme, ayant esté esleu Roy de Pologne, le iour de la Pentecoste, institua *l'Ordre des Cheualiers du sainct Esprit*, l'an mil cinq cens septante neuf, il a regné quinze ans & deux mois.

Douze Pairs. *Charlemagne* vingt-quatriesme Roy, & qui a regné quarante-cinq ans, institua *douze Pairs* en France, & du depuis nos deffuncts Roys, en ont erigé d'autres ; de sorte qu'à present, il y en a prés de quarante.

Louys

Louys douzieſme & cinquante-ſeptieſme Roy, a regné dix-huit ans; il fit tous Eſtats de Iudicature *Venaux*, tout ainſi que Veſpaſien & Heliogabale, Empereurs de Rome. *Venalité d'Offices.*

Sainct Louys neufvieſme, & quarante-quatrieſme Roy, a regné quarante-quatre ans, *il fonda la ſaincte Chapelle*, au Palais à Paris, en laquelle il mit pluſieurs ſainctes Reliques. *Fondation de la ſaincte Chapelle.*

Philippes le Bel, quatrieſme du Nom, & quarante-ſixieſme Roy, a regné vingt-neuf ans, il fit baſtir *le Palais* à Paris.

Il y a eu ſoixante cinq Roys de France; entre leſquels *Pharamond* fuſt le *premier* iuſques à *Louys quatorzieſme*, à preſent regnant. *65. Roys de France*

La Loy Salique ordonne que n'y ayant des hoirs maſles du Roy, que le plus proche du ſang du coſté maſle, vienne à la Couronne, & en exclud les Filles, & deſcendans d'elles; quoy qu'ils ſoyent maſles, & ſes Baſtards n'y peuuent eſtre admis; ſes biens ſont inalienables, eſtans impreſcriptibles par le laps de temps, tant immemorial ſoit-il. *Loy Salique.*

De la Richeſſe du Royaume de France.

Ie dis, qu'encores que la *Richeſſe* ſoit vn inſtrument de deſbauche, & vn acheminement à la Nobleſſe; toutesfois elle eſt tenuë pour vn nerf ſi aſſeuré des Republiques, qu'on peut dire auiourd'huy qu'vne Prouince manque de mou- *Sa Richeſſe.*

uement & de vigueur, lors qu'elle eſt deſnuée de cette partie; ce qui ne ſe peut dire *de la France*; d'autant que outre ſa ſuſditte aſſiette elle eſt par tout fort fertile & plantureuſe toutes ſes villes (preſque innumerables pour leur multitude) ſont pour la plus grand part Riches par leurs Negociations : auſſi ie remarque que le *Commerce* eſt à la vie des hommes, vne profonde mine de toute ſorte de biens, il n'entre iamais dans vn pays, que couronné d'abondance & les mains pleines de richeſſes, il fait fleurir les *Monarchies*, qui par l'incendie des guerres, faillites, ſubſides, impoſts & calamités publiques, tomberoyent en decadence faute d'iceluy.

Eſtat de l'Egliſe Gallicane.

245. *Papes.* Ie dis premierement, que *l'Egliſe Vniuerſelle* a eu deux cens quarante cinq Papes, entre leſquels *ſainct Pierre* fuſt le premier, & à preſent le Pape *Innocent* dixieſme de ce Nom. Quant au ſacré College des *Cardinaux*, ſa Saincteté en crée tant qu'il luy plaiſt, le nombre luy eſtant indeterminé.

15. *Archeueſchés.* *L'Egliſe Gallicanne* eſt maintenant doüée de quinze Archeueſchés, qui ſont *Paris, Rheims, Sens, Lyon, Bourges, Tours, Narbonne, d'Auch, Tholouſe, Roüen, Bourdeaux, Ambrun, Vienne, Aix & Arles.*

4. *Primats* Sous leſquelles Archeueſchés, il y a *quatre Primats*; ſçauoir Lyon, Vienne, Bourges & Rheims;

Rheims ; & ſous leſquelles ſuſdites quinze Archeueſchés , il y a plus de *cent Eueſchés*, garnies de ſix vingts milles *Cures* , ou *Perroiſſes*. 100. *Eueſchés.* 120000. *Cures, ou Perroiſſes.*

Il y a quatorze cens ſoixante *Abbayes* , ou enuiron , & treize cens & tant de *Priorés*, deux cens *Commanderies de Malthe*. 1460. *Abbayes.* 1300. *Priorés.* 200. *Cōmanderies de Malthe.*

Il y a deux milles, & prés de deux cens *Conuents de Religieux* de tous Ordres, & ſix cens ſoixante douze *Abbayes de Religieuſes*, auſſi de diuers Ordres. 2200. *Conuents de Religieux.* 672. *Abbayes de Religieuſes.*

Or conſiderant (*Meſſieurs*) que toutes les actions humaines ont deux anſes, qu'elles peuuent eſtre priſes en deux ſens , que ce ſont des Tableaux à deux perſpectiues, qu'on les peut prendre de la droicte ou de la gauche , en bonne ou en mauuaiſe part , ſelon l'humeur & la diſpoſition de celuy qui les regarde , & qu'il n'y a rien de ſi bien faict où l'on ne treuue à redire : ie ne me daignerois plus eſtendre ſur le recit de cét *Hiſtoire* , lequel ie finiray par le *Panegyre des François* , au Chapitre ſuiuant.

Panegyre des François.

CHAP. XV.

SI l'excés de l'admiration lie la langue, & porte au ſilence, l'excés de la ioye la deſlie, & veut qu'elle exprime ſes mouuemens ; mais quand auray-ie deſduit au Public auec ma plume, comme auecques vne langue diſerte, toutes les rares qualités de leur *grand Genie.*

Me ſuffira, *Meſſieurs*, de dire qu'ils naiſſent auecque ie ne ſçay qu'elle courtoiſie, & benignité, que ne font point les autres Nations de l'Vniuers, & que ſi on eſtoit contraint de faire le portraict d'vne Nation, que les belles qualités eſleuent au deſſus des autres, il faudroit de neceſſité qu'ils en fuſſent l'Original. Ils ſont deuots, & s'ils ſont belliqueux ; auſſi ie remarque, que la pieté, & les armes s'accouplent tres-heureuſement enſemble ; car ils ce ſont rendus recommandables par deſſus toutes les Nations de la terre, en leur generoſité guerriere, en leur Profeſſion des Sciences, & en l'adminiſtration de la Iuſtice.

Que n'ay-ie vn pouuoir eſgal à mes inclinanations, pour porter leurs trophées par toute la terre habitable, & y dreſſer vn eternel monument à leur gloire ! il eſt conſtant, que le bien faire leur eſt vn doux exercice, & que la conſtance, qui accomplit tous les grands deſſeins, & qui les rend des effects merueilleux, leur eſt

auſſi

aussi propre que la valeur, que la Iustice, & que la pieté.

Ie confesse mon defaut, à vous exprimer les dons & rares qualités, autant naturelles, qu'acquises, qu'ils possedent; afin que la confession de mon impuissance, me serue d'excuse par necessité; outre que ie prens garde que nostre eloquence est muëtte quand elle en veut expliquer la moindre partie; ie dis neantmoins, qu'ils sont nés aux armes & à la guerre, qui est leur element, que nul peril ne les estonne, & que nul trauail ne les lasse; & que partant, ils ne peuuent croupir dans l'oysiueté, qui est le Seminaire des inquietudes,& d'ailleurs.

Languescit vitium: nil age, morbus adest.

Aussi n'y a il Nation plus laborieuse & industrieuse que la leur,ne laissans rien cheoir à bas, escriuans tout en lames de Cuiure, auec des plumes de Fer.

Les *Muses* ne sont point traictées plus delicatement, que quand elles se rencontrent entre des *François*, lesquels sur toutes autres Nations, se rendent capables d'affaires Politiques; & accommodent leur industrie, à toute sorte de fortune & de vie:que si ie ne craignois vne lōgueur contraire à mon dessein, ie vous representerois icy diuers Histoires à ce subject:mais ie me contenteray de dire,que ce sont les premiers voyagers du monde,tant en guerre, qu'en paix:aussi vous remarquerés que leur Nom de *Galli*,ne dériue point de γαλα, *lac*, mot Grec,pour la blancheur dont ils sont pour la plufpart; mais bien

Galli à γαλα,quia sunt lactei, siuè candidi.

Aut à Gallas, *id est Hebr. peregrinari.*

de *Gal'as*, mot Hebreu, qui ſignifie voyager & tranſmigrer. Et qu'en fin, *Meſſieurs*, vous noterés que ce que les Elemens fourniſſent de plus precieux, & que les Aſtres influent dans la generation des plus belliqueuſes Nations, ſe rencontre en la leur.

IE ſuis eſté contrainct d'auoir faict icy,ce que font ceux qui r'accourciſſent les corps des *Geants*, dans le chaton d'vn Anneau, m'eſtant veu obligé de dire en peu de mots,ce que i'euſſe peu eſtendre en vn grand volume, que ſi vous m'objectés que cét faire vne muraille ſans pierres, ou choſes ſemblables, que de baſtir des Liures ſans ſcience;ie vous reſpondray,dés auſſi toſt, que les fantaiſies de la Muſique ſont conduittes par art, & les miennes par ſort, & que comme ie ſuis particulier en vſage, ie ne pretends pas auſſi me rendre public en cognoiſſance; heureux toutesfois,outre mon merite,ſi i'ay ſeulement cette part à l'approbation publique, que ie faſſe ſentir aux Gents d'entendement, que i'eſtois capable de faire mon profit de la ſcience, ſi i'en euſſe eu, ou que ie fus eſté doüé de quelque heureuſe memoire : que ſi cette mienne production ne vous à du tout ſatisfaits; i'eſpere cy-apres ſuppléer à ce defaut, par le Traicté que ie vous ay cy-deuant promis.



TABLE PAR ORDRE ALPHABETIQVE, DES NOMS ET MATIERES contenuës en cét histoire des Indes.

A



Baleines,

B

C

Equinoxes,

Le

Ibis,

Marie

Portugais,

S

T

V

TABLE.

FIN.

PRIVILEGE DV ROY.

LOVIS PAR LA GRACE DE DIEV, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE: A nos Amez & Feaux Conseillers les Gens tenans nostre Cour de Parlement à Paris, & autres nos Iusticiers, & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Nostre Amé *Guillaume Coppier Lyonnois*, Nous a faict remonstrer qu'il a composé vn liure intitulé *l'Histoire & voyage des Indes Occidentales, & de plusieurs autres regions maritimes & esloignées, diuisé en deux liures*, lequel il desireroit faire Imprimer, & mettre en vente, s'il nous plaisoit luy octroyer nos Lettres sur ce necessaires. A ces causes, de l'aduis de nostre Conseil qui a veu les Approbations des Docteurs en Theologie, & consentement de nostre Procureur, en la Seneschaussée & Siege Presidial de Lyon, cy attachées, sous nostre contreseel, & ne voulans que l'exposant soit frustré des fruicts de son Labeur, Nous luy auons permis

mis & octroyé,permettons & octroyons par ces presentes, de faire Imprimer ledit Liure en tel volume & caractere que bon luy semblera mettre,exposer en vente iceux,& distribuer durant le temps de cinq ans,à commencer du iour & datte qu'ils sera acheué d'Imprimer ; deffendons à tous Libraires & autres personnes de quelque qualité qu'ils soyent, de les Imprimer,ou faire Imprimer,tant dedans que dehors nostre Royaume, sous pretexte de quelque augmentation, illustration ou en quelque autre maniere que ce soit,sans le consentement dudit exposant,ou de ceux qui en auront droit de luy, sur peine de mil liures d'amende,& confiscation d'iceux exemplaires,applicable vn tiers à Nous, vn tiers à l'Hostel Dieu de ladite ville de Lyon, & l'autre tiers audit exposant, & de tous despens, dommages & interests ; à la charge d'en mettre deux exemplaires en nostre Bibliotheque, & vn autre en celle de nostre tres-cher & Feal, Cheualier,Chancelier de France, le Sieur Seguier,à peine de nullité des presentes.Si vous mandons,& ordonnons que du contenu en ces presentes, vous faites, souffrez & laissez iouïr & vser ledit Coppier, plainement & paisiblement,sans permettre qu'il y soit contreuenu, & que mettant au commencement, ou à la fin de ladite Histoire,ces presentes, ou extraict d'icelles, voulons qu'ils soyent tenus pour signifiés, & qu'à la collation faite par vn de nos Amez & Feaux Conseillers,Notaires & Secretaires, foy soit adjoustée comme au present Original: CAR tel est nostre plaisir. Donné à Paris, le 24

iour

iour de Mars, l'an de Grace, mil six cens quarante cinq : Et de nostre Regne le deuxiesme.

Par le Roy en son Conseil,

LOVIS.

Ledit Guillaume Coppier a cedé ledict Priuilege à Iean Huguetan le ieune, marchand Libraire en ruë Merciere, au plat d'Estain, à Lyon, par transport du 7. Auril 1645. reçeu Freyssinet Notaire Royal à Lyon.

Acheué d'Imprimer le 15. Auril 1645.

Fautes suruenuës en l'Impression.

EN la 21. lig. de la 2. pag. Dochendo Admiral, lisez iadis Admiral. 18. l. p. 3. bastionné, lisez bastionnée. 23. l. p. 41. nous enleuest, lisez nous enleuast. 13. l. p. 75. corromps, lisez corrompt. 2. l. p. 84. Corneills, lisez Corneilles. 13. l. p. 123. irrité, lisez irritée. 4. l. p. 156. erigera, lisez erigea.





